PHOTO JOURNAL

48 PAGES

Hebdomadaire illustré et littéraire
VOLUME XVIII — No 19 PAGES 1 à 48

10 cents
Montréal, samedi, 28 août, 1954

Quelques confidences sur...

LE ROMAN DE MARTINE ET CHRISTIAN

(LIRE EN PAGE 3)



Ruta Kilmonis Lee est une jeune Montréalaise (d'origine lithuanienne) devenue "starlette" à Hollywood. Il y a quelques jours, elle vint se retremper dans ses souvenirs d'enfance auprès des siens. (**A lire en page 39 et 48**).



Elles aiment le son du cor — Ces mannequins de Paris, attachées à la maison Manguin sont ravies . . . par le son du cor qui a inauguré la présentation de la ligne "Gazelle" dans la Ville-Lumière.

Une des passagères de l'avion trans-Pacifique à bord duquel se déroule l'intrigue entière du film "The High and the Mighty" est la belle Jan Sterling. (**Voir page 43**).



Les mines qui "guérissent"

(Lire en pages 16 et 33)

Albert Saint-Pierre, contrebandier

Il aurait été pendu pour un meurtre dont il n'aurait pas été coupable

(PAR ROBERT-ANDRE)

Quelques heures avant de gravir les marches de l'échafaud, Albert Saint-Pierre s'était confessé. A quatre heures et demie du matin, l'aumônier de la prison avait célébré la messe pour celui qui allait mourir. Le condamné y avait assisté pieusement. Il avait communié. Quelques minutes plus tard, il partait, d'un pas ferme, pour aller rencontrer son Dieu. Albert Saint-Pierre était mort en chrétien. Ne comptant plus sur la justice humaine, il s'en remettait, en toute confiance, à la Justice divine.. Car, jusqu'à ses derniers moments, Albert Saint-Pierre avait protesté de son innocence. Son testament, rédigé pendant la dernière nuit de sa vie terrestre, demeure pour nous éclairer sur ses pensées intimes. Oh ! il ne s'agit pas d'un testament comme en rédigent les hommes qui possèdent des biens. L'homme qui meurt sur l'échafaud perd ses droits civils. Il n'a pas le droit de disposer de ses biens. C'est l'Etat qui s'en empare. Il faut bien payer l'Exécuteur des Hautes Oeuvres et d'autres dépenses. Non, c'est un testament spirituel qu'a laissé Albert Saint-Pierre. Alors qu'il était en état de grâce, avant d'entendre la Sainte Messe et d'y communier, il a fixé ses pensées intimes. Qu'en ont dit les jurés qui l'ont envoyé à l'échafaud . . ?

"Je n'ai jamais eu d'autres pensées que de prendre pour les livrer à la justice les hommes que je savais voler mon bien. J'ai fait comprendre à mes captifs qu'ils n'avaient rien à craindre aussi longtemps qu'ils resteraient tranquilles. Je déclare devant mon Dieu qui va me juger, que je préfère mourir sans avoir tué, que de vivre avec la peine d'avoir enlevé sans raison la vie à un de mes semblables.

"Je déclare également n'avoir organisé aucun complot dans le seul but de tuer, chose que je n'ai jamais pensé à faire, que je n'avais pas de motifs de faire. Je prie Dieu d'avoir pitié de mon âme, comme je lui demande d'avoir pitié de toute personne qui aurait pu me vouloir du mal, ou me faire du tort dans toute cette affaire.

"Demain, je partirai pour le ciel avec mon Dieu dans ma poitrine, et c'est ce qui me donne la ferme assurance que je veillerai plus tendrement sur ma femme chérie et mes enfants bien-aimés que je ne pourrais le faire si je restais sur la terre.

"Adieu, au revoir, au ciel !"

● Contrebandiers

Onze heures, le soir du 11 novembre 1930.

Hereford, petit village des Cantons de l'Est, près de la frontière américaine.

Trois hommes, trois citoyens de Norton Mills, dans l'Etat du Vermont, aux Etats-Unis, se sont introduits subrepticement dans la grange de Vézina Dubé, près du village. Se croyant seuls, certains de passer inaperçus, ils se sont immédiatement dirigés vers une présumée cachette d'alcool de contrebande, au deuxième étage de la grange.

Ils ignoraient, naturellement, qu'on les épiait. Car d'autres hommes avaient été prévenus de cette visite et attendaient les étrangers. A peine ceux-ci avaient-ils gravi les degrés de l'échelle qui menait au deuxième, que l'échelle fut retirée.

En haut de la grange, c'était les deux frères, Reny et Philip Malloy, puis Joseph Langlois. En bas, Albert Saint-Pierre, puis les deux frères, Vézina et Adélard Dubé, célèbres contrebandiers canadiens.

Les deux groupes étaient armés jusqu'aux dents.

Quand la voie de retour fut coupée aux contrebandiers américains, Albert Saint-Pierre les somma de se rendre. Mais, alors que partout ailleurs dans le pays et dans le monde entier, des feux d'artifice et des pétards célébraient l'armistice, une pétarade homicide éclatait dans la grange d'Hereford. Les Américains avaient répondu par des coups de feu à la sommation d'Albert Saint-Pierre. Lui-même et ses compagnons ouvrirent également le feu.

La bande canadienne remporta la victoire. Reny Malloy tomba à une centaine de verges de la grange. Il avait reçu une balle au coeur. Son frère, Philip, parvint à s'échapper dans la nuit, bien que blessé au cuir chevelu, au bras droit et à la cuisse gauche. Il courut dix milles à travers bois pour atteindre Norton Mills.

En tombant, son frère, Reny, lui avait dit : "Saint-Pierre shot-me !" (Saint-Pierre m'a tiré !).

Joseph Langlois resta prisonnier aux mains des contrebandiers d'Hereford.

● Machination

Arrêtés sur la scène même du combat, Albert Saint-Pierre et les frères Dubé furent accusés de meurtre. Leur procès débuta le 9 décembre, à Sherbrooke.

Les trois accusés n'étaient pas les seuls membres de la bande canadienne cependant. Elle comptait un quatrième associé : Napoléon Deveau, de Coaticook. Celui-ci n'était pas présent à la fusillade du 11 novembre 1930, dans la grange de Vézina Dubé, à Hereford, mais il y joua un rôle stratégique, que le procès des trois autres contrebandiers mit en lumière.

Vers la mi-octobre 1930, Albert Saint-Pierre, le chef de la bande canadienne, s'était fait voler pour $1,000 d'alcool de contrebande. Il va sans dire qu'il n'était pas de bonne humeur. Il avait alors fait une violente colère et avait promis une punition exemplaire aux voleurs, si jamais il parvenait à leur mettre la main dessus.

Napoléon Deveau avait eu connaissance de tout. Un plan aussitôt germa dans son esprit. Il connaissait les membres de la bande Malloy. Moyennant $50 il leur indiqua l'endroit où ils pourraient trouver pour au moins $700 d'alcool.

C'était bien tentateur. Reny Malloy et Cie décidèrent de faire le coup.

Napoléon Deveau était au courant du programme des Américains. Sans plus de scrupules, il alla le dévoiler à Albert Saint-Pierre, omettant naturellement de préciser son rôle dans toute cette affaire. Bien armés, Albert Saint-Pierre et les frères Dubé attendirent les voleurs de pied ferme.

● Conclusion

Joseph Langlois fut arrêté, mais on ne porta pas d'accusation contre lui.

Napoléon Deveau fut accusé de conspiration pour commettre un vol, mais la plainte fut bientôt retirée.

Adélard Dubé écopa de vingt mois de prison, après avoir été trouvé coupable d'homicide involontaire. Convaincu du même crime, son frère, Vézina, prit le chemin du pénitencier pour cinq ans.

Albert Saint-Pierre expira sur l'échafaud à Sherbrooke, le 6 mai 1932.



Royaux vagabonds — De New-York à Paris, de Paris à Rome : voyage constant pour le duc et la duchesse de Windsor, les vagabonds royaux. On les voit ici à Gênes où ils ont fait escale au cours d'une croisière en Méditerranée.

Le "p'tit frère" de Charles

Montréal le vit débuter et Paris le "découvre" !

(Par Roland Lebeau)

Au lendemain de la guerre, le Québec devint la Mecque de nombreux artistes français qui n'avaient comme talent que du "front tout le tour de la tête". Ils n'avaient qu'à raconter qu'ils avaient fait un triomphe dans tel ou tel gala pour qu'on leur baise les pieds. C'est ainsi que, sans faire exprès, Montréal peut se vanter d'avoir découvert une vedette avant même Paris. On vient d'annoncer que Claudius fera ses débuts à Paris cet automne. Or, Claudius obtint un certain succès à Montréal sous le nom de Claude Trenet.

Claude Trenet vient de révéler aux journalistes parisiens qu'il a adopté le nom de Claudius "tout court" afin de ne pas laisser soupçonner au grand public qu'il est "le frère de l'autre".

"Trenet est un nom que je veux oublier parce qu'il me pèse. Mais je garde mon prénom. Me présenter sous le nom de Claudius, c'est peut-être vieux jeu. Ma vie est pleine de ces paradoxes. Avec un nom désuet, j'écrirai des chansons nouvelles."

Claude Trenet vint au Canada il y a un peu plus de trois ans. Entouré d'une publicité tapageuse qui soulignait quelques-uns de "ses triomphes" en Europe, il se fit applaudir ici et là. Pourtant, il ne débutera à Paris que cet automne. Au Canada, s'accompagnant lui-même au piano, il interprétait des chansons qu'il avait composées et qui n'étaient pas tellement différentes de celles écrites par son grand frère.

● "Un talent naturel"

Scénariste, acteur, compositeur et chanteur, Claude Trenet — pardon Claudius — a commencé à jouer du piano à l'âge de 9 ans; il ne connaissait alors pas une note de musique. Il étudia ensuite au Conservatoire de Paris où il décrocha un prix d'harmonie.

Si ce grand jeune homme blond ne s'est pas produit en France, c'est parce qu'il est né 15 ans trop tard.

"Je suis né trop jeune, quinze ans, après mon aîné. Charles m'avait vu bien souvent soulever le couvercle du piano, mais il ne voulait y voir qu'un besoin d'imitation, une fantaisie passagère. Je ne voulais rien lui devoir. C'est pourquoi j'ai chanté en anglais et en italien."

Claudius, connu sous le nom de Claude Trenet à Montréal et les environs, trouva ici un public sympathique, quelque dollars et une jolie fille, Française, qu'il épousa il y a cinq mois.

● Il lui doit tout

Selon Claude Trenet, (maintenant devenu Claudius) il doit tout à cette belle grande fille blonde qui se fit passer au Canada pour "Miss France" et qui fut, c'est tout à son honneur, choisie "Reine des lutteurs".

"J'ai trouvé en elle une alliée sûre; c'est elle qui m'a fait fait engager le combat pour trouver le meilleur public, celui de Paris. C'est pour ma Christiane que j'ai composé un menuet et une messe."

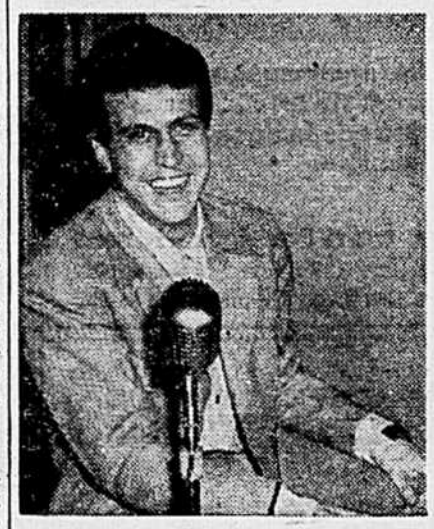
Christiane était venue en Amérique en août 1951 après avoir failli être Miss France. En 1949, elle avait été faite "Miss Besançon". A la finale de l'élection de Miss France, au Tyrol, Miss Paris avait été élue de façon qui déplut à d'autres... Alors Christiane qui avait la main leste et du tempérament jusque dans les mains gifla le directeur du concours. Elle se rendit ensuite à Bruxelles où elle fut l'un des mannequins les plus remarqués au "Boeuf sur le toit". Elle fut d'ailleurs très remarquée par un riche Américain qui, épris par sa beauté, commença à s'intéresser grandement à elle. Il la fiança et il l'invita même à venir habiter en Amérique. Comme elle n'avait pas le visa nécessaire pour entrer aux Etats-Unis, elle s'installa aux frais du Prince Charmant et... généreux dans un luxueux hôtel de la métropole canadienne.

La belle Christiane s'ennuyait; c'est alors qu'elle décida de se lancer dans la chansonnette. Clairette, la sympathique chanteuse marseillaise, lui donna quelques leçons de "coaching" et bientôt la "presque Miss France" pouvait chanter "Maya" sans trop fausser.

C'est alors qu'elle rencontra Claudius — pardon, Claude Trenet à cette époque. La belle Christiane qui s'ennuyait entre les visites de son fiancé américain, trouva, en ce jeune frère du fou chantant un compagnon gai, enjoué, élégant. Il avait en un mot les atouts nécessaires pour lui faire oublier sa solitude. Pendant un certain temps, son fiancé trouva M. Trenet fort charmant et inoffensif jusqu'au jour où, par un matin de décembre, on annonçait que Christiane venait de fiancer le jeune artiste français. Après deux ans, ils s'épousaient dans la plus stricte intimité.

Le jeune compositeur avait quitté la France pour se ménager une place au soleil; au Canada, il s'était placé sous la protection de son frère. A Paris, c'est sa Christiane qui lui donnera la force de conquérir la Ville-Lumière.

Et c'est ainsi que Charles, Claude et Christiane ajoutent une page nouvelle à la petite histoire de Paris, après en avoir écrit les plus importants paragraphes à Montréal.



Claude Trenet (dit) **Claudius**
Ses véritables débuts eurent lieu à Montréal.



Claudius et Christiane
Un premier baiser échangé à Montréal.

Martine et Christian sont (enfin) mariés!

(Exclusif à **Photo-Journal**) — L'idylle dont tout Paris parle vient d'avoir son dénouement devant M. le maire. C'est le mariage le plus mystérieux de l'année. Si l'officier de l'état civil ne parle pas, nul ne saura jamais dans quelle localité méridionale Martine Carol est devenue officiellement l'épouse de Christian Jaque, le célèbre metteur en scène. Ils se sont unis pour le meilleur et pour le pire, mais surtout pour le grand bonheur qu'ils vivent depuis vingt-cinq mois, ayant la chance de s'aimer et de pouvoir collaborer sur le plan professsionnel.

Pour la France, Martine Carol est ce que Gina Lollobrigida est à l'Italie et Marylin Monroe aux Etats-Unis: sa plus célèbre, plus ravissante et populaire vedette!

Derrière cette gloire, cette façade brillante, qu'est donc au juste cette Martine Carol au sex-appeal retentissant dont les échos nous entretiennent depuis si longtemps? Pour ses parents, d'abord, c'est la fille la plus attentionnée et affectueuse qui soit. Martine Carol vient de faire sa première coûteuse acquisition: une merveilleuse propriété méridionale, où elle vient en vacances mais qu'elle souhaitait surtout posséder pour que vienne y vivre son père, M. Mourer, industriel fort distingué que ses blessures de guerre contraignent à vivre loin de l'agitation des foules.

Pour Christian Jaque, Martine Carol, c'est bien sûr, la compagne idéale. Ils se sont rencontrés tout à fait par hasard. Contrairement à ce que croit le peuple, tout le monde ne fraternise pas dans le cinéma!

● Comme tout le monde

"Je connaissais Martine de nom, comme tout le monde," dit Christian Jaque. "Je ne l'avais jamais rencontrée, ni vue au cinéma... mais je pensais qu'elle devait être différente de la réputation extravagante qu'on lui faisait, m'appuyant sur cette constatation que la plupart des opinions émises à son sujet se contredisaient ouvertement.

Un soir, j'assistais à la projection des "Amants de Vérone". Je remarquai son jeu discret, sa beauté mutine. Aussitôt, pensant qu'elle serait parfaite pour des rôles humoristiques, voire comiques, j'en parlai à mon producteur. Quand je vis Martine, je fus conquis, non point par son charme indéniable, mais à cause de sa simplicité, sa gentillesse. Au fur et à mesure que je la connaissais mieux, j'appréciais ses qualités.

● Excellente ménagère

"Elle se montre aussi toujours de bonne humeur, encline à comprendre pensée ou désir. En un mot, elle aime faire plaisir. Sur la plupart des plans, nous possédons des goûts identiques, aimant l'imprévu, le calme, la vie d'intérieur autant que nous le permettent nos professions respectives. Elles se complètent d'ailleurs! Sur le plan professionnel, je lui ai appris à avoir confiance en elle. Et par la confiance qu'elle me témoigne, je peux obtenir le maximum d'elle, qui a toujours peur d'en "faire trop", comme on dit en argot de métier.

"Je sais que j'étonnerai beaucoup de gens si je dis que Martine est une excellente ménagère. Je ne veux pas dire qu'elle passe son temps à raccommoder les chaussettes, mais elle sait faire la cuisine et brode de manière ravissante de petits napperons."

● Le meilleur des maris

A son tour, Martine Carol vient avouer la raison de son amour pour Christian Jaque, cet amour merveilleux qui les rend tous deux radieux de bonheur: quand ils se promènent ensemble, ils semblent nimbés d'une auréole.

"J'ai vu Christian la première," avoue-t-elle. "C'était à une élection de Miss Cinémonde. Je remarque toujours les beaux garçons et c'est pourquoi je l'ai regardé. Il m'a souri, sans doute parce que je lui plaisais. Heureux présage: il m'a fait engager pour personnifier une "adorable créature", laquelle était en réalité une jolie petite garce... Lui, ne me vit pas sous ce jour-là; il avait raison, puisque ce n'est pas le mien.



Dans les vignes... du Seigneur — Mariés (très secrètement à Grasse, capitale du parfum) Martine Carol et Christian-Jaque ont passé leur lune de miel à leur ferme de Saint-Jean de Magagnosco, en Provence. Leurs vignes ont exigé de leur part des soins assidus durant cette... douce période.

"Nous nous sommes vite entendus, car je ne connais pas un meilleur être au monde: il adore sa mère, ses amis, il donne tout ce qu'il a... Aucune femme ne me démentira si je répète que le propre de l'homme est l'égoïsme. Eh bien, Christian ignore ce défaut! Avouez que c'est miraculeux! Son caractère est excellent: si après avoir décidé de rester sans bouger, tout d'un coup j'ai envie d'un petit voyage, il comprendra mon désir et aura tôt fait de le partager. Non point qu'il soit dépourvu de caractère. A 19 ans, il a failli tuer un individu qui s'était montré grossier. Aussi se méfie-t-il de sa violence autant que de sa force. Nous avons beaucoup de points communs, avec, tous deux, de tristes expériences, car nous avons déjà été mariés. Tout est oublié, tant nous aimons par-dessus tout la vie et ce qu'elle apporte chaque jour de merveilleux dans un baiser, un sourire ou la contemplation du paysage que nous avons chaque matin sous nos yeux dans la propriété.

● Hollywood ?

"Christian Jaque mettra en scène mon prochain film, "Nana", ce qui ne veut pas dire que je tournerai avec lui! Mais il sera là pour me conseiller. A quoi tiennent les choses! J'étais aux Etats-Unis et mon contrat avec R.K.O. était prêt pour la signature, lorsque je reçus par câble, de mon agent parisien, une double proposition: celle d'interpréter à Paris "Belles-de-Nuit" et "Adorables Créatures". Le nom des réalisateurs m'éblouit: René Clair, Christian Jaque, deux grands noms parmi les plus importants. Je n'hésitai pas l'ombre d'une seconde: n'étant pas de celles qui croient que nul n'est prophète dans son pays, je préférai la proposition française à celle de Hollywood, où je persistai à penser qu'il vaut mieux arriver célèbre qu'inconnue. En agissant ainsi, je connus à la fois la réussite et le meilleur des maris!"

Il voit l'impossible dans ses deux bras

LONDRES — (Spécial à **Photo-Journal**) — Il ne se lassait pas de contempler, endormi dans ses bras, le deuxième miracle de sa vie, sa fille âgée de cinq jours. Et pendant que Lesley Patricia ouvrait un oeil bleu encore voilé par le sommeil, Jimmy (Chalky) White, âgé de 33 ans, murmura à sa jeune épouse, Nickey : "C'est trop beau pour être vrai."

Ce bébé qu'il tenait dans ses bras était plus que sa fille. C'était la preuve vivante qu'il était capable de mener une vie normale et de devenir père de famille. Il y a à peine deux ans, Jimmy n'était que le plus malheureux des trente-deux pensionnaires du refuge pour les infirmes, Cheshire Foundation Home. Une maladie inconnue avait immobilisé ses jambes. Il avait alors la certitude que jamais il ne pourrait se marier. C'est alors que le premier miracle survint.

Nickey Nicholls, sa correspondante, lui écrivit: "Je profite de l'année bissextile pour vous demander en mariage." Pendant un an et demi, ils ne se virent que les fins de semaine. Nickey alla vivre avec la mère de Jimmy, et celui-ci devait faire cinquante milles pour aller la voir. Et les docteurs ne croyaient pas qu'ils pourraient avoir des enfants.

Dans un mois, l'homme qui croyait que sa vie était terminée, pourra recommencer une vie nouvelle. Une maison meublée attend l'arrivée de la famille. Chaque jour, il pourra se rendre, en chaise roulante à son travail, dans une usine d'appareils de radio, et gagner ainsi le pain de sa femme et de son enfant.



La fierté d'un père à son comble. Il y a à peine deux ans, Jimmy White croyait sa vie finie. Mais il est devenu père de famille. Son épouse, Nickey, partage son bonheur bien mérité.

En chasse!

Les jeunes Allemandes qui se cherchent un mari viennent de recevoir du gouvernement de Bonn un précieux avis sur la meilleure manière de le dénicher. On appréciera tout le poids de cet avis en songeant que l'Allemagne occidentale renferme un surplus de 2,500,000 femmes sur les hommes...

Les dernières statistiques de Bonn montrent que le meilleur moyen de "harponner" un mari est encore de trouver un emploi dans un magasin à rayons. Plus ce magasin est important, plus grandes sont les chances de mariage. Les vendeuses sont les jeunes filles qui trouvent les mieux à se marier, là-bas!

Sans son "père", il ne veut plus vivre

LONDRES. — On lui apporta un chaton pour l'amuser. On lui acheta un poulet pour son dîner. Mais Bamby, le bull-terrier ignora le chaton et ne mangea pas le poulet.

Bamby, âgé de cinq ans, agit de cette façon depuis le jour où Spats, un autre bull-terrier âgé de dix ans, est parti de la maison pour ne plus revenir. Spats avait adopté Bamby depuis la naissance de ce dernier. Le jeune chien a refusé toute la nourriture qu'on lui a offerte depuis le départ de Spats, et le vétérinaire a déclaré qu'il mourra si Spats n'est pas retrouvé.

Son propriétaire, M. Maurice Bushnell, de Londres, a dit: "Nous avons tout fait pour le consoler, mais rien ne l'intéresse. L'impossible a été fait pour retrouver Spats, mais les recherches n'ont rapporté aucun résultat. Bamby suivait le vieux chien partout où il allait et tous les soirs, durant cinq ans, il ne pouvait dormir qu'à ses côtés. Bamby n'a jamais vieilli et ressent la perte de Spats terriblement. Mon épouse lui a acheté un poulet, pour son dîner, dimanche dernier, mais il n'y a même pas touché."

Et durant tout ce temps, Bamby continue de pleurer la perte de son "père adoptif" et attend la mort qui les réunira.



Bamby a le coeur brisé et le chaton qui lui offre son amitié en est quitte pour ses efforts.

Scotland Yard veille

(Par ROBERT FABIAN)

ex-surintendant de ce célèbre corps policier

(Exclusif à Photo-Journal)



(La semaine dernière, le détective Fabian racontait, en exclusivité à "Photo-Journal", le mystère de la disparition d'une jeune Anglaise, en plein coeur de Paris. Le cadavre de la jeune femme fut découvert au bois de Boulogne. Cette semaine, il nous apprend comment l'assassin fut retracé.)

La porte refermée derrière Mlle Sackheim, le Dr Paul fit pivoter sur son support l'ampoule électrique à parois bleuâtres dominant sa table d'examen, pour qu'elle étendit mieux encore ses lueurs crues sur le tendre et jeune corps tendu dans sa rigidité cadavérique. Rien de plus difficile vraiment, semblait-il, que de savoir — de toute la certitude que réclame la loi — si cette jeune fille et Jean Coveney avaient bien été la seule et même personne.

Et, au cas contraire, comment pouvoir identifier la jeune inconnue, au masque sauvagement déformé par les coups? Qui était cette seconde victime, avec ses oripeaux qui lui donnaient l'air d'une "piaffeuse", qui lui en donnait "presque trop" l'air...

D'où venait celle-là? Pourquoi serait-elle Jean Coveney?... Mais pourquoi ne serait-elle pas aussi cette jeune sténo-dactylo, devenue pendant un congé à Paris, secrétaire d'occasion d'une romancière américaine et disparue pendant une absence de sa patronne sans laisser d'autre trace que la note anonyme de rançon transmise par ses ravisseurs?

Il releva la tête au bruit de la porte, ouverte à nouveau par un de ses adjoints.

"Aucun dossier des empreintes digitales de cette jeune fille, docteur, ni ici ni à Londres!..."

● Sagaces déductions

Le médecin-légiste soupira devant l'absence de cet indice, si précieux d'ordinaire en pareil cas, mais n'entreprit pas moins avec le plus grand soin de dénouer les liens qui retenaient l'un à l'autre les poignets de la jeune morte et aussi ses chevilles.

Puis, sans plus de hâte, il se mit à étudier les marques brunes des profondes contusions laissées par ces liens sur la peau resserrée.

"Il est visible," proclama-t-il enfin, "que cette jeune fille a été ligotée une première fois, dans une attitude différente de celle-ci, avant sa mort, et qu'elle est même demeurée un assez long temps dans cette première position. Dans les deux cas, on s'est servi des mêmes attaches. Mais vous remarquerez, inspecteur, que les contusions les plus profondes se trouvent du côté interne des poignets et des chevilles. Cela porterait à croire qu'on l'a d'abord attachée tous membres écartés, pendant qu'elle était encore vivante..."

L'inspecteur Louis Bourland braqua sur le Dr Paul un regard à la fois inquisiteur et approbatif.

"Oui, c'est bien cela. Elle était probablement étendue sur un lit à ce moment; et ses bras et ses jambes ont été retenus aux montants du lit... Le meurtre, dans ce cas, aurait eu lieu à l'intérieur, et non pas sur l'herbe du Bois de Boulogne, comme le meurtrier cherche peut-être à nous le faire croire..."

● La même pensée...

"Regardez aussi ses souliers à talons hauts, inspecteur!... La pointure est bien la sienne; mais elle ne semble pas les avoir portés avant l'assassinat. Une chair si tendre en aurait immédiatement trahi la marque car nous sommes en présence d'une jeune fille habituée à porter seulement des chaussures à talons plats,... probablement une Anglaise..."

"Et puis, docteur, elle est vêtue comme une fille de joie. Elle en a même presque trop l'air..."

"Exactement ce que je me disais tantôt!... Mais observez encore ceci: le long du côté externe du petit doigt de la main droite, la peau présente cet épaississement et ce durcissement particulier aux personnes dont le métier habituel est celui de sténo-dactylo ou de dessinateur et dont la main appuie fortement sur le papier à écrire..."

"Et ce tatouage maintenant... Qu'en pensez-vous, docteur?"

"De marque récente... et fait par un expert. L'opération a dû être douloureuse, pourtant, car les points tracés par les aiguilles du tatoueur montrent que celui-ci s'est servi d'instruments trop gros et trop brutaux pour une peau aussi tendre... On peut se demander comment il se fait que la victime n'ait pas protesté et demandé qu'on change les aiguilles..."

"Peut-être ne lui était-il pas possible de protester à ce moment..." fit simplement Bourland.

● Premières preuves

Mais l'inspecteur l'avait déjà quitté, pour rassembler ses hommes et de distribuer ses ordres. Il dit au sergent Brinac, un homme jeune mais à l'air sévère et à l'oeil sagace: "Rendez-vous à l'hôtel qu'habitait Mlle Coveney et rapportez une paire de ses souliers ou de ses gants ou encore une pièce de ses vêtements moulant étroitement une des parties du corps!"

L'heure du déjeuner n'était pas encore sonnée que déjà la conviction de Brinac et de son chef était faite. Les chaussures convenaient exactement aux pieds de la morte, les gants se moulaient à chacun des replis de ses mains.

Satisfait, Bourland ordonna: "Et maintenant, Brinac, ramenez-moi ici tous les tatoueurs professionnels de Paris avant la fin de l'après-midi!..."

Le Dr Paul entra à ce moment dans le bureau de l'inspecteur.

"Je viens de trouver des brins de toile d'emballage mêlés aux cheveux de la morte. De plus, il s'y trouvait des grains de pollen de plantes telles que le lupin, le pétunia et le delphinium, dont aucune ne croît près du buisson où on a découvert le corps!... Il y avait même du pollen de gloxinia bleu une plante d'appartement et non de jardin..."

La conclusion fut immédiate chez Bourland:

"Le corps aurait alors été transporté dans un sac de grosse toile, de la maison du crime au lieu où nous l'avons trouvé... Un instant, Brinac! Ne partez pas tout de suite! Cette question de pollen est intéressante... Je veux que vous examiniez aussi toutes les voiturettes de marchands de fleurs des quatre saisons pour y relever les moindres traces de sang humain appartenant au groupe sanguin AB, au niveau 4 de l'échelle de Jansky!..."

● Chez les tatoueurs

A Paris, ce jour-là, la macabre industrie du tatouage sur la peau humaine cessa brusquement de fonctionner. Tous les praticiens de cet art, vieilles commères grimaçantes aux doigts noueux et tordus, marins en rupture de ban, sinistres compères aux poches pleines de modèles obscènes, encombraient les couloirs de la Préfecture, manifestant à des degrés divers leur appréhension d'un interrogatoire sur leurs louches pratiques.

Ce fut un vieillard de près de 80 ans, à l'air farouche et décharné, à l'oeil torve et myope, aux doigts écrasés en spatule et rougis d'acide au point de faire penser à des radis, qui fournit enfin le premier indice sûr que Paul, Bourland et Brinac étaient bien sur la bonne piste.

Le vieux se trémoussait sur son siège, visiblement mal à l'aise:

"Que voulez-vous savoir?... Je n'ai jamais rien fait de mal!... Tout mon travail est accompli avec hygiène..."

"De cela, je suis déjà sûr," fit Bourland, sèchement. "Et maintenant, dites-moi dans quelle maison êtes-vous allé tatouer un coeur percé d'une flèche et les mots "J'adore mon Armand" sur la cuisse d'une jeune fille!..."

L'inspecteur eut le temps de noter le rictus involontaire de celui qui s'apprête à mentir avant même que le vieux eut commencé de formuler son démenti: "Je jure que ce n'est pas moi!... Je n'ai jamais fait cela!..."

"Pourtant, ce tatouage a bien été fait avec ces aiguilles que vous reconnaissez être les vôtres. Leurs points s'adaptent parfaitement aux trous laissés dans la peau. L'encre injectée sous celle-ci montre, à l'analyse, la même composition chimique que celle qui se trouve dans vos sales fioles... Parle, mon gars, avant que le bourreau ne vienne échancrer le col de la chemise qui cache ton immonde carcasse! Où est cette maison?..."

● Les aveux commencent

La voix du vieux trembla, pitoyable comme celle d'un enfant.

"Dans la rue du Faubourg Poissonnière... Mais dans quelle maison de cette rue, cela je ne m'en souviens plus... Le type qui avait réclamé mes services m'a fait boire d'abord plusieurs verres de cognac... Je suis vieux et j'ai souvent faim; tout cet alcool m'a vite engourdi... Quand je me suis réveillé, je me trouvais à l'intérieur de la maison..."

Les questions de Bourlan détaient toujours plus rapides.

"Et la jeune fille... Etait-elle consentante à l'opération?..."

"Hélas! non, m'sieur l'inspecteur. Elle était ligotée et baillonnée sur un lit... J'ai accompli le travail qu'on m'avait commandé à la hâte et tout tremblant de peur..."

"Comment es-tu ressorti de ces lieux?..."

"Le jeune homme qui me donnait des ordres me dit: 'Tu fais mieux de ne jamais dire ce que tu es venu faire ici, le vieux!... Et n'oublie pas que je saurai toujours, moi, dans quel bistrot te rejoindre!' Puis il m'a assommé, d'un coup sur la tête: et j'ai repris mes sens sur un banc du jardin Montholon, avec une liasse de 10 billets de mille dans ma poche..."

"Pourquoi n'en as-tu pas parlé immédiatement à la police?" lança Bourland, qui savait déjà à quelle réponse s'attendre.

"J'ai cru comprendre, m'sieur l'inspecteur, qu'il s'agissait d'une querelle d'amoureux. Le jeune homme était brutal; mais il y a beaucoup de femmes qui ne détestent pas être brutalisées... Et puis, je craignais pour mon paiement..."

"Décris-moi ce jeune homme, du mieux que tu peux!"

Le vieux s'exécuta; et le réseau tendu par l'inspecteur se resserra d'un autre cran.

● La veuve Roupillon

Le lendemain matin, un des hommes de Bourland arrêtait sur la rue un marchand de quatre-saisons au moment où celui-ci rangeait ses bouquets sur la voiturette qui lui servait d'éventaire.

"Eh! dites donc, l'ami, pourquoi le plateau de votre voiture est-il si propre tandis que les roues en sont encore toute crottées?..."

"C'est ma propriétaire qui l'a nettoyée, l'autre jour. J'ai coutume de laisser ma voiture dans sa cour, sur la rue du Faubourg-Poissonnière... C'est une rude femme que celle-là, une rousse assez jeune et pas déplaisante à voir... Une veuve, à ce qu'elle dit; mais je ne voudrais quand même pas l'avoir à mes trousses! Quand je pense qu'elle a nettoyé ma voiture sans que je le lui aie demandé!... J'en suis encore comme un rond de flan!..."

En moins d'une demi-heure, les cars de la radio-patrouille avaient répéré et cerné la minable conciergerie sise à l'arrière de la rue d'Aubervilliers où Mme veuve Verny Roupillon avait son gite.

Elle blanchit en apercevant les agents mais bien plus encore quand on eut trouvé des traces du sang de Jean Coveney dans son grenier et des cendres de ses vêtements dans la poubelle.

● Enfin le coupable!

"Ce n'est pas moi qui ai voulu la tuer," expliqua-t-elle, volubile. "C'est ce sale gredin de Marcel Tocard. Voilà deux fois qu'il tâte de la prison, chaque fois pour voies de fait sur des femmes. C'est un dur, un vrai, celui-là!... Il avait amené la fille ici, après l'avoir endormie avec un stupéfiant qu'il avait versé dans son verre, au café, et il m'avait offert de partager la rançon de $3,000 qu'il entendait réclamer."

Tocard fournit lui-même le dernier maillon de la chaîne des évidences amassées contre lui.

"C'est la jalousie qui la fait agir," rugit-il quand on lui lut les aveux de la veuve Roupillon. "Elle ne faisait pas tant la fine bouche quand il fut question de rançon; mais elle ne pouvait supporter de me voir loger une autre femme qu'elle — et plus jolie — sous son toit. Elle m'a désigné par mon vrai nom, en me traitant de "marlou", pendant que je tentais de faire parler la Coveney. Celle-ci en savais désormais trop long; il m'a bien fallu la faire disparaître".

"Les femmes," conclut-il en crachant avec mépris sur la carpette du bureau de Bourland. "C'est une engeance bonne seulement à ruiner tous vos plans!"



Malgré toutes les rumeurs qui circulent sur la fragilité du mariage des Tyrone Power, les deux époux semblent encore bien s'aimer. Tyrone Power et Linda Christian se sont mariés en 1949 et ont deux filles.

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

LUNETTES
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
J.A. RACETTE INC.
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue St-Denis — CAlumet 9572
Fermé tous les lundis durant juillet et août

APPRENEZ UNE PROFESSION PAYANTE
DEVENEZ HORLOGER
L'Institut d'Horlogerie du Canada a déjà formé des centaines de professionnels qui occupent de très belles positions stables et payantes.
COURS RAPIDE du JOUR, du SOIR
et par CORRESPONDANCE
pour DAMES et MESSIEURS
Dès le premier cours, vous manipulez pièces, mouvements, etc.
VENEZ, TELEPHONEZ OU ECRIVEZ-NOUS
POUR RECEVOIR NOTRE PROSPECTUS.
INSTITUT D'HORLOGERIE DU CANADA LTÉE
PALAIS DU COMMERCE · 1600 rue BERRI
SUITE 149-151 · MONTRÉAL · TEL. BE. 8934



Repos mérité — A son arrivée à sa résidence d'été (Castel Gondolfo) dans sa limousine de fabrication spéciale, le Saint-Père a été accueilli par le maire de la municipalité, Marcello Costa. A Hollywood, Mickey Rooney a souri en voyant cette photo : le maire lui ressemble passablement.

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC PHARMACIES DE CONFIANCE

En vente dans nos 17 pharmacies

Toute la ville en parle!



...LA BIÈRE À LA SAVEUR SECRÈTE DE $100,000

Chaque jour un nombre sans cesse grandissant de Montréalais affirment que la bière Red Cap est la meilleure bière qu'ils aient jamais goûtée!

Garantie de remboursement: si par hasard vous n'êtes pas de cet avis, renvoyez l'étiquette d'une bouteille de Red Cap, accompagnée de vos nom et adresse, à Carling Breweries Ltd., Montréal, Qué. — et votre argent vous sera remboursé.

CARLING BIÈRE Red Cap

VENTE à SACRIFICE

Un célèbre importateur est forcé de liquider 17,000 authentiques jumelles d'approche 35mm pour un besoin d'argent immédiat



EPARGNEZ JUSQU'A 50%

2.99 pour une période limitée

Ce magnifique étui vous est donné GRATUITEMENT

Puissantes lentilles allemandes GRAF-OPTIK vainqueurs de la distance !

Voyez jusqu'à 18 MILLES DE DISTANCE

De considérables revers de fortune nous forcent à sacrifier 17,000 jumelles allemandes Graf-Optik immédiatement. Nous devons amasser $50,000 ce mois-ci afin de rencontrer nos obligations financières. Il nous est impossible d'attendre la saison des fêtes alors qu'une foule de gens paieraient $5.98 pour cet instrument — c'est pourquoi nous vous les offrons A MOITIE PRIX, d'optique. Nous avons besoin d'argent MAINTENANT pour une période limtée seulement. Notre perte est votre bénéfice ! Vous devez vous hâter ! A ce prix, nos provisions seront rapidement écoulées.

POIDS "PLUME" — SEULEMENT 4 ONCES tout en ayant une portée de 15 MILLES !

Imaginez... des jumelles vraiment PUISSANTES. Vous pouvez voir jusqu'à 15 MILLES DE DISTANCE — et elles ne pèsent que 4 ONCES. Vous les porterez toute une journée sans fatigue ! Ces jumelles sont de fabrication solide — elles vous donneront des années de service et de satisfaction.

LES LENTILLES DEPOLIES ASSURENT UNE VISION PRECISE

Les véritables lentilles RIGI GRAF-OPTIK ne doivent pas être confondues avec les lentilles de plastique ou de verre ordinaire. Les lentilles GRAF-OPTIK sont délicatement coulées dans une usine de l'Allemagne de l'ouest, qui a plus de 99 années d'expérience dans le domaine optique ! La tradition de qualité supérieure est transmise de père en fils, et de génération en génération. DES LA PREMIERE FOIS que vous utiliserez ces jumelles, vous constaterez facilement que leur valeur réelle ne peut être comparée à leur prix extrêmement bas !

DES ANNEES DE PLAISIR GRACE A CE NOUVEAU MODELE AMELIORE

Malgré le bas prix de sacrifice, ces JUMELLES RIGI GRAF-OPTIK vous offrent ces particularités : 1—Vous avez toujours une place de premier plan pour les événements sportifs, le théâtre, etc. 2—Vous avez des jumelles de fabrication SOLIDE, tout en ayant un poids exceptionnellement LEGER (pèse seulement 4 onces — Votre bras ne se fatigue jamais.) 3—Une mise au point centrale en aluminium assure une synchronisation exacte en QUELQUES SECONDES ! 4—Le tout dernier modèle 1955 des jumelles GRAF-OPTIK. 5—Des lentilles de précision — pas de distorsions ennuyeuses, pas d'interférences chromatiques. Avec des GRAF-OPTIK, vous pouvez avoir une vue de premier plan à des milles de distance — PRECISE, CLAIRE — ET, AVEC CHAQUE COMMANDE DE GRAF-OPTIK, NOUS VOUS OFFRONS GRATUITEMENT UNE PAIRE DE TELEKULARS, des lunettes-jumelles 1955, se vendant $2.98. Non seulement vous EPARGNEZ 50% en achetant MAINTENANT — mais vous obtenez aussi ce nouveau modèle de TELEKULARS GRATUITEMENT ! C'est la plus belle offre jamais faite !

UNE OFFRE AUDACIEUSE !

Ces superbes jumelles DOIVENT être prouvées aussi bonnes ou MEILLEURES que des jumelles semblables se vendant deux FOIS PLUS CHER ou NOUS VOUS REMBOURSONS RAPIDEMENT VOTRE ARGENT ! Jamais auparavant des jumelles authentiques allemandes ne se sont vendues à un prix aussi bas ! Jamais auparavant un importateur n'a fait une offre aussi audacieuse. Nous vous faisons cette offre ! Essayez une paire de ces nouvelles jumelles RIGI GRAF-OPTIK. Alors VOUS — VOUS seul en serez le JUGE. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, tout l'argent déboursé vous sera remis. Vous recevrez en même temps GRATUITEMENT une paire de TELEKULARS, dernier modèle. Utilisez-les vous-même pour regarder des films, la télévision ou les sports. Ces lunettes seront un cadeau apprécié de vos parents et amis. N'oubliez pas — vous GARDEZ ces lunettes — même si vous décidez de retourner les jumelles. N'est-ce pas une offre aguichante ? Vous ne pouvez perdre un cent!! Vous ne pouvez que GAGNER S.V.P. commandez immédiatement ! Envoyez un chèque, mandat-poste, ou argent comptant pour $2.99, pour une livraison rapide et gratuite. Vous pouvez également commander C.O.D. si vous assumez les frais de poste. N'oubliez pas que cette offre à sacrifice est pour une période limitée seulement. Lorsque les 17,000 jumelles seront écoulées, le prix redeviendra $5.99. Cette offre est absolument honnête, seulement, c'est peut-être la dernière fois qu'elle sera faite. Commandez vos jumelles maintenant à ce prix de sacrifice exceptionnellement bas de $2.99. Commandez IMMEDIATEMENT à :

THORESEN CO.

Dépt. 285-H-5, 45, rue St-Jacques ouest,
Montréal 1, P.Q.

BONUS ! Le plus nouveau modèle amélioré de télékulars



VUES DE PREMIER PLAN DES SPORTS DE LA NATURE DU CINEMA DE LA TV

TELEKULARS — des lunettes-jumelles que vous portez comme des verres ordinaires ! Vôtres ABSOLUMENT GRATIS avec chaque paire de jumelles RIGI GRAF-OPTIK. Prix régulier $2.98. Un cadeau — que vous gardez même si vous retournez les jumelles ! Utilisez-les pour une vue de premier plan — comme jumelles, pour une vision à distance.

THORESEN CO.,
Dépt. 285-H-5, 45 ouest, rue St-Jacques, Montréal 1, P.Q.

EXPEDIEZ.....JUMELLES GRAF-OPTIK avec ETUI; pour un essai de 5 jours, et les lunettes TELEKULARS GRATUITES — que je garderai même si je dois retourner les jumelles.
☐ $2.99 inclus. FRAIS DE POSTE et taxe comprise.
☐ C.O.D., plus les frais de poste.

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

☐ OFFRE SPECIALE — et économisez $1.00 de plus ! Commandez 2 jumelles et obtenez deux telekulars gratuitement — au bas prix de $4.99. Vous épargnez $1.00 de plus. Même garantie d'argent remboursé.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 9, BYwater 3507
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT :	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa.

la parole est AU LECTEUR

Hache à manche d'épée ?

J'ai lu dans un quotidien que le condamné à mort Fernand Clavet aurait avoué à un nommé Jean-Paul Paquin, forçat du pénitencier de S.-Vincent-de-Paul, avoir tué Jean-Paul Pelchat l'an dernier, avec une hache à manche d'épée, assassinat pour lequel il a été condamné à être pendu le 29 octobre.

Ce qui m'étonne, c'est le fait suivant : pourquoi avoir posé un manche d'épée à sa hache ? Et ensuite, je connais des poignées d'épée, mais qu'est-ce que c'est, un manche d'épée ?

"Manche de hache",
Valleyfield, P.Q.

N.D.L.R. — Notre lecteur n'a pas remarqué que, dans ce journal, "Manche d'Epée était écrit avec deux majuscules. Il s'agit du nom d'un endroit en Gaspésie.

Trop de "commerciaux"

Pourquoi ne lance-t-on pas une campagne dans le but d'enrayer le flot d'annonces commerciales à la radio ? Nous aimons certains programmes de chansonnettes et les sketches dramatiques, mais pourquoi faut-il qu'on nous assomme avec des rengaines susurrées par des voix mielleuses à tel point qu'elles en sont exaspérantes ?

Vous me direz peut-être que si je ne veux pas m'enrager je n'ai qu'à tourner le bouton et fermer le poste. Mais ne serait-il pas plus juste de faire comprendre aux annonceurs qu'une brève mention de leurs produits, au début et à la fin du programme, atteindrait le but désiré plus efficacement que les atroces petites annonces chantées qui nous font frémir de rage ?

Auditeur repu.

A propos d'inflation

On blâme toujours autrui pour l'augmentation du coût de la vie, et on a recours à toutes sortes d'excuses pour réclamer des augmentations de salaires, pour hausser les taxes et exiger des prix et des commissions plus élevés.

Il faudrait qu'un beau matin chacun comprenne une fois pour toutes qu'il est inutile de toujours s'en prendre à autrui, car on tourne ainsi dans un cercle vicieux.

Nous avons à peu près tous obtenu des augmentations de salaires depuis quelques années. Mais sommes-nous plus avancés ? Tous les produits que nous achetons ont en même temps monté de prix. Le jour viendra bientôt, je le crains, où tout le monde aura beaucoup d'argent, mais cet argent ne vaudra rien.

Un réaliste.

Plaidoyer d'un vieux garçon

A mon avis, le gouvernement devrait hausser les salaires des instituteurs et, pour cela, imposer une autre taxe scolaire à ceux qui envoient leurs enfants à l'école.

J'admets que le coût de la vie est des plus élevés, mais par contre notre généreux gouvernement fédéral donne des allocations familiales pour chaque enfant, pour leur éducation et leur bien-être. Même si l'on soustrayait une couple de dollars par mois pour une taxe scolaire, il reste encore un joli bénéfice.

Pour ma part, encore célibataire à cinquante ans, je n'ai pas connu les difficultés d'élever une nombreuse famille. Mais je pense à mes parents si vaillants qui, eux, ne touchaient aucune allocation familiale. De nos jours, chacun estime que les gouvernements lui doivent tout, même le pain quotidien.

J'invite en même temps les pères de famille qui se plaignent à se rappeler qu'ils ne payent guère d'impôt sur le revenu, tandis que les célibataires ont ce fardeau, tout en n'ayant pas le bonheur des joies familiales.

Jos. Ledur.

Tunnel de Gibraltar ?

Je vois que, pour des raisons sans doute politiques, le projet d'un tunnel sous la Manche, entre la France et l'Angleterre, a été abandonné. Pourquoi, alors, ne pas reprendre un autre projet de tunnel sous-marin, réunissant, celui-là, l'Europe et l'Afrique ? Gibraltar, que les Espagnols réclament tellement aux Anglais par le temps qui court, serait ainsi relié à la côte marocaine.

Alors que le détroit du Pas-de-Calais mesure 21 milles, les deux colonnes d'Hercule ne sont distantes l'une de l'autre que de 8.7 milles. Cependant, les difficultés qui se présentent ici sont plus grandes.

C'est qu'entre les deux points les plus rapprochés des côtes, il faut aller à 2.925 pieds de profondeur pour trouver le sol. Aussi les ingénieurs ont-ils songé à creuser le tunnel dans la partie large du détroit, vers l'Atlantique, entre Trafalgar et Tanger, où l'on rencontre le sol à mille pieds; mais le tracé atteindrait alors 47 milles, dont 33 sous les flots.

N'empêche qu'il est permis d'envisager le jour où l'Europe et l'Afrique seront ainsi réunis. Si les gens s'occupaient de projets pareils au lieu de construire des bombes atomiques, la paix règnerait définitivement sur le monde et les chômeurs auraient de l'emploi.

Un ingénieur.

Tino, le "petit corsé"

Je demande un petit coin pour répondre à Mlle Cécile De Normanville.

Cette demoiselle doit être bien jeune... ou bien plus jeune du tout, pour porter un tel jugement sur nos chanteurs. Pourtant, elle traite Tino de "grand Corse". De l'avis de plusieurs, il serait plutôt le "petit corsé".

J'accorde à cette demoiselle qu'il est "posé"; en effet, on dirait qu'il craint de casser. Si tous les chanteurs avaient sa prononciation, ce serait la fin des films, de la radio et de la télévision.

Elle dit qu'elle a honte d'être Canadienne lorsqu'elle songe aux Daunais, Lévesque, Leclerc, d'Amour ? Et elle trouve qu'ils ont "l'air habitant" ?

Elle ne croit tout de même pas que quelqu'un qui a du bon sens va s'arrêter à une petite snobinette qui joua à la grande dame en s'affublant d'un nom à particule ?

Et, enfin, qu'elle sache donc que s'il n'y avait pas d'habitants comme nous, elle ne mangerait même pas. Car l'estomac ne s'emplit pas de notes en filet d'argent.

Laura,
L'Abord-à-Plouffe, P.Q.

ce qui se passe CHEZ NOUS

Pour une fois, des prêtres ont fait du piquetage. **L'Indépendant**, de Fall River, Mass., rapporte qu'à Greenwich, Conn., 3 prêtres ont paradé devant un cinéma qui présentait un film condamné par la Légion de la décence. Leur manoeuvre a eu un plein succès, car cette salle de spectacle est demeurée plus qu'à moitié vide pendant toute la semaine.

Le français est sûrement bien défendu au collège St-François, de Biddeford, Maine. **La Liberté**, de Fitchburg, Mass., signale que les élèves de cette institution fondée en 1939 jouent tous les ans en public une pièce française, toujours fort appréciée du public, qui est francophone à plus de 75 pour cent en cette ville.

Grâce au **St-Paul Journal**, nous apprenons que son confrère, **The Edmonton Bulletin** peut se targuer d'une sorte de record. On constate en effet qu'en 74 ans d'existence, l'abonnement à cet organe, alors simple hebdo publié de décembre à mai, coûtait $2.00 en 1880 et qu'il n'est encore que de $2.50, maintenant que cette publication paraît toute l'année durant.

La Tribune de Sherbrooke fait état d'un procès qui pourrait avoir valeur de cause-type. Un garagiste de Mégantic a en effet été condamné à $100 de dommages pour avoir, au lieu de réparer l'auto d'un client, profité de l'occasion pour lui enlever diverses pièces de rechange encore intactes. Avis de bien voir désormais à qui vous confiez votre voiture !

Le Lingot, d'Arvida, note un événement artistique rare dans la région du Saguenay. A la première messe d'un enfant de la paroisse St-Alphonse de Bagotville, le R. P. Maurice Gobeil, il y a eu première audition d'une messe dont la musique avait été composée par un autre jeune clerc du lieu, l'abbé Justin Boivin, qui en a d'ailleurs dirigé l'exécution.

Sans reproche, nos municipalités québécoises pourraient avoir un peu plus d'originalité dans leur désignation. Par **Le Progrès de Hull**, nous apprenons que cette ville compte deux faubourgs, de population presque égale (5 à 7,000 âmes) et de nom quasi semblable : Gatineau (ville) et Pointe-Gatineau.

La Presqu'ile, de Dorion, nous apprend que, lors de la récente fête de sainte Anne, le conseil municipal de Ste-Anne-de-Bellevue avait tenu à célébrer l'occasion en décrétant le 26 juillet congé civique. Quel peut bien être le nombre de nos villes et villages qui rendent le même hommage au patron du lieu ?

D'après **Le Nouvelliste**, de Trois-Rivières, l'hôpital Ste-Thérèse de Shawinigan se réjouit fort de l'honneur que l'association des



hôpitaux américains et le collège des chirurgiens américains viennent de lui faire en l'admettant parmi leurs membres. L'institution est dirigée par les RR. SS. Grises de la Croix.

Une information de **La Victoire**, de St-Eustache : le ministère provincial des Mines a ordonné l'interruption temporaire du piquetage des concessions minières dans les comtés d'Argenteuil, Deux-Montagnes et Vaudreuil-Soulanges, où les prospecteurs recherchent de l'uranium. On veut ainsi prévenir des abus et protéger l'épargne populaire.

La Voix de Shawinigan réclame que la route entre cette ville et Grand'Mère soit élargie et aménagée en boulevard, afin de faciliter la circulation sur ce chemin qui devient rapidement un des plus achalandés de la province.

Nous faisons écho à une remarque du **Journal de Rosemont**, qui se demande s'il ne serait pas opportun de créer dans nos journaux une nouvelle rubrique intitulée "Le décapité de la semaine". Du train dont vont les choses, ce sera en effet malheureusement bientôt nécessaire...

Il nous fait plaisir de signaler que, dorénavant, notre confrère **Le Soleil**, de Québec, sera livré le jour même de sa publication en plusieurs centres de la rive sud qui ne profitaient pas encore de ce service. Il pourra donc être lu le soir même en des localités aussi distantes de la capitale que Rivière-du-Loup.

Le Progrès du Golfe, de Rimouski, nous permet une curieuse et assez triste constatation. On y relève qu'aux examens du certificat d'études primaires dans le district scolaire No 6 (Bas du



fleuve et Gaspésie), la moyenne des élèves admis chez les garçons, en 7e et 9e année, n'est que de 60 p.c., tandis qu'elle grimpe à 94 et même 98 p.c. pour les deux sexes, en 10e et 11e année... Pourquoi tant d'échecs au niveau inférieur ?

A en croire **Le Madawaska**, d'Edmundston, la fédération des Caisses Populaires acadiennes aurait cette fois bonne raison d'espérer que le gouvernement du Nouveau-Brunswick lui accordera la vérification gratuite de ses bilans annuels. Ce service de l'Etat existe déjà dans plusieurs autres provinces canadiennes.

Selon Le Progrès du Richelieu, Sorel sera bientôt dotée d'un nouveau collège. Les RR. PP. Franciscains ouvriront le collège Didale-Pelletier en septembre prochain et s'attendent d'y accueillir une soixantaine d'élèves.

Le Clairon Maskoutain signale que la fédération provinciale des sociétés St-Jean-Baptiste élira en septembre son siège permanent à St-Hyacinthe. Le secrétariat en sera situé rue St-Denis, au centre du quartier des affaires de la métropole maskoutaine.

A cause des prospections d'huile qui se font maintenant sur la rive sud, en face de Trois-Rivières, comme sur la rive nord, près de cette ville **L'Homme Libre**, de Drummondville, exprime son espoir que les recherches pétrolières s'étendent jusqu'à cette dernière localité.

Par **Le Guide** de Ste-Marie de Beauce, nous apprenons la prochaine parution d'un nouvel hebdomadaire, Ma Gaspésie, qui aura pour directeur le R. P. G. Sarrasin, o.m.i. et qui portera à 7 le nombre des journaux imprimés aux ateliers du Guide. Bienvenue au nouveau confrère !

Le Soleil, de Québec, rapporte que 2 fillettes de 3 et 4 ans auraient été dévorées par des chiens-loups, il y a quelques jours, à Blanc-Sablon, au Labrador. La police provinciale fait présentement enquête en cette affaire et a recommandé des mesures de précaution à l'égard des chiens errants.

Le Clairon Maskoutain se demande s'il était vraiment nécessaire d'abattre les arbres qui ornaient jusqu'ici la rue Girouard, l'une des principales artères de la "hauteville" de St-Hyacinthe, sous prétexte qu'il était devenu nécessaire d'élargir cette rue.



AU ROYAUME DE LA CREME GLACEE. — Jimmy Henaghan a été élu Roi de la Crème Glacée à New-York lors d'un récent festival d'enfants. A tout seigneur tout honneur et toute glace.

LES BRUITS de la ville

(Par Alain Stanké)

Il y a deux ans, Fred Addison faisait une tournée au Canada, avec son fameux orchestre, accompagné de trois jeunes grâces qui représentaient l'élégance parisienne à l'étranger: "Les Trois Miss". Savez-vous ce que ces jeunes demoiselles sont devenues maintenant? Dominique Wilms fait du cinéma en France et réussit très bien. Claude Borelli est disparue de la circulation artistique; quant à la troisième, Hedu Miller, elle aurait été arrêtée ces jours derniers pour trafic de stupéfiants.

* * *

Il y a un marchand à Montréal qui dit: "Nous mangerons nos chemises si elles ne sont pas 100 pour cent en nylon!" Quelques semaines auparavant ce même monsieur avait fait une offre semblable pour des "brosses à dent". Il faudrait un audacieux farceur pour faire analyser une chemise vendue chez ce commerçant et si cette dernière n'a que 99 pour cent de nylon dans le corps: faire exécuter la proposition du vendeur. Il y a certains laboratoires (pour l'information des audacieux farceurs qui voudraient faire le tour) qui font les analyses pour pas très cher! Sautons sur l'occasion. (Pour le marchand, disons que le signataire de cette colonne — tout en jambes — s'en va en Afrique du Nord pour quinze jours avec une expédition britannique. Les lettres de menaces, d'injures et de protestations devront donc attendre mon retour... le temps de s'apaiser!)

* * *

Entre Montréal et l'Ile Perrot, il y a une bande de jeunes gens qui opèrent des farces (de bon goût). Comme les filles ne sont jamais jolies et aussi gentilles qu'on l'espérait, alors ils boivent des verres avec les copains et l'un d'eux propose de finir la soirée en chahutant quelque peu. Ces chahuts se répètent fréquemment: ils vont "faire peur" aux automobilistes stationnés sur le bord de la route. Comme les "farces" se font la nuit, ils se servent de fortes lampes de poche et font croire aux touristes, amoureux ou malchanceux arrêtés sur la route à cause d'une crevaison qu'ils sont d'honorables membres de la police civile qui "nettoie" les routes... Ces sortes de "peurs" ne sont pas toujours "goûtées" par les malheureux automobilistes qui, malgré tout, reprennent la route pour aller dormir, s'embrasser ou changer de pneus ailleurs où il n'y a pas de faux policiers (jusqu'au moment où les vrais arrivent).

* * *

Il y a actuellement 2,000 immigrés qui travaillent dans les fermes de la province. Ils touchent 55 dollars par mois et au bout d'un certain temps le salaire monte à 65 par mois. Les employés du Ministère de l'Agriculture à Québec disent que ce sont les Grecs qui sont les meilleurs pour les "foins" et "les tracteurs".

* * *

La piste d'atterrissage de l'Ancienne-Lorette (Québec) va être agrandie. On y fait actuellement des travaux gigantesques afin d'ajouter un mille de plus à la piste actuelle.

* * *

Raymond Bourque, comédien, scripteur et annonceur bien populaire à la radio québécoise fait des projets "d'émigration" vers Montréal. Le bruit des salaires de misère dans les postes de Québec serait-il la cause de ce projet? Le brave homme n'avait pas ces idées en tête avant son mariage. S'il réussit à se trouver un emploi radiophonique à Montréal ce sera sûrement une grande perte pour Québec — mais une acquisition de fortune pour le poste qui le prendra à Montréal.

* * *

Un luxueux hôtel de Montréal donne toujours des repas copieux GRATUITEMENT aux employés de la ville qui travaillent dans nos rues. Ces repas sont surtout donnés aux balayeurs, vidangeurs, etc... qui travaillent la nuit. Durant l'hiver dernier les "pelleteurs de neige" se sont — dit-on — bien régalés aussi!

* * *

Nous avons à Montréal une autre Mistinguett dans son genre. Il s'agit d'une dame (bien bien conservée) qui a 50 ans et danse toujours des danses hawaïennes sur les planches. Elle était récemment engagée chez Butch Bouchard.

* * *

A Ville St-Michel, sur le boulevard Pie IX, on commence à construire des maisons à appartements. Ces maisons ne sont qu'à peine commencées et déjà tous les appartements sont loués d'avance. Il faudra bientôt, pour être sûr d'avoir un logement, aller voir un bûcheron qui coupe une forêt... peut-être un jour on construira des maisons à cet endroit, alors il pourrait vous louer un deux-pièces et une cuisine d'avance...

* * *

A l'aéroport de Dorval, section Air France (overseas) un employé a mis une affiche qui se lisait comme suit: "Auto à vendre — refusée à la scrap, batterie finie, transmission et clutch brûlées, freins coulant, pneus récapés et laissant échapper l'air. Si quelqu'un est tout de même intéressé il est prié de s'adresser à..."

* * *

Il paraît que Ville St-Léonard se cherche un policier. L'homme devrait avoir son auto et il serait payé $65 par semaine.

* * *

Dans un parc d'Outremont un constable a eu des discussions avec un promeneur qui n'a pas l'esprit dans sa poche et son kleenex par-dessus. A l'entrée de ce parc on lisait une affiche: "Les chiens ne sont pas tolérés dans le parc". Le monsieur y entra tout de même avec sa bête. Lorsqu'on vint protester auprès de lui: "Monsieur, votre chien n'a pas le droit d'être ici! Vous n'avez pas lu l'affiche?" Ce à quoi le monsieur a répondu: "Je m'excuse, ce n'est pas un chien c'est une chienne!" (Allez le prouver...)

* * *

Les Polonais de Montréal ont formé une équipe d'aviateurs à qui ils ont donné le nom de la capitale de la Lithuanie. Les Lithuaniens se sont fâchés et il y a actuellement chez nous une guerre intérieure entre gens de l'histoire qui essayent de prouver que les uns n'ont pas le droit de se servir du nom des autres et que les autres n'ont pas le droit de protester quand les uns s'en servent...

* * *

Les dévotions à Marie ont eu beaucoup d'échos cette année. Au cours de la présente année mariale, plusieurs Montréalais termineront ces dévotions en se rendant au Mexique où, avec Mlle J. Sabourin, de St-Jean, qui dirige le voyage, ils visiteront les basiliques mexicaines. Il est étonnant, dit-on, de voir la grande liste de Montréalais qui s'en iront à ce voyage qui fait un peu la concurrence aux organisations qui iront clore l'année mariale avec une tournée à Rome.

* * *

Lu sur un tramway: "Spéciale du jour: nettoyage de..." Pour messieurs les publicistes qui ne le sauraient pas, SPECIAL ne prend pas de E.

* * *

Il paraît que les automobilistes qui reviennent de Ste-Agathe le soir, sont bien fâchés contre le Village du Père Noël qui a planté de forts projecteurs pour éclairer le domicile de papa Noël. Ces projecteurs qui doivent éclairer l'endroit annoncé, éclairent surtout (et éblouissent) les gens au volant.

$50 de plus par semaine pour blessure ou maladie

$10,000 en cas de mortalité, perte de membres, de la vue

ET JUSQU'A **$580** pour hôpital et chirurgien en cas de blessure ou maladie

Directement à prix coûtant

Les bénéfices en cas d'accident comprennent une indemnité hebdomadaire de $50.00 payable, dès le premier jour d'incapacité totale, tous les 30 jours, durant 104 semaines pour *chaque* accident... $25.00 par semaine durant chaque période de 26 semaines d'incapacité partielle... un montant allant jusqu'à $5,200 pour chaque accident, sans rabais par suite d'autres assurances. La somme de $10,000 est payable en cas de mortalité, perte des mains, des pieds ou de la vue des deux yeux à la suite d'accidents; des montants moindres sont prévus pour la perte d'une main ou d'un pied ou de la vue d'un oeil.

Les bénéfices en maladie de $50.00 par semaine pendant 52 semaines d'incapacité totale au lit, pour *chaque* maladie... $25.00 par semaine jusque pendant 26 semaines d'incapacité totale sans alitement... à compter après le dixième jour d'incapacité suivant la première visite du médecin. Les dix premiers jours sont omis afin d'éliminer le coût élevé de l'assurance en cas de maladies de peu d'importance, l'homme moyen pouvant aisément y pourvoir. Applicable pour toute maladie, sauf exclusivement l'alcoolisme et les maladies vénériennes. Même les maladies de coeur, le cancer, la tuberculose et la hernie survenant après la première année d'adhésion sont comprises.

Bénéfices hospitalisation et chirurgie versés *en plus* des compensations ci-dessus pour perte de temps au taux de $6 par jour durant 60 jours pour une chambre dans un hôpital reconnu... ou jusqu'à 30 jours de soins à domicile par une infirmière diplômée... plus jusqu'à $150 pour une intervention chirurgicale, $20 dans chaque cas pour rayons-X, anesthésie et salle d'opération dans un hôpital... et $10 de frais de laboratoire d'hôpital. Englobe accidents et maladies de tout genre à l'exception seulement des maladies vénériennes et de l'alcoolisme. Toute hernie survenant après la première année d'adhésion est acceptée. Les bénéfices sont versés directement au membre à compter du premier jour d'hospitalisation indépendamment de toute autre assurance d'hospitalisation ou de la Croix-Bleue que le membre pourrait détenir.

LE PLAN COMPLET DES 3 FAÇONS de protection personnelle entière énumérée ci-haut ne coûte actuellement que $15.50 trimestriellement. La protection pour la moitié du montant mentionné ne coûte que $7.75 par trimestre pour les hommes détenant d'autres polices ou voulant moins. L'assurance accident seule coûte aussi peu que $2.50 trimestriellement.

L'ECONOMIE EXTRAORDINAIRE, sauvant 33% du coût de bénéfices similaires dans d'autres compagnies importantes, n'est possible que grâce à l'efficacité de notre service mutuel, sans but lucratif *directement* aux membres, au prix coûtant, vieux de 71 ans. N'assurer que des gens d'affaires, des hommes de profession, des techniciens et autres "collets blancs" de choix dont les risques sont les mêmes à peu d'exception près, contribue à maintenir la modicité des prix.

LA STABILITE de nos bas taux repose sur un fonds de réserve de plus de $8,500,000 prudemment placé. Plus de $100,000,000 ont été versés aux membres ou à leurs bénéficiaires depuis la première réclamation à l'Association faite par un membre pour blessures reçues lors d'une panique durant les cérémonies d'inauguration du pont de Brooklyn en 1883.

Il n'est pas nécessaire d'être tombé dans la cage d'un ascenseur ou d'avoir été encorné par un taureau pour toucher ses prestations. Vous êtes protégés jour et nuit, à la maison comme en voyage, au travail comme au jeu, *quand votre revenu est affecté comme dans le cas contraire.*

Notre record en fait de prompt paiement des réclamations est littéralement insurpassé. Nous possédons un permis des départements de l'assurance du Dominion du Canada et de l'Etat de New-York.

Tout homme de moins de 55 ans d'âge peut devenir membre. Une fois accepté, il n'existe plus de limite d'âge en cas d'accident, sauf une réduction du bénéfice en cas de mortalité à l'âge de 70 ans. La protection en maladie est réduite de 40% à 60 ans bien que les bénéfices dans un tel cas comme pour l'hospitalisation et les soins chirurgicaux puissent être prolongés jusqu'à l'âge de 65 ans. L'obligation d'être membre se résume au paiement exclusif de cotisations telles qu'elles puissent parer au coût total de la protection d'assurance, les réserves nécessaires et les dépenses de l'Association. Tout membre peut résigner ou laisser tomber sa protection en tout temps. *L'assurance accident est valide à compter du jour de l'émission de la police et l'assurance santé, trente jours après.*

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT mais postez le coupon. Vous recevrez une formule d'adhésion facile à remplir et une intéressante brochure intitulée *FACTS* donnant un exposé plus complet des faits et bénéfices offerts. Sans obligation aucune! Vous recevrez ni la visite d'un médecin ni celle d'un solliciteur! Si vous êtes accepté membre maintenant, vous aurez à verser un léger montant initial, à peu près le même que celui des trimestres suivants, le seul jusqu'à la fin de décembre prochain...

Postez le coupon. Vous ne serez nullement sollicité.

The Commercial Travelers MP-10

MUTUAL ACCIDENT ASSOCIATION

Incorporée selon les lois de l'état de New-York, U.S.A., depuis 1883, et dûment enregistrée par le département d'assurances du Canada.

Bureau canadien: 213 ouest, avenue Laurier, Ottawa, Ontario

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir la brochurette gratuite "FACTS" ainsi qu'une formule d'application facile à remplir.

Mon nom est M.....
(S.V.P. Lettres moulées)

Adresse .....

.....

Avez-vous entre 17 et 55 ans?..... Occupation.....

La science devant la télépathie

Ils ont lu les pensées des autres

Après de nombreuses expériences, toutes plus désappointantes les unes que les autres, le Dr S. G. Soal, mathématicien célèbre, rencontre Fred Marion, un homme qui exerçait sur un théâtre des facultés qu'il croyait télépathiques. L'étaient-elles vraiment ? En tout cas, ce ne fut pas par cet homme extraordinaire que le chercheur fut mis sur la voie de la véritable télépathie, c'est-à-dire de l'étrange pouvoir de lire dans la pensée des autres.

La démonstration "psychique" de Fred Marion, l'homme qui permit au Dr S. G. Soal, mathématicien qui s'était intéressé aux problèmes de la télépathie, de continuer ses recherches, consistait à découvrir de petits objets cachés parmi les spectateurs. Les expérimentateurs, pour l'examiner sérieusement, se basèrent sur des statistiques : un coup de dé décidait laquelle de six boîtes serait celle dont Marion s'occuperait. On cachait alors un mouchoir dans la boîte que le hasard avait désignée et l'on fermait les couvercles des autres. Lorsque Marion pénétrait dans la pièce, on lui demandait de désigner dans quelle boîte il croyait que se trouvait le mouchoir.

● Un don extraordinaire

Tout d'abord, au début des essais, les expérimentateurs se tenaient en sa présence. Le don du sujet de désigner la bonne boîte se révéla extraordinairement précis... chaque fois qu'il pouvait voir au moins l'un des juges. Mais, lorsqu'ils se retiraient derrière un rideau et l'observaient par des ouvertures, Marion ne parvenait pas à deviner plus juste que le permettait la loi des probabilités.

Dans une autre expérience, on lui demanda de trouver un objet caché dans la pièce. Il y parvenait rapidement, à condition que quelque partie de la personne d'un des témoins (qui savait le lieu de la cachette) lui fût visible. Il réussissait même lorsqu'un des expérimentateurs, la tête et le corps revêtus d'une cagoule, marchait derrière lui et qu'il ne pouvait entrevoir que ses pieds; mais il manquait son coup si le témoin qui le suivait était poussé dans une guérite munie de roulettes !

● Sens de l'observation

Le verdict des savants fut celui-ci : Marion ne possédait pas de facultés supranormales, mais il avait l'avantage d'un sens de l'observation (qui s'était perfectionné à force de pratique) infiniment plus développé que chez les gens ordinaires. Ceci lui permettait de faire des inférences, grâce à de minuscules indices visuels, tactiles ou auditifs, qui ne signifiaient rien pour toute autre personne. Le Dr Soal insiste sur le fait que ce sens prodigieux de l'observation chez Marion était partiellement inconscient et automatique. En d'autres termes, il n'était pas certain lui-même de la façon dont il parvenait à ses fins et croyait vraiment être doué d'un pouvoir de télépathie.

Encore une fois, l'attention du Dr Soal s'était concentrée sur des expériences le menant à des conclusions négatives.

Ce fut donc avec une méfiance compréhensible qu'à la fin de 1934, le savant mathématicien se mit à lire le livre de l'auteur américain Rhine : "Perception extra-sensorielle", qui venait de paraître. Le Dr Rhine avait poussé très loin des tests télépathiques et prétendait avoir démontré qu'une certaine faculté de transmission de pensée existait vraiment, à l'état rudimentaire chez de nombreuses personnes, mais par contre très développée chez quelques sujets de choix. "Ma réaction à cette lecture, a dit plus tard Soal, en fut une de scepticisme". Exaspéré par l'inutilité de ses propres travaux, il proposa à ses collègues de répéter, avec un contrôle rigidement scientifique, les expériences que Rhine avait faites en Amérique .

Les recherches commencèrent dès la fin de 1934 et continuèrent jusqu'à l'été de 1939. On expérimenta sur 160 sujets, dont on catalogua 128,350 réponses. "Mes sujets, se rappelle le Dr Soal, étaient des Indiens psychiques, des Chinois insondables, des Juifs mystiques, des Mahométans fatalistes, des mediums adonnés au spiritisme, des écrivains automatistes, des Celtes facilement hypnotisables, des aveugles de naissance et quelques névrosés frisant la démence. Mais, dans tout ce lot, je n'ai pas trouvé trace de la moindre télépathie."

A moins d'être un fanatique, il était ridicule de pousser indéfiniment les travaux dans cette direction. Pour l'avoir affirmé avec trop d'insistance, le Dr Soal passa pour un incroyant notoire.

● Un autre chercheur

Puis, la guerre éclata. Le Queen Mary College, où le Dr Soal enseignait les hautes mathématiques fut évacué et son personnel transféré à Cambridge. Dès son arrivée dans la célèbre cité universitaire, le Dr Soal rencontra Whateley Carington, un ardent étudiant des choses psychiques, dont la foi en la "PES" (perception extra-sensorielle) n'avait pas été diminuée à cause d'évidences peu concluantes et d'expériences désappointantes. D'ailleurs, Carington avait poursuivi indépendamment des recherches sur la télépathie. Sa méthode, en quelques mots, était celle-ci :

Il exposait dans son cabinet de travail un dessin différent chaque soir, durant dix journées consécutives (les objets représentés ayant été choisis au hasard en feuilletant un dictionnaire). Des sujets, qui s'offraient volontairement pour ces expériences, essayaient tous les soirs de "reproduire" le dessin exposé chez Carington. A la fin de chaque période de dix jours, ils montraient leurs "reproductions" et, après un intervalle, le cycle des expériences recommençait.

● Découverte troublante

Carington constata que les "reproductions" semblaient sûrement correspondre aux dessins exposés durant chaque période de dix jours et nullement à un mélange de périodes choisies en vrac. Cependant, les "reproductions" n'avaient pas été nécessairement faites le soir même que leur "modèle" était exposé. Par exemple, une personne avait dessiné un mercredi l'objet exposé la veille; ou encore, ce qui est plus bizarre, il se pouvait qu'elle eût reproduit la veille l'objet qui ne devait être exposé que le lendemain !

Carington restait perplexe devant cette prescience, cet "effet de déplacement"; et la télépathie précognitive (connaître d'avance) et postcognitive (connaître après) prirent leur place parmi les phénomènes extra-sensoriels qu'il faudrait explorer.

Carington demanda donc au Dr Soal d'examiner à nouveau ses notes d'observation, pour voir si certaines réponses, qu'on n'avait pas jugées exactes, n'auraient pas été plutôt précognitives ou postcognitives. Il se pourrait, expliqua Carington, que les sujets du Dr Soal aient systématiquement deviné la carte qu'on ne leur avait pas encore présentée ou celle qui avait été choisie précédemment.

On comprend la répugnance du Dr Soal à reprendre l'examen de ses 128,350 cartes, mais il considéra que c'était son devoir de le faire. Quelle ne fut pas sa stupeur en constatant que, sur ses 160 sujets, il y en avait deux : Basil Shackleton, un photographe de Londres et Mme Stewart, de Richmond, dans le Surrey, qui avaient, en effet, constamment deviné les symboles de la façon qu'avait constatée Whateley Carington ! "Ces résultats, écrit le Dr Soal, me troublèrent considérablement."

Quelque peu bouleversés par leur découverte et ses implications, Soal et Carington publièrent conjointement un article sur ce qu'ils avaient constaté. Ainsi fut tournée une grande page dans l'histoire des recherches psychiques; sans compter que le Dr Soal, au lieu de céder au découragement qui l'affectait auparavant, reprit ses expériences de plus belle. Il reprit contact avec M. Shackleton et Mme Stewart et son travail avec eux, qui dura les dix années suivantes, donna des résultats au-delà de ses espérances.

Basil Shackleton consentit même à persister dans les expériences. Le Dr Soal commença donc une nouvelle série en 1941. Cette fois, le mathématicien entreprit soigneusement de vérifier les dons étranges de son "rara avis in terris", car il voulait en apprendre le plus possible sur les dons inexpliqués de cet "oiseau rare sur la terre". Méritait-il sa réputation de "sensitif" (sujet particulièrement doué)? C'était Shackleton lui-même qui avait annoncé ses pouvoirs, lorsqu'en 1936, alors que le Dr Soal poursuivait des tests monotones avec des cartes, il était venu le voir. A cette époque, c'était un homme d'environ trente-cinq ans, l'air affable et vêtu sans aucune excentricité : "Je suis venu, annonça-t-il, non pas pour être essayé, mais pour vous démontrer ce qu'est la télépathie."

Shackleton ajouta qu'à des soirées d'amis, il devinait souvent des cartes à jouer et qu'il se trompait rarement. Le Dr Soal le mit à l'épreuve sur le champ; mais les résultats ne furent pas beaucoup meilleurs que chez les autres sujets. Shackleton ne s'en montra nullement troublé et maintint qu'en dépit des apparences contraires, il était sûr de posséder une faculté inusité de divination.

Et voilà que, cinq années plus tard, il laissait entreprendre sur lui des expériences sur l'"effet du déplacement", avec plus d'assurance que jamais.

(à suivre)



L'Angleterre, pays par excellence des "revenants", est aussi celui des sciences psychiques. Cette jeune femme s'assied sous un "super-rayon électronique" pour faciliter sa transmission de pensée. Mais la télépathie n'a que faire, hélas ! des auréoles modernes si scientifiques qu'elles le soient.

. . . goûtez donc une PILSENER

Quel gosier! Quand vous brûlez de soif et que la mer à boire ne vous ferait pas peur, essayez vite une Pilsener! Rien ne rafraîchit et ne désaltère comme une bonne bouteille de Pilsener Labatt. Ce breuvage, *plus léger que les uns . . . plus sec que les autres . . .* pétille et vous apporte le délicieux rafraîchissement que seule une bière de renommée mondiale peut offrir! Dégustez bientôt une Pilsener— demandez-la à l'hôtel ou chez l'épicier. La Brasserie Labatt.

La seule bière au monde approuvée par les maîtres brasseurs de sept *autres* brasseries. Faite d'après la formule originale de Pilsen, avec de la levure transportée spécialement d'Europe par avion. Voir au DOS des étiquettes.



LABATT

*N'Y A RIEN QUI LA BATTE!

Dans Montréal, ma ville

Parcs et fanfares

Les musiciens l'appellent l'harmonie, les anglicisants l'appellent la "bande", et le peuple bon enfant l'appelle la fanfare. Faisons un compromis : optons pour le dernier terme, bien que le premier soit plus juste. Après tout, il faut parler comme on se comprend, ainsi que disait la vieille.

Donc, la fanfare sera à l'ordre du jour, cette semaine. Elle bat son plein, c'est le cas de le dire . . . Mais entendons-nous : c'est en retraite qu'elle bat son plein, à tout le moins dans Montréal, ma ville.

Quelque chose me dit que, l'ayant vu naître dans sa forme actuelle, je devrai, avant longtemps, la voir passer à l'état de souvenir. Le monde est ainsi fait qu'il se lasse un jour de ce qui était naguère ses délices.

Oui, en ressassant mes souvenirs, je vois vos pères, et même vos grands-pères, se délectant des bons vieux "bouibouis" du Parc Sohmer. Gentiment, on y prenait le frais, en même temps qu'une certaine bière dite de "tempérance" — le coke de l'époque, quoi ! C'était la vie au ralenti, avec son charme que vous pouvez regretter . . .

Je contourne le siècle, j'y pénètre de quelques décennies, et je crois vous reconnaître vous-même, lorsque vous étiez enfant. Penchons-nous ensemble, sur ce passé récent. Evoquons tel parc de quartier, le plus beau de Montréal, bien entendu, puisque c'était le vôtre ! N'est-ce pas que la vie a changé de parfum ? N'est-ce pas qu'il faisait bon, par les beaux soirs d'été, gambader et courir autour du kiosque, pendant que vos parents, gravement assis sous la feuillée, se laissaient bercer par la valse des Patineurs, ou entraîner par le rythme martial de quelque "galop de concert" ?

Ah, vraiment, la fanfare prenait alors tout son sens ! C'était plus que la symphonie des humbles, des non initiés : c'était, osons dire le mot : une I-N-S-T-I-T-U-T-I-O-N ! Du reste, n'est-ce pas ainsi que l'a vue votre grand mécène, Campbell ?

Avant la dernière guerre, le comique français Milton chantait encore la "fanfare de mon pays", mais on sentait que l'hommage s'adressait à une chère vieille chose . . .

Depuis, le pick-up, le tourne-disque, le juke-boxe, avec leur prodigieuse amélioration, sollicitent de façon intempestive la faveur des jeunes. Comparée au be-bop, la valse des Patineurs paraît bien fade. Il semble que les bons vieux "galops de concert" ne trouvent plus auditeurs dans la génération montante.

Pauvre fanfare, elle qui avait déjà le terrible handicap d'un répertoire indigent, que peut bien lui réserver l'avenir en cette époque turbulente ? Serait-elle vouée au rancart comme l'a été l'harmonium, comme est en passe de l'être le piano, et comme le sera demain la radio ?

Il restera la télévision, mais il n'appartient pas à un esprit de pronostiquer sur les mérites comparés des inventions nouvelles et anciennes. Tournez la page et adressez-vous aux Trois Mousquetaires — qui sont quatre — de la télé-critique . . . Ils vous en diront sur le long et sur le large. Quant à moi, je m'en vais, de ce pas, au Parc La Fontaine, me délecter de la fanfare, et je vous invite à faire de même, pendant qu'il en est temps encore.

CHOMEDEY

La jungle "empaillée"

(Par Roger Nantel)

A deux minutes du centre de Montréal, le citadin le plus sédentaire peut toucher du doigt des animaux qui ont peuplé ses rêves (ou cauchemars) les plus audacieux. Ils ne sont pas vivants, bien sûr. Personne ne veut faire concurrence à Granby, pas même Montréal. Mais une bonne partie des animaux de la création se trouvent réunis, bien malgré eux, à cet endroit. Même qu'un ours blanc vous présente son ventre, dans lequel s'ouvre la porte d'un cabinet à boissons, dès que vous passez le seuil.

Accrochés aux murs, des têtes de léopard, des poissons-volants, des oiseaux de toutes sortes. Et tout cela rue Notre-Dame ouest... "The House of Learo", la plus grande maison de sculpteur-taxidermiste de l'empire britannique. L'étudiant en zoologie peut voir (empaillé) ce qu'il ne verra jamais (peut-être) vivant.

Le propriétaire de cette maison, vieille de près de cent ans, est M. William Albert Learo, qui a pris la succession de son père et de son grand-père. Son établissement, connu à travers le monde, a préparé des spécimens pour les musées d'Europe et presque tous les chasseurs canadiens de grands fauves font partie de sa clientèle. Un éléphant gigantesque que l'on peut admirer au musée de la Norvège fut empaillé ici même à Montréal, dans les studios de "The House of Learo".

● Le chien ressuscité

M. Learo peut aussi se vanter d'avoir "ressuscité" un chien. Le berger allemand d'une vieille dame riche de Montréal étant mort, celle-ci l'apporta à M. Learo. Lorsque l'animal fut empaillé, le chauffeur de cette dame vint le chercher. Dix ans plus tard, le même chauffeur revint le chien empaillé dans ses bras. "Veuillez nettoyer ce m... chien," dit-il. "Il me cause plus de soucis mort que vivant: chaque jour je dois le placer sur le siège arrière de l'auto et lui faire prendre l'air. Et cela, depuis dix ans sans interruption..."

Ce métier de sculpteur-taxidermiste réserve chaque jour des surprises. Il n'y a pas si longtemps, un chirurgien bien connu de la métropole pénétrait dans l'établissement portant un paquet sous le bras. Révélant à M. Learo que le colis contenait de la peau humaine, il demanda à celui-ci de se servir de ce "cuir" pour en faire des blagues à tabac et des pendentifs de montres. Malgré sa répugnance, M. Learo accepta, les honoraires étant proportionnés à ce qu'on lui demandait de faire. "Et je fus surpris de constater, déclare-t-il, que la peau humaine est de qualité aussi bonne, sinon supérieure au cuir de veau ou de boeuf."

● Il faut être sculpteur

M. Learo évite d'employer le mot "empailler" car le procédé ancien qui consistait à emplir l'animal à conserver de paille ou de bran de scie n'est plus employé par cette maison. Une réplique exacte de l'animal est sculptée dans la glaise. Un moule de plâtre est ensuite fabriqué en se basant sur cette sculpture. Au moyen de ce moule, on obtient une autre réplique de l'animal, faite de papier mâché, cette fois. La peau, qui a été préalablement trempée dans le poison et traitée de façon à résister aux attaques des mites, est cimentée sur le papier mâché et une armature de métal est introduite à l'intérieur de l'animal.

Au moins sept collections de trophées appartenant à des chasseurs montréalais furent préparées par M. Learo. L'un de ces chasseurs, un des financiers avantageusement connus au Canada, était un jour à montrer sa collection à un groupe d'amis. Les apéritifs avaient été assez nombreux et tous étaient d'humeur assez joyeuse. Sans doute pour montrer son habileté au tir, le financier en question saisit l'une des armes de ses vitrines et tira systématiquement sur chacun de ses trophés. Il lui en coûta la minime somme de $2,000 pour remettre la collection dans son état primitif...

Mais tous les clients de l'établissement ne sont pas des millionnaires. Les quatres étages du "House of Learo" sont encombrés de poissons, d'oiseaux ou de chevreuils qui représentent une valeur sentimentale trop grande pour disparaître et leurs propriétaires désirent les garder le plus longtemps possible.

"Tout ceci n'est soutenu que par une chose, le sentiment," déclare M. Learo.

Et comme les hommes ne seront jamais que de grands sentimentaux, "The House of Learo" est assuré d'un avenir aussi remarquable que son passé.



Un ours... fort bien léché.



UNE REVOLUTION DANS LA CONSTRUCTION

GRACE A LA



NOUVELLE PIERRE THERMO

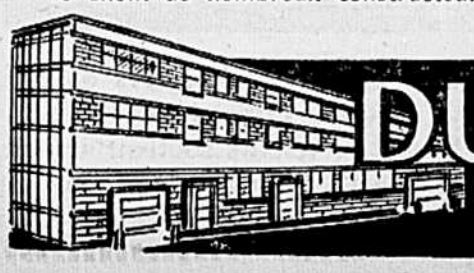
UNE CONSTRUCTION SOLIDE, ISOLANTE, RAPIDE ET A BON MARCHE.

Pat. P. No. 667358

LA NOUVELLE PIERRE THERMO est différente parce qu'elle est une pierre qui combine une face extérieure taillée à la main et un bloc de ciment non pas soudé mais coulé dans la même opération de la fabrication... Après le posage de la pierre, vous n'avez que le plâtre à poser sur le mur intérieur... Donc grande économie de bois, de briques, de main-d'oeuvre, de temps et d'argent. En fait elle coûte pas plus cher et souvent moins cher que le bois et la brique réunis.

LA NOUVELLE PIERRE THERMO est séchée parfaitement, est à l'épreuve du feu et de l'humidité, n'est pas sujette à l'effritage comme certaines pierres naturelles et ne coûte aucun frais d'entretien.

LA NOUVELLE PIERRE THERMO se vend en trois couleurs. Elle est profonde de 8 ou 12 pouces et peut être obtenue dans toutes les longueurs de 1, 2 et 3 pieds et hauteurs de 3, 5 et 8 pouces. La pierre de 8 pouces de profondeur a une série de sections et celle de 12 pouces a deux séries de sections. La face extérieure de la pierre Thermo est de la même composition que la populaire pierre simili-naturelle Marbo. Elle est aussi taillée à la main, se pose en ligne continue comme la brique ordinaire ou en Scotch-Work. A cause de ses qualités exceptionnelles, c'est le choix de nombreux constructeurs. Ecrivez-nous pour de plus amples détails.



DUMAS & DUMAS ENRG
9999 BLVD. ST-MICHEL · MONTREAL 12 · DU. 16253

D'une inspiration parisienne...



(Photos Intercontinentale)

Emma Pierron, modiste parisienne, a choisi cet automne les restaurants de Paris comme thème de sa collection. Les plus célèbres restaurants du paradis des gastronomes ont en effet servi d'inspiration à cette modiste qui en a créé de petits chapeaux seyants, et, c'est le cas de le dire, gentils "à croquer". Plumes et velours se voisinent agréablement dans ces coiffures posées légèrement vers l'arrière, pour la plupart. De gauche à droite : "Madame Catherine", chapeau pour le cocktail, comporte, posé sur le front, un petit nid d'oiseau surmonté d'une plume de coq. Cette coiffure est en velours rubis. Au centre : "La table du Roy", charmant bibi frangé de plumes blanches, se compose d'une simple calotte de satin blanc. Elle tire son originalité de son bord de fines plumes blanches et de sa garniture de perles. "Les enfants terribles", chapeau pour l'après-midi, est en velours bleu roi et agrémenté de deux pompons en différentes teintes de bleu, sur le côté.



(Photos Intercontinentale)

Trois autres créations d'Emma Pierron et lesquelles sont également inspirées de célèbres restaurants parisiens. De gauche à droite : "Au lapin frit", chapeau d'après-midi, est une drôle de petite toque en velours gris chenillé blanc. Au centre : le grand chic "sophistiqué" des aigrettes a servi à la réalisation du chapeau "Maxims". Une simple bande de velours soutient un grand bord d'aigrettes rouges et voilà une coiffure de grande allure. Une minuscule toque évoque le restaurant "Kvililoff". Typique de la collection d'Emma Pierron, cette toque en jersey de soie cachemire est imprimée de teintes claires.

Un "secret" à nous

(Par THERESE BOIVIN)

Malgré leur réputation d'être indiscrètes, les femmes savent garder un secret, quand elles y tiennent. C'est le cas du secret de longévité dont elles semblent disposer au détriment de leurs frères.

Il naît au Canada environ 1,060 garçons pour chaque millier de naissances féminines. Pourtant, quelque 20 ans plus tard, notre population compte 551,106 jeunes filles à marier contre 537,535 jeunes hommes. Fait plus grave encore, entre les âges de 25 et 29 ans, alors qu'elles commencent à craindre pour leur avenir, le nombre de jeunes Canadiennes excède de 23,571 le total de la population masculine du même âge. C'est du moins le fait de statistiques assez récentes.

Heureusement, l'on se marie avec plus vieux ou plus jeune que soi, et toutes les jeunes filles ne se destinent pas non plus à la vocation que choisit la majorité. Chose certaine, sans doute acceptent-elles philosophiquement leur sort, puisqu'elles s'appliquent dès lors à établir un record de longévité et qu'elles y réussissent à la fin. En moyenne, la femme vit, au Canada jusqu'à l'âge de 69 ans, tandis que l'homme y meurt vers l'âge (moyen) de 65 ans.

Quel est donc notre secret de longévité ? Je n'entends pas y répondre par un traité de statistiques, que je n'aurais pas la compétence d'entreprendre et vous, le courage de lire. Avez-vous cependant déjà songé, mesdames, que vous réussissez à vous "conserver" plus longtemps que les hommes, justement parce que vous mettez tout en oeuvre pour prolonger votre jeunesse et surtout, pour conserver votre beauté ? Ne vous récriez pas. Avouez franchement que le désir de plaire, chez nous, est poussé jusque-là et a de telles (et heureuses) conséquences.

Il est intéressant de noter que la population masculine est supérieure à la population féminine, au pays, entre les âges de 1 à 19 ans, puis que l'inverse se produit entre les âges de 20 et 34 ans. Survient une nouvelle fluctuation, alors que les hommes sont légèrement plus nombreux, entre les âges de 40 et 74 ans. A partir de 70 ans, il devient évident que nos bonnes vieilles quittent cette terre moins vite que leurs vieux (serait-ce qu'elles y tiennent tant, à cette bonne vieille terre ?). Et considérant la supériorité du nombre des naissances masculines, la femme a plus de chances que l'homme de fêter ses 70 ans.

Notre secret de longévité, tous les hommes le connaissent, mais ils n'en tiennent pas compte. Nous nous traitons "aux petits oignons", ou si vous préférez à l'eau de rose, pour garder notre beauté et notre jeunesse, donc notre vitalité, et de là, nos chances de longévité.

Suivez méticuleusement les conseils que vous prodiguent les spécialistes de beauté, et vous vous préparerez une belle vieillesse. Il suffit que vos soins soient constants. On vous crie de toutes parts : ne mangez pas trop, suivez tel régime, évitez les sucreries et les pâtes, combattez l'embonpoint. En somme, on vous conseille un régime alimentaire rationnel, qui ne peut que favoriser le bon fonctionnement de votre système digestif. Pour vous en convaincre, on utilise le plus sûr moyen : on pique votre vanité en vous prêchant que l'embonpoint de l'âge mûr est disgracieux et vieillissant.

Malgré leur apparence futile, les soins de beauté ne comportent pas que l'usage d'un assemblage hétéroclite de fioles et de jarres, de crèmes de toutes les couleurs et de parfums de toutes les essences. Ces soins visent à promouvoir la santé, l'hygiène et l'équilibre de tout l'être. Toute femme qui s'astreint sérieusement à une cure de beauté sait qu'en plus de nettoyer son épiderme avec des crèmes bienfaisantes, de se maquiller et de se vêtir avec goût, il lui faut mener une vie calme. Rien de mieux pour le teint que l'abstention de l'alcool et de la nicotine. Pour éviter les rides — comme pour être de bonne humeur et afficher un joli sourire — on ne recommande rien de plus simple qu'un nombre suffisant d'heures de sommeil.

C'est ainsi que la jeunesse et la beauté ne sont plus une question d'âge, ni la longévité, un secret.

Quelques suggestions

Ce sont les mille et un petits trucs qui rendent la vie facile, surtout la vie de la femme d'intérieur qui doit chaque jour résoudre des problèmes en apparence insolubles et cependant, bien souvent, très simples.

Les sweaters de coton tricotés et de fil d'Ecosse sont à la mode. Savez-vous les entretenir et leur garder, malgré les lavages fréquents qu'ils nécessitent, l'apparence du neuf ? Laisser tremper quelques minutes dans une eau tiède savonneuse. Savonner et presser ensuite le sweater tout entier, entre les mains, pour en extraire toutes les impuretés, en insistant notamment sur les endroits les plus sales (encolure, emmanchure, etc...). Rincer dans une eau claire, maintenue toujours à la même température et ajouter, dans la dernière eau de rinçage, une cuillerée à café d'ammoniaque (pour 6 litres d'eau).

Les gants de peau lavables s'enfilent sur les deux mains, se savonnent comme les mains elles-mêmes dans une eau à peine tiédie et se rincent à l'eau claire, de même température. Ils doivent être mis à sécher loin du feu et à l'ombre. Prendre bien soin de les réenfiler trois ou quatre fois en cours de séchage, pour les assouplir. S'ils sont blancs mais ont jauni, ajouter à la dernière eau de rinçage une cuillerée à thé d'eau oxygénée. Cette méthode est également valable pour la lingerie de soie blanche à laquelle on évite ainsi de prendre une teinte ivoire.

L'eau de cuisson des pâtes alimentaires remplace parfaitement l'amidon, de même que l'eau de riz. Le saviez-vous ? Trempez-y votre linge encore humide, essorez et repassez avant qu'il ne soit trop sec. Le linge légèrement amidonné a toujours beaucoup plus de tenue. Il se chiffonne et se salit moins vite.

Le cuir desséché reprend sa souplesse si on le badigeonne, à l'aide d'un pinceau, et après l'avoir humidifié légèrement, avec de l'huile de lin ou de l'huile de pied de boeuf.

Les sandales dorées sont très élégantes pour le soir, mais elles coûtent cher. Achetez donc une paire de chaussures blanches, découpées, à fines lanières et talons (hauts ou plats) légers, et recouvrez-les entièrement de dorure qu'on achète, en petits flacons, chez tous les marchands de peinture. Pour éviter aux souliers dorés (ou argentés) de se ternir, les laisser toujours à l'abri de l'air et de la lumière. Le remède le plus efficace est de les envelopper dans un papier noir avant de les enfermer dans une boîte de carton.

Cinq facteurs sont nécessaires pour permettre d'affirmer qu'un poisson est frais : l'oeil est clair et brillant. Les ouïes sont rouge-vif. Les écailles sont luisantes. La chair est ferme et enfin : il ne sent pas le poisson...

Conseils utiles

Pour faire dégeler en un rien de temps un réfrigérateur qui n'est pas du dernier modèle (ceux-là dégèlent automatiquement), placez sous la boîte réfrigérante un plat d'eau chaude. Ne versez JAMAIS d'eau chaude sur la boîte !

Lorsqu'il fait très chaud dans la pièce où vous désirez placer des chandelles, faites d'abord refroidir les chandelles dans le réfrigérateur. La cire s'égouttera moins rapidement.

Quand l'atmosphère est très humide, il faut ventiler les garde-robes. Si une garde-robe est petite, il suffit d'y laisser constamment allumée une petite ampoule électrique, pendant quelque temps, pour chasser l'humidité. Assurez-vous que l'ampoule ne touche à aucun vêtement dans la garde-robe !

Cette boîte de fer blanc, qui contenait autrefois des biscuits, peut encore servir. Et cette fois, vous y placerez tout le matériel nécessaire au cirage des chaussures : brosse, linges et cirage.

ROSE-MARIE vous écrit

Symptômes

Le sort en est jeté et nous sommes en train de sombrer dans un gâtisme collectif et définitif! Les Maitres de la science et de nos méninges, à l'aide d'amytal, de barbitural, et de bistouri au besoin, sondent inlassablement nos coeurs et nos reins. On nous ouvre le subconscient comme le ventre et notre compos-mentis est analysé et suranalysé.

Nos pensées les plus secrètes, nos réflexes les plus inconscients sont des indications précises pour le psychiatre, qui en tire des conclusions bien sombres pour notre avenir et celui de l'humanité.

S'il faut en croire les statistiques, le nombre des aliénés augmente de jour en jour; et l'on ne sait plus très bien si c'est la voisine ou nous qui sera bientôt sur la liste fatale. Ça n'est pas gai, non pas très gai! Mais nous croyons qu'il est sage de ne pas s'en faire. Il y a belle lurette que nous avons tous un peu perdu la boule.

Entre le mental hospitalisé et celui qui erre dans les rues parce qu'il n'a pas eu le bonheur d'être psychanalisé, il n'y a qu'une question de chance et de hasard. Ne désespérons pas, nous l'aurons notre choc.

En somme, si nous allons croire que la paix et la sagesse sont revenues parmi nous, si nous allons croire qu'il n'y aura plus de guerre et que jamais plus des bombes tomberont sur nos têtes; et si, le coeur débordant de joie, nous faisons part de nos rêves et de nos espoirs, il y aura alors quelqu'un pour prendre soin de nous et protéger l'humanité contre le danger de nos utopies.

HATEZ-VOUS *mesdames*

pour lundi, mardi et mercredi

LA COUPE

"Italian Capri"



$1.00 et plus

Grand spécial

PERMANENTE

avec traitement

Rég. $20.00 - Spécial

$10.00

Fermé les samedis du mois d'août.

Consultez M. OMER notre spécialiste en colorant pour les cheveux.

Bernard's BEAUTY SALON

UN. 6-2941 1202 OUEST, STE-CATHERINE

au-dessus du restaurant "AUX DELICES"

Consultez nos artistes spécialisés en coupe de cheveux

CONSTANT — ROBERT — MAURICE — OMER et BERNARD

GAGNEZ $50 PAR SEMAINE

Mesdames et messieurs, avec notre merveilleux PLAN DE VENTE vous pouvez gagner $50 par semaine pendant vos loisirs en vendant notre ligne complète de marchandises sèches et à la verge. Vous n'avez pas besoin d'expérience. Envoyez tout de suite votre nom et adresse pour renseignements gratuits et cadeau gratuit, sans obligation.

REX TRADING CO. (Dept. 24)
Boite 52, Station B, Montréal.

Nom .....

Adresse .....

Nagez sans souci de votre coiffure



le BONNET de NATATION

Playtex

est HERMETIQUE et MOULANT

Moulant, très élégant, ce nouveau bonnet PLAYTEX s'ajuste parfaitement à votre tête et vous permet de nager sans souci de votre coiffure. Vos oreilles sont au sec elles aussi... grâce à plusieurs rangées de tampons étanches spéciaux à l'intérieur de ce merveilleux bonnet de natation.

De couleurs vives et attrayantes, les bonnets de natation moulants PLAYTEX s'é-t-i-r-e-n-t pour vous assurer un confort parfait, quelle que soit votre entrée de tête... recherchez cette boîte distinctive... à tout comptoir de beaux bonnets de natation.



$1.19

Choix complet de splendides couleurs

Pharmacies Léger

1551 est, Ste-Catherine — FR. 1156
4785 est, Ste-Catherine — CL. 3661
1870 est, rue Ontario — AM. 8890
3883 est, rue Ontario — CH. 1194

PALAIS DU COMMERCE — BE. 5826

Commandes postales: 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

S'il vous plaît m'envoyer ..... bonnet de natation PLAYTEX à $1.19, couleur .....

NOM .....

ADRESSE ..... VILLE .....

Pharmacies Léger

VISITEZ NOTRE DEPARTEMENT DE CADEAUX POUR BEBES



Choisissez toujours ce qu'il y a de mieux pour votre bébé

En considération de la santé de votre enfant et de la haute valeur nutritive du NOURIC, cet aliment est de beaucoup le meilleur marché que les autres aliments pour enfants.

NOURIC

CÉRÉALE VITAMINÉE POUR ENFANTS



ENFIN! Des **CURE-OREILLES** lisses et qui ne s'effilochent pas

Nouveaux! "Cotton Buds" JOHNSON



- Ouate absolument pure
- Pas de brins épars
- Grosseur uniforme
- Stérilisés

29¢ 49¢ 98¢

NOUVEAUX!

PANSEMENTS ADHÉSIFS ENDUITS DE SUPER-STICK BREVET EN INSTANCE



PANSEMENTS EN PLASTIQUE

BAND-AID

MARQUE DÉPOSÉE

ADHÈRENT PLUS FORTEMENT QUE TOUT AUTRE PANSEMENT ADHÉSIF!

40¢ LA BOÎTE

SEMAINE DE BEAUTE YARDLEY SEPT. 13-19

Retrouvez à nouveau tout le charme de votre jeunesse

Grâce aux soins de beauté YARDLEY

Durant la semaine de beauté Yardley, nous présenterons quatre produits de la Maison Yardley de Londres... tout ce dont vous avez besoin pour le traitement complet: savon, nettoyeur, crème de nuit et astringent. Quatre à six mois d'un traitement incomparable moyennant la modique somme de 5c par traitement.

Le savon de toilette à la farine d'avoine est doux même à la peau la plus sensible. C'est votre premier pas vers le charme, le pain **40¢**

Le nettoyeur liquide Yardley en crème se liquéfie au contact de la peau... pénètre dans les pores et nettoie à fond toute trace de saleté. Le nettoyeur Yardley pour la peau sèche est spécialement recommandé pour les personnes à la peau sèche. **$1.50**



La crème de nuit Yardley est une riche crème nettoyante pour massages pour aider à clarifier votre teint. Maintenant en vente en deux formats... **$1.25 et $2.00**

L'astringent Yardley stimule les pores de la peau après un massage. "Toning Lotion" est recommandée pour les peaux sèches, et l'astringent pour les peaux grasses **$1.25**

COMPTOIR POSTAL 1551 Ste-Catherine E. — FR. 1156 MONTREAL 24, P.Q.

Palais du Commerce, BE. 5826

ACHETEZ LE GROS FORMAT

LAIT DE MAGNÉSIE

PHILLIPS'

79¢



EPARGNEZ 85¢
4 on. **25¢** 12 on. **49¢**
26 on. **79¢**

DODD'S KIDNEY PILLS

UN TRAITEMENT POUR MAL DE DOS ET SENSATION DE FATIGUE RÉSULTANT D'IRRITATION URINAIRE ET DE TROUBLE DE LA VESSIE

Pour mal de dos, sensation de fatigue résultant d'irritation urinaire et de trouble de la vessie ... **59¢**

BUVEZ aux repas l'eau préparée avec les

Lithinés du Dr Gustin



- PETILLANTE
- ALCALINE
- DIGESTIVE

BOISSON DELICIEUSE. Recommandée pour la préparation d'une eau de régime, pour les personnes atteintes de Rhumatismes, d'affections du Foie — des Reins — de l'estomac et de l'intestin.

Refusez toutes imitations

CASTORIA

A BOUTEILLE FORMAT DES FAMILLES

75c



Format ordinaire **43¢**

H E E T



Liniment analgésique

doux et pénétrant

SOULAGE LES DOULEURS RHUMATISMALES

.75

BiSoDol

POUDRE ANTACIDE

.35 .59 1.25 3.19



Tablettes: **.25 - .75**

ANACIN

FLACONS DE
50 ..... **74¢**
100 ..... **$1.19**

25¢



49¢

KOLYNOS AVEC CHLOROPHYLL

2 tubes moyens SPECIAL **89¢**



Cadeaux pour bébé

Balance, couleurs assorties	$10.95
Bain pour bébé à	$5.95
Jouets de caoutchouc	79c à $2.49
Soutien-bouteille	98c à $1.98
Coussin pour chaise haute	$2.19
Coussin pour siège de toilette, couleurs assorties	$1.49
Siège de toilette en bois ou plastique	$2.19 à $4.95
Chaudière à couches, couleurs assorties	$3.69 — $4.69
Stérilisateur électrique à bouteille	$10.95
Stérilisateur en aluminium	$5.39

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

Les taches

Les taches de matières grasses, ordinaires comme le beurre, le suif, le saindoux, partent aisément au cours du lessivage ou même dans un simple bain de savon tiède. Toutefois, certains produits (graisses consistantes pour lubrification, graisses-cérats employées en pharmacie et en cosmétiques, etc.) résistent au lessivage et au savonnage. On essaie alors l'un des procédés suivants:

1—Un simple lavage avec de la benzine, de l'essence de pétrole ou de térébenthine, suffit le plus souvent. Avoir soin pour éviter la production des fâcheux "cernes", d'essorer en pressant entre linge sec ou feuille de papier à filtre. On peut essayer aussi l'alcool à brûler, l'eau de Cologne.

2—Quand les taches de cette nature sont faites sur tissus caoutchoutés, on doit se garder de faire agir du benzol, de l'essence ou tout autre solvant similaire capable d'altérer le caoutchouc. On enduit d'une bouillie faite avec de l'eau et du kaolin, ou du blanc crayeux; on laisse sécher à l'air et on brosse. Le traitement est simplement renouvelé si la détersion reste incomplète.



865

Patron 865 — Imprimez au fer chaud et vous enjoliverez vos toiles, draps et oreillers. Ces jolies teintes demeureront même au lavage. Vous n'avez aucun point de broderie à faire.

Le patron Laura Wheeler comprend toutes les indications nécessaires au succès du travail.

CANCER?

Si oui, écrivez à Spears Chiropractic Sanitarium and Hospital, Denver, Colo., pour une brochure contenant des preuves témoignées des résultats de l'arthritisme, cancer, polio, épilepsie, rhumatisme articulaire, sclérose multiple, paralysie cérébrale, dystrophie musculaire, attaques de coeur, foie, épiderme, estomac, rein et autres maladies.

Cours d'Opératrices

(industrie de la robe)

Si vous désirez devenir opératrice de machine à coudre dans l'industrie de la robe, inscrivez-vous au cours du jour de quinze semaines que met à votre disposition l'Ecole des Métiers Commerciaux, 1265, rue St-Denis, Montréal (HA. 6181). L'Industrie de la robe a un besoin constant de main-d'oeuvre, et ce cours a pour but de vous donner une connaissance pratique du métier d'opératrice.

Début des cours: 7 septembre

Inscrivez-vous aujourd'hui même

MINISTERE DU BIEN-ETRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

Hon. Paul Sauvé, c.r., ministre
Gustave Poisson, c.r., sous-ministre

Coquet



827

Patron No 827 — Une seule verge d'un tissu de 35 pouces de large vous suffira pour coudre, en un tour de main, ce coquet tablier. Remarquez les deux grandes poches qui seront utiles pour les personnes qui s'occupent de ventes de charité ou pour tout autre dessein.

Vous pourrez vous procurer le patron No 827, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (9), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Deux saisons



4602

Patron No 4602 — Voici un modèle qui conviendra autant pour l'été que pour l'automne; seul le tissu devra varier. Ce sera une jolie robe-soleil qui vous donnera une parfaite aisance. La jaquette fait un précieux auxiliaire.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16, 18, 20; 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. La grandeur 16 requiert 4 verges d'un tissu de 35 pouces de large; la jaquette, 1¾ verge; ⅝ verge d'un tissu contrastant.

Vous pourrez vous procurer le patron No 4602, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (9), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Classicisme chez Balmain

Et la bombe "H" chez Dior!

Sous les feux des projecteurs, la présentation des collections de la saison Automne-Hiver 1954-1955 a commencé. Deux des plus grands noms de la couture parisienne ont bâti leur collection sur une femme longue et mince: ce sont Pierre Balmain et Christian Dior.

Mais, tandis que Balmain, classique, la traite en souplesse, Dior le révolutionnaire, attaque avec la bombe "H": la femme à taille longue, sans hanches et sans poitrine.

Toute la collection de Pierre Balmain, "Jolie Madame de France", est construite sur une silhouette droite, volontairement apurée et dont les détails, résolument discrets, ne se révèlent qu'à l'oeil exercé. La taille est à sa place, soulignée par une ceinture du même tissu, incrustée; le buste est naturellement épanoui, les épaules normales. La plupart des corsages sont montants, à cols ou noeuds discrets. Il propose la "reguindroite", pardessus-redingote à la taille à peine esquissée, effleurant les hanches et à double boutonnage, et l'ensemble "sans importance", composé le plus souvent d'une robe et d'un manteau droits, à ceinture incrustée, exécutée en tweed ou en jersey de laine ou de soie. Les deux-pièces à basque courte et moulante, sur une jupe plissée ou à paletot en besace, appuyé aux hanches sur jupe droite, sont en tweed ou en écossais discret et surtout en drap amazone, dans les tons pétrole (bleu Caraïbo), beige (Perle Blonde) ou marron (Zibeline). Le tailleur est classique, ajusté, à basque plutôt courte. Toutes les manches, montées bas, s'arrêtent au-dessus du poignet. Après cinq heures s'épanouit la robe en "coupelle", au buste moulé sur une ample jupe aux hanches généreuses, richement travaillées. Enfin, les robes du soir: qu'elles soient courtes ou longues — ces dernières à l'ampleur en sillage — sont toutes très richement travaillées et rebrodées de perles.

Enfin, ses chapeaux, nettement plus volumineux, sont portés droits et en avant, enserrant le visage d'une voilette à la Maupassant ou simplement posés comme des Bérets François Ier.

La collection de Christian Dior, par la richesse des modèles et la magnificence des matériaux qui la composent, passe déjà pour être la plus belle de Paris.

Christian Dior nous a habitués aux révolutions. Un climat de curiosité teintée d'angoisse précède toujours la présentation d'une collection Dior, "Qu'a-t-il bien pu inventer cette saison?". Eh bien! cette saison, Christian Dior n'a rien inventé. Et pourtant un chroniqueur de mode chevronné ne déclarait-il pas, à l'issue de la "première": "Il n'a jamais été plus loin", pour se reprendre et ajouter: "On n'a jamais été plus loin".

On n'a jamais été plus loin, en effet, dans la simplicité, le dépouillement, et pourtant la collection Dior est d'une somptuosité jamais égalée.

C'est la collection de l'équilibre parfait. Christian Dior a construit sur les parallèles qui forment la lettre "H", tout en hauteur, robes, manteaux, tailleurs, d'où élongation et amenuisement du buste.

Pour l'obtenir, il place haut la poitrine, ce qui entraîne nécessairement des décolletés beaucoup plus réservés, et il étire la taille jusqu'aux hanches.

C'est aux hanches que s'accrochent les jupes, qu'elles soient longues ou étroites, et ses corsages, décolletés au ras du cou ou coupés droit au-dessus de la poitrine et soutenus par des bretelles "empire", sont en forme de vestes-chemises, souplement ajustés. Les basques des tailleurs, plus longues, ont tendance à s'évaser, sous une taille que rien n'entrave. Les hanches sont souvent accentuées par une ceinture basse, un drapé ou un effet de poches ou de basque. Pour le matin, les jupes sont droites ou plissées sous des vestes souples, affleurant la taille, et boutonnées jusqu'aux bas des hanches; les tailleurs et ensembles d'après-midi sont construits sur des lignes droites et parallèles, illustration parfaite du "H" qui domine toute la collection. Après cinq heures, la jupe s'étoffe, accrochée à un corsage souple et nu, comme les juponnages des petites filles dans les corps de ballet. Pour le soir, deux aspects: le fourreau de broché ou la vaste robe rebrodée et emperlée.

Les redingotes ajustées, à double boutonnage, s'évasent et s'ouvrent sur des robes de cocktail très juponnées comme en portaient les "Petites Filles Modèles" de la Comtesse de Ségur. Mais ces juponnages sont encore renforcés, à hauteur des hanches, par des jupettes froncées, en double épaisseur, jupettes que l'on retrouve parfois, en guise de basque, dans les tailleurs habillés.

Pour les couleurs: plusieurs rouges et deux bleus: un bleu pur, le bleu Vermeer et un bleu gris, le bleu Fontainebleau. Pour le soir seulement, un jaune pur emprunté, lui aussi, à Vermeer. Enfin, un marron très clair dans un ton "cuir de Cordoue".

Détail amusant: Christian Dior a créé le manteau-cape droit, sans manches mais fendu à hauteur des poches et qui permet de s'envelopper comme une momie. L'exemple le plus frappant, "Ramsès", s'ouvre sur un tailleur noir, classique.

Autre emprunt à l'Orient, le broché japonais, utilisé pour les ensembles de dîner, les redingotes habillées et surtout les pelisses de fin d'après-midi ou du soir, somptueusement doublées de vison sauvage canadien ou de renard de Norvège.

Et l'on s'habille toujours très court, chez Dior, même le soir...

? — ENCEINTE — ?

nous PREDISONS le SEXE du BEBE que vous attendez

Méthode astrologique — 98.7% de nos prédictions se sont avérées exactes: un record! Détails gratis.

Envoyez nom et adresse avec enveloppe affranchie à

COSMOS Reg., Dépt. R
C.P. 636, Sherbrooke, P.Q.

GOMME pour MAIGRIR

Vous pourrez maigrir jusqu'à 5 livres par semaine sans danger ni régime avec la délicieuse gomme à mâcher du docteur Pinkham! Bon pour hommes aussi!

Un essai de 12 jours $2.00
Une provision de 25 jours $4.00

Adresses:

PRODUITS HOLLYWOOD ENRG.
Case Postale 636, Sherbrooke, P.Q.
Commandes remplies immédiatement
Payez en argent ou mandat poste!
Nous acceptons les C.O.D.

LAVO

JAVEL CONCENTRE



plus sûr
plus efficace
plus économique

NETTOIE
BLANCHIT
DESINFECTE
STERILISE
sans danger

C'est un produit de la plus haute qualité

Accumulez les étiquettes de bouteilles de
JAVEL CONCENTRE LAVO

Ces étiquettes qui s'enlèvent facilement sont échangeables contre d'utiles primes gratuites, à nos bureaux, 1880 rue Chambly, Mtl.

Cours de coupe et couture

par

DES MAITRES REPUTES

Pour informations s'adresser à

MARC CARRIERE

7465 St-Denis, Montréal GR. 4468



POILS SUPERFLUS

GARANTIE - OU - ARGENT REMIS

EMPLOYEZ la Formule T-H-16, qui est un produit liquide médicamenté, à base d'herbes. Non seulement il met fin à la croissance du POIL, mais il vous débarrasse des **POILS SUPERFLUS** d'une façon permanente et sans douleur.

LE SEUL LABORATOIRE AU CANADA A VOUS DONNER UNE GARANTIE ECRITE POUR CE TRAITEMENT.

CONSULTEZ OU ECRIVEZ AUJOURD'HUI MEME

APPARENCE



Laboratoire KYRO

1822 ouest, rue Sherbrooke — Tél.: Fitzroy 9007

JUGEZ VOTRE CAS VOUS-MEME



Toujours en vogue le grand SOIR

← *D'ANGLETERRE, voici une création d'inspiration espagnole. Digby Morton, célèbre dessinateur de modes de Londres, a imaginé les détails de coupe de cette toilette. La ligne demeure très simple, mais c'est pour mieux rehausser les appliques de dentelle espagnole qui enjolivent le corsage et la jupe.*





TROIS STYLES fort différents, tous pour les grands soirs, tous de style classique. La coupe des robes du soir est de celles qui varient le moins. Paraît-il que les dessinateurs parisiens en ont créé de sensationnelles, pour l'automne et l'hiver, mais en attendant de les voir, nous vous présentons trois modèles aux lignes simples, de celles qui sont toujours à la page, malgré tous les caprices de la mode. La robe courte — en l'occurrence, toujours en vogue, et particulièrement chez la maison Christian Dior — prend un aspect somptueux grâce à une magnifique écharpe. Cette création est toutefois signée par Jean Patou. Une robe de soie blanche brodée de jais s'accompagne d'une énorme écharpe de faille noire. Et vous voilà assurée pour le moins d'une "entrée en scène" triomphale ! La photo du bas illustre un modèle fort original. En effet, il s'agit d'un costume du soir, en taffetas quadrillé noir et blanc. Le corsage à dos blousant, orné d'un petit col de velours noir, est à la vérité une jaquette que l'on peut retirer pour exhiber un corselet de dentelle d'Alençon, noire. Très ample, la jupe produit derrière un effet de traîne. A un dîner comme à un bal, cette robe aura grande allure. Ci-contre : vaporeuse, cette toilette du soir signée Maggy Rouff a été réalisée en organdi blanc rehaussé de broderie suisse, pour l'été, mais nous l'imaginons tout aussi charmante, et particulièrement pour une débutante, en un tulle ou en un organza plus automnal. Deux volants triangulaires forment pointes sur un côté. Un large ceinturon de soie moirée est noué en une grosse boucle au dos. (Photos AFDAL)





Le tweed de coton servira également à l'automne à la mode enfantine. Pour l'écolière qui n'a pas à porter d'uniforme, ce tissu est bien le plus pratique qui soit. Cette petite robe à l'encolure en pointe soulignée d'un revers s'agrémente d'un empiècement de piqué blanc.



(Photo A.F.D.A.L.)

LES FILLETTES aiment beaucoup les tissus de plaid aux couleurs gaies. Pour les grandes occasions où elles endossent leur plus jolie toilette, une fillette de dix ans a choisi un ensemble jupe et boléro, dont le tissu a servi également à la confection d'une robe pour sa soeur âgée de quinze ans. Ce tissu est un coton-taffetas écossais, bleu, vert et blanc, filetè de rouge. Le modèle pour grande fillette est souligné d'un petit col de piqué blanc et, sur la jupe, de bandes travaillées à contresens. Ces deux créations sont de France Pieri, de Paris.

La leçon de beauté



ELLES n'ont pas six ans et elles veulent déjà imiter leur maman en tous points, surtout celui d'être belles comme maman. Et ce moyen de parvenir à la beauté, pour les toutes petites (comme pour nombre de "grandes"!) touche de préférence tout ce qui dégage l'essence agréable d'un parfum et tout ce qui brille. Il n'est donc pas trop tôt pour leur enseigner l'art du maquillage, avec réserves, il va sans dire. Les fillettes apprendront ainsi que leurs lèvres roses et fraîches comme une fleur y perdraient à être teintes en rouge et que leurs joues rondes ont tout l'éclat de la jeunesse, que maman se peint un peu, elle, pour mieux ressembler à sa petite fille. Mais on apprendra aux toutes petites à soigner leurs mains, et, pour les y encourager, on leur permettra du vernis clair ou à peine rosé. Pour récompenser celle qui aura toujours les mains propres et les ongles bien taillés, maman lui accordera la faveur de verser un peu de lotion sur ses mains.



POUR la rentrée des classes, voilà une jolie petite robe qui fait très grande fille. La jeune élégante adorera porter la cravate en coton rayé noir et blanc qui masque le décolleté en "V". De coupe soignée, cette robe est confectionnée de popeline rouge flamme, sur laquelle tranchent la ceinture, les boutons et la soutache noirs.



CE N'EST pas à 40 ans, mais dès la tendre enfance que l'on doit prendre l'habitude de pratiquer quelques exercices d'assouplissement, à chaque jour. Cette jeune fille de 16 ans songe déjà, certes, à conserver sa jolie taille, mais sa soeurette s'amuse à accomplir les mêmes exercices de culture physique par jeu et par esprit d'imitation. L'exercice illustré ci-haut est recommandé particulièrement pour conserver une taille fine et flexible.

Cure de l'arthrite au fond des mines

Si vous êtes propriétaires de mines abandonnées parce que l'or, l'argent, le cuivre ou autres métaux s'y trouvent épuisés ou d'exploitation trop onéreuse, tout n'est pas perdu. Si l'on y découvre des traces d'uranium et surtout du gaz Radon (émanation du radium), vous pouvez encore *utiliser ces mines avec profit.* Il suffit de suivre l'exemple des mines abandonnées de la région Helena-Basin-Boulder, du Montana, qui, après nettoyage et quelques travaux d'aménagement, reçoivent la visite (payante) de milliers d'arthritiques qui ne demandent qu'à s'exposer périodiquement aux radiations du gaz Radon dans l'espoir de soulager leurs douleurs.

Depuis que les mines "Free Enterprise" et "Merry Widow" ont commencé à recevoir des visiteurs, au mois de juin 1952, une douzaine d'autres propriétaires de mines ont rouvert leurs portes, débarrassé l'entrée des débris qui interdisaient le passage, nettoyé les puits et galeries, installé des bureaux et même des ascenseurs *pour les patients les plus impotents.* Ils ont drainé l'eau filtrant dans les galeries, installé l'éclairage électrique, consolidé les passages dangereux et placé des bancs rustiques aux endroits où les radiations sont les plus actives.

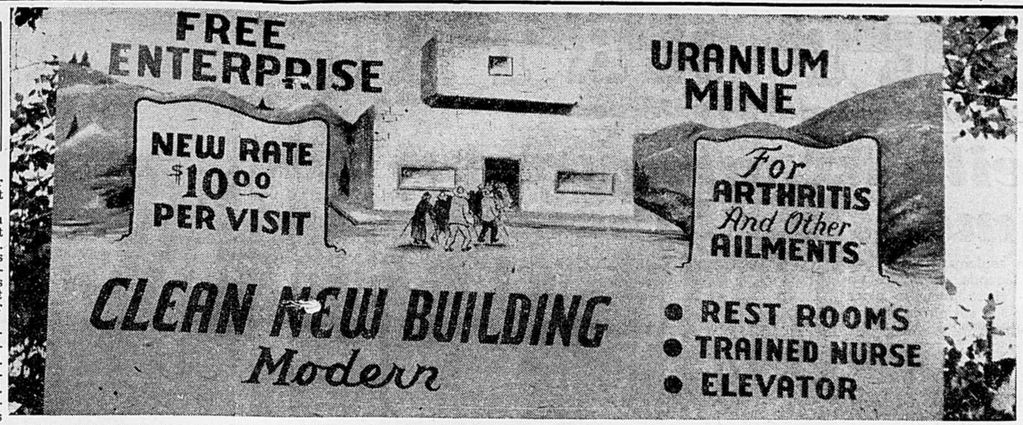
Le gouvernement américain n'ayant pas voté de loi concernant ce problème, les exploitants se contentent d'annoncer que leurs mines offrent des radiations et du gaz Radon. Ils ne promettent aucun résultat, aucune cure mais l'annonce suffit à attirer une foule de ces arthritiques qui, jusqu'ici, n'ont obtenu aucun soulagement des traitements médicaux auxquels ils se sont soumis.

Les exploitants ont fait *expertiser leurs mines pour établir* qu'il y existe des radiations et du gaz Radon et nombre d'entre eux ont établi, avec un procédé d'admission, tout un système de constatation des résultats obtenus. Et, chose intéressante, nombre de patients se déclarent soulagés après quelques expositions aux radiations et au gaz. Quelques-uns quittent la mine sans avoir ressenti aucune amélioration de leur état mais écrivent au bout de quelques jours pour signaler qu'un soulagement s'est produit par la suite.

Dans certaines mines, l'eau suintant dans les galeries est captée car elle est radioactive. Certains malades en boivent. Les boues radioactives sont aussi mises à la disposition des visiteurs *qui en couvrent leurs mains et* leurs articulations déformées par la maladie.

Le prix d'entrée des mines varie suivant les cas, mais il semble qu'il oscille entre $2.50 et $10. Ce prix assure un revenu profitable aux propriétaires des mines.

On dit que nombre de médecins conseillent à leurs clients arthritiques ces cures dans les mines radioactives.



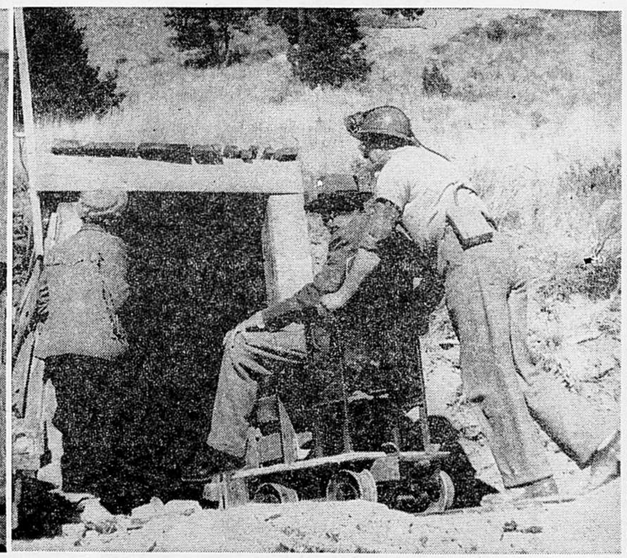
Cette affiche de la mine "Free Enterprise" s'élève à l'entrée et à la sortie de la ville de Boulder (Montana). La mine offre de la place pour 60 patients à la fois. Il y a 30 postes radioactifs pour 2 personnes. Un système d'intercommunications permet de prévenir les clients que leur temps est écoulé.



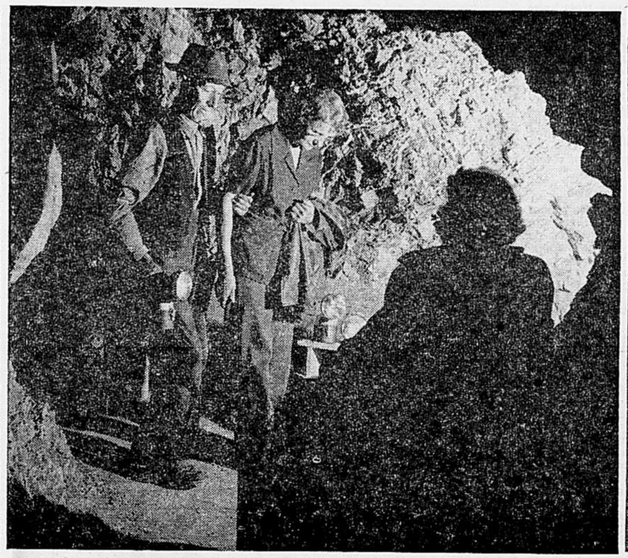
Au bureau de la mine "Sunshine Uranium Deposits", de la Jefferson Foundation, des visiteurs s'inscrivent. Des sacs de minerai sont à vendre.



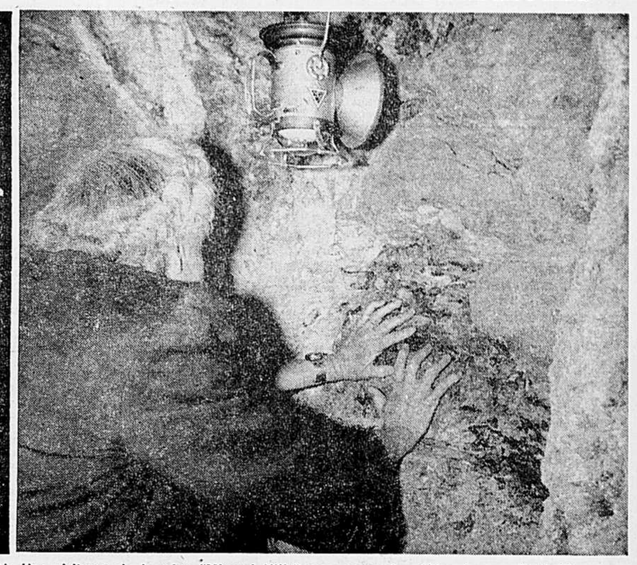
A la mine "Free Enterprise", des clients reçoivent une couverture et un numéro. Une assistante s'informe de leur maladie et des résultats obtenus.



A l'entrée d'une autre mine, l'un des exploitants pousse un patient vers l'entrée de la mine, sur un wagonnet. Un ascenseur le descendra à son poste.



M. et Mme D. F. Anson, propriétaires de la mine "Lone Star", sont arthritiques. Ils ont découvert qu'ils y obtenaient le même soulagement que dans les autres.



Une visiteuse de la mine "Mineral Hills" pose ses mains déformées par l'arthritisme sur la veine du minerai d'uranium pour bénéficier des radiations.



Deux patients souffrant d'arthrite s'exposent, assis, aux effets des radiations. L'homme tient dans une de ses mains une pierre du minerai.



Des patients habitués de la mine "Free Enterprise" jouent aux cartes pendant le traitement. Des sacs d'uranium fermant un tunnel augmentent les radiations.



A la mine "Free Enterprise", des assistants prennent un soin particulier des patients en chaise roulante pendant le transport dans l'ascenseur.



Bill Burton et son chien savant souffrent tous les deux de rhumatismes. Après quatre expositions aux radiations, ils se sont sentis soulagés.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVIII — No 19 MONTREAL, 28 AOUT 1954 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les samedis

LE PAPA DE PIERRETTE

par AL VERMEER







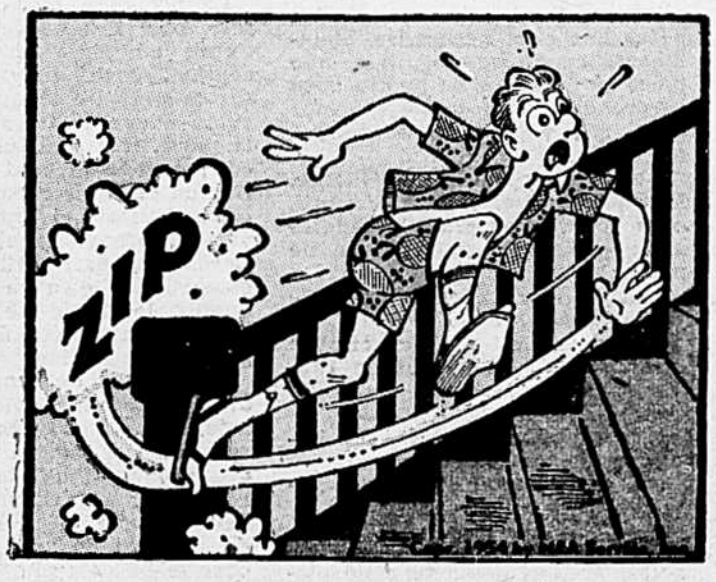


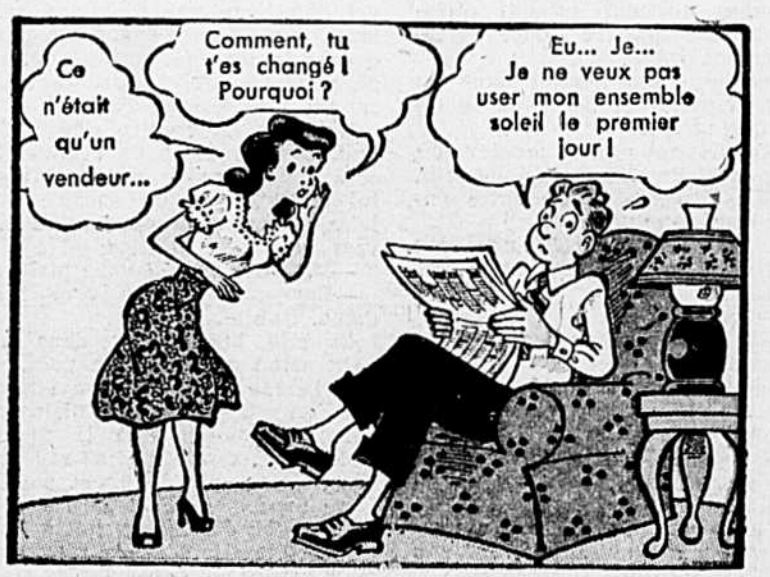












Le retour de Ted Burnes

(Nouvelle policière, de Marcel Cabay)

La longue Cadillac blanche s'arrêta devant le Plaza, le nouvel hôtel de Silvertown. L'homme qui en sortit était grand, brun et très élégant. Il avait l'allure élancée d'un sportif, et la manière dont il sauta de sa voiture découverte, sans même ouvrir la portière, témoignait d'une souplesse extraordinaire.

Il examina la façade de l'hôtel, d'un air admiratif, puis il entra et se dirigea vers le guichet de réception, d'un air décidé.

—Mon nom est Burnes, Ted Burnes, dit-il à l'employé, je vous ai câblé hier, de Chicago, pour retenir une chambre.

L'employé compulsa le registre et, effectivement, mit le doigt sur le nom de Ted Burnes, à côté duquel figurait le numéro de la chambre.

—Vous avez la chambre 125, monsieur Burnes, dit-il, vos bagages sont-ils avec vous?

—Oui, ils sont dans ma voiture, cette Cadillac blanche qui est stationnée devant l'hôtel, veuillez les faire monter dans ma chambre.

—Très bien, Monsieur, veuillez suivre le groom, il va vous conduire à votre chambre.

Lorsqu'il fut rendu à sa chambre et que le groom fut sortit, après avoir attrapé au vol le pourboire que lui lançait le nouveau client, Ted ouvrit toute grande la porte du balcon et considéra le panorama de la petite ville.

—Que de changements, murmura-t-il. Est-il possible qu'une ville puisse évoluer de la sorte en cinq ans? Quelle différence avec la petite cité calme que j'ai quittée à l'époque.

Deux coups frappés à la porte le tirèrent de sa rêverie. Deux garçons d'étage apportaient ses bagages. Il examina les garçons, essayant de se rappeler leur physionomie, mais visiblement ses deux visages lui étaient inconnus.

—Il y a longtemps que vous êtes à Silvertown? leur demanda-t-il.

—Ça fait six mois, Monsieur, depuis l'ouverture de l'hôtel.

En un si court laps de temps, ils n'avaient pas dû faire la connaissance de beaucoup de monde.

Il les congédia, après leur avoir remis un généreux pourboire.

Il se planta devant la grande glace qui se trouvait au-dessus de la cheminée et s'inspecta d'un oeil critique, puis il émit cette réflexion:

—Moi aussi, j'ai bien changé (il se passa un doigt sur la moustache, avec un léger soupir, puis il prit dans sa poche une paire de lunettes qu'il s'ajusta sur le nez). Personne ne me reconnaîtra, dit-il, à mi-voix.

Puis ses yeux s'assombrirent.

—D'ailleurs, ajoute-t-il, tout le monde doit m'avoir oublié... Mais je me charge de faire revenir leurs souvenirs, au grand galop.

Il se retourna et considéra la chambre où on l'avait conduit, et à laquelle il n'avait encore accordé qu'un bref regard. C'était une chambre luxueuse, avec salle de bains, téléphone, radio. Il actionna le commutateur, l'éclairage indirect, savamment calculé, provenait de larges vasques appliquées au mur et qui diffusaient une lumière douce et légèrement rosée.

Ted se laissa tomber dans un large fauteuil et décrocha le téléphone:

—Voulez-vous me monter du brandy et du soda? demanda-t-il.

Puis, il composa un autre numéro et attendit.

A l'autre bout du fil, une voix féminine, assez grognonne, répondit:

—Ouais?

—Je voudrais parler à Mlle Chandler.

—Mlle Chandler...? Connais pas... Vous faites erreur.

—Mais pourtant... insista-t-il.

—Puisque je vous dis que je ne connais pas, fit la voix à l'autre bout.

Ted n'eut pas l'occasion d'insister une nouvelle fois, car son interlocutrice avait raccroché.

Le garçon d'étage entra, apportant le brandy et le soda demandés. Au moment où il allait sortir, Ted le rappela:

—Dites-moi? Il y a longtemps que vous habitez ici?

—Il y a environ cinq ans, Monsieur.

—A l'époque où vous êtes arrivé à Silvertown, avez-vous entendu parler de l'affaire Hillary?

L'homme se gratta la tête et fit un effort pour se souvenir.

—Oui, dit-il enfin, je me souviens d'avoir entendu parler de cette histoire. Il s'agissait, je crois, d'un caissier de banque qui avait levé le pied avec une forte somme... un nommé...

—... Harry Wilden, acheva Ted.

—Oui, c'est cela, Harry Wilden. Si ma mémoire est bonne il a été uniquement condamné sur de fortes présomptions... et principalement sur le témoignage d'un collègue de travail...

—... nommé Lewis Bulton, n'est-ce pas? acheva Ted.

L'homme acquiesça. Ted hésita un instant puis se décida à poser une nouvelle question:

—Savez-vous ce qu'est devenu ce Bulton?

—Ma foi, dit l'homme, je ne voudrais pas vous raconter des blagues, mais je crois bien qu'il a ouvert une étude de notaire; seulement je ne pourrais pas vous dire exactement dans quel endroit de la ville.

—C'est très bien comme cela, dit Ted, en lui glissant dix dollars dans la main. Et si vous savez vous taire, il y en aura encore autant lorsque je partirai d'ici.

L'homme cligna de l'oeil, d'un air entendu, et se retira.

Ted s'habilla et sortit. Il avait mis ses lunettes. Il alla garer sa voiture dans un garage voisin, puis partit à pied. Il erra longtemps dans les rues de l'ancien quartier, s'arrêta plusieurs minutes devant une maison de bois, à un étage, puis il revint vers le centre de la ville. Il entra dans un bureau de poste et consulta l'annuaire du téléphone. Son doigt descendait le long des colonnes de noms... Bulmer... Bulsan... Bulton Lewis, 6e avenue, Notaire. Il nota l'adresse sur un petit carnet, sortit et, avant de rentrer à l'hôtel, il acheta les journaux du soir.

En rentrant à l'hôtel, il se dirigea vers la salle à manger, s'installa et commanda un léger repas. Il parcourait les journaux, d'un air fiévreux. Lorsqu'il les eut tous regardés, il poussa un soupir et murmura:

—Encore rien, heureusement... avec ces journalistes qui fourrent leur nez partout on ne sait jamais. Il faudra faire vite pour bénéficier de l'effet de surprise. J'espère qu'il marchera du premier coup.

Sitôt qu'il eut fini de souper, il sortit de nouveau, alla chercher sa voiture et se rendit au bureau du chef-constable, quelques rues plus loin. Il n'en sortit que deux heures plus tard, les traits tendus par la colère. En remontant dans sa voiture il grondait intérieurement:

"Le salaud, il a bien manoeuvré, non seulement il m'a fait boucler pour sept ans, mais, pardessus le marché, il s'est arrangé pour épouser Linda. Je l'aurai, je jure que je l'aurai."

Il arrêta sa voiture devant le numéro 1216 de la 6e avenue. Il sonna, une grosse négresse vint lui ouvrir, avec un sourire qui faisait remonter ses grosses lèvres jusqu'aux oreilles.

—Mlle Bulton, s'il vous plaît...

—Ent'ez, je vais p'éveni' Madame, fit-elle.

Et elle l'introduisit dans un petit salon meublé avec goût.

A l'étage supérieur, on entendait un piano qui modulait les dernières mélodies à la mode. Puis le piano s'arrêta et Ted entendit un pas léger et sautillant, descendre l'escalier.

Le coeur de Ted battait à tout rompre. Il allait, après cinq longues années, se retrouver en présence de celle qu'il avait aimée et qui avait épousé son rival.

Linda apparut, vêtue d'une petite robe bleue, qui la moulait exquisement. Ses longs cheveux blonds ondulaient harmonieusement sur sa nuque gracieuse et de grosses boucles balançaient



Vous? Mais comment... vous osez?

doucement sur son dos. Elle avait les yeux gris et un petit nez mutin, qui lui donnait l'air enfantin.

Elle vint à Ted, sans paraître le reconnaître.

—Monsieur...?

—Linda!

Elle le dévisagea, Ted enleva ses lunettes, et, soudain, Linda recula en fronçant les sourcils, l'air effrayé.

—Vous?... Mais comment... vous osez...

Ted devina qu'elle allait appeler, le trahir, vivement il s'élança vers elle, la saisit par la taille et lui appliqua la main sur la bouche.

—De grâce, restez tranquille... Pas un mot, Linda... Il faut que je vous parle.

De la tête, elle fit signe que non, elle ne voulait rien entendre.

—Linda, je vous en prie, ne m'obligez pas à employer les grands moyens, acceptez cette discussion... qui est absolument nécessaire, je vous le jure...

Il retira sa main de la bouche de la jeune femme.

—Brute, fit-elle, vous êtes une brute. Comment osez-vous revenir ici après ce qui s'est passé?

—Ecoutez-moi, ma petite fille, dit-il, je n'ai pas de temps à perdre en petites amabilités de ce genre. Si je suis revenu, c'est parce que c'est nécessaire. Maintenant, conduisez-moi dans une pièce où personne ne pourra nous surprendre, j'ai des choses à vous dire, qui vous ramèneront sur terre.

Linda le regardait, hésitante. Elle pensa que, si elle résistait, cette homme pourrait la réduire à l'impuissance en un tour de main. Peut-être même n'hésiterait-il pas à la frapper. Aussi, elle jugea plus prudent d'obéir.

—Par ici, dit-elle, et elle le conduisit à l'autre bout de l'appartement, dans une sorte de boudoir.

Lorsqu'il furent entrés, Ted ferma la porte à clef, fit signe à Linda de s'asseoir et se cala lui-même dans un bon fauteuil.

Une heure plus tard, ils ressortaient tous deux de cette pièce. Linda avait les yeux rouges; elle avait pleuré. Ted, lui, semblait au paroxysme de l'excitation.

Au moment où il la quittait, il lui dit:

—Ne craignez rien, je reviendrai... après!

Puis en lui prenant la main, il murmura:

—Pardonnez-moi... Vous comprenez, il faut bien que j'en passe par là.

Il sortit et sa voiture roula à toute allure vers l'avenue Centrale. Il s'arrêta devant un haut bâtiment; au second étage, les deux fenêtres de gauche étaient éclairées. Une longue voiture noire stationnait déjà devant l'édifice. Au moment où Ted descendit, une forme se pencha hors de la voiture noire et fit un signe à Ted, qui s'approcha et dit:

—Bien. On y va, je crois que ça va être un coup dur.

Puis il s'engagea dans le hall du bâtiment.

Il était tard et le liftier était déjà parti. Ted actionna lui-même l'ascenseur. Arrivé au second étage, il sortit dans le corridor et laissa la grille ouverte, afin que personne ne se rendit compte de son arrivée. Il traversa, sans faire le moindre bruit, le long couloir et s'arrêta devant une porte dont la partie supérieure était en verre mat. Sur le carreau se détachait, en lettres noires: Dr Lewis Bulton, notaire.

Doucement, il tourna le bouton de la porte, celle-ci était ouverte et tourna silencieusement sur ses gonds.

La première pièce était éclairée, mais il n'y avait personne; c'était un petit bureau de réception, avec une petite table sur laquelle se trouvait une machine à écrire. Dans le fond de la pièce, il y avait un canapé de cuir, tout neuf, qui donnait au lieu un petit air cossu. Aux murs, des certificats et diplômes d'université, prouvant que M. Bulton Lewis avait passé brillamment ses examens et qu'à la fin de ses études, le grade de docteur en droit lui avait été décerné avec grande distinction.

La porte de communication avec la seconde pièce était fermée, mais à travers le carreau mat on distinguait la lumière d'une lampe de bureau, dont l'abat-jour donnait un reflet vert. Ted traversa la première pièce, en essayant de ne pas faire craquer le bois du plancher; il s'approcha de la seconde porte et, doucement, en fit tourner le bouton.

Par l'entrebâillement, il aperçut un gros bureau en acajou, éclairé par la lampe verte.

Derrière ce bureau, était assis l'homme qu'il recherchait, Lewis Bulton. Il était penché en avant, les coudes appuyés sur la tablette du bureau, il écrivait. C'était un homme dans les trente-cinq ans, un peu chauve déjà; il avait le nez mince et long, les lèvres fines et pâles, le front déjà barré de rides. Ces pommettes saillantes lui donnaient un air sévère et austère. Ted n'apercevait que le bureau et l'homme, le reste de la pièce était plongé dans l'obscurité. Il ouvrit un peu plus la porte, celle-ci grinça légèrement et Bulton leva la tête.

—Qui êtes-vous? Que voulez-vous? demanda-t-il avec un léger ton de crainte.

Ebloui par la lampe, il ne pouvait distinguer les traits de Ted, dont le visage restait dans l'obscurité et dont le bord du chapeau rabattu cachait les yeux. Ted ne répondit pas et avança dans le bureau.

Bulton, en voyant cet inconnu marcher vers lui d'un air menaçant, porta machinalement la main vers l'un des tiroirs de son bureau, sans doute pour y prendre une arme.

—Pas un geste, Bulton, dit calmement Ted, pas un geste et pas un mot, ou je ne réponds pas de ce qui pourrait arriver. Et la main plongée dans la poche de son veston, il fit un geste éloquent.

—Qui êtes-vous? répéta Bulton, dont le visage pâle était devenu vert.

—Vraiment, fit Ted, vous ne reconnaissez pas ma voix?

—Non dit Bulton, dont la voix tremblait légèrement.

—Tiens, tiens, vous avez une bien mauvaise mémoire, mon cher ami, fit Ted avec un ton ironique, cependant vous l'avez entendue souvent, et particulièrement dans des circonstances extraordinaires. Allons, faites un petit effort.

—Cessez ce jeu stupide et dites-moi ce que vous voulez, grogna Bulton.

Alors Ted tourna le commutateur et la pièce fut violemment éclairée. Bulton, un instant ébloui, finit quand même par distinguer les traits de son interlocuteur mystérieux.

Alors brusquement ses yeux s'agrandirent d'épouvante et il balbutia:

—Wil... den... Comment?

—Allons, allons, vous n'allez pas tomber dans les pommes, railla Ted. Surtout, ne vous imaginez pas que je sois un revenant, je suis parfaitement constitué, en chair et en os, et ceci, dit-il en sortant de sa poche un énorme revolver, est fait d'acier véritable.

Bulton fit un mouvement pour se lever, mais du canon de son browning, Ted lui fit signe de rester où il était.

—Comment êtes-vous ici? haleta Bulton.

—Je pourrais vous dire que cela ne vous regarde pas, ironisa Ted, mais puisque nous sommes entre amis, nous essayerons de rester polis l'un envers l'autre. Alors, c'est très simple, je me suis évadé. Avouez que c'est la solution la plus simple lorsqu'on en a assez de moisir entre les quatre murs d'un cachot.

—Mais... balbutia Bulton.

—Ah oui! Vous vous demandez comment j'ai pu échapper à mes gardes-chiourmes. Eh bien, vous savez, en prison on se fait pas mal d'amis, des amis... intéressants. Alors ils m'ont un peu... aidé, et me voici!

—Et... que venez-vous faire ici? demanda Bulton.

Ted le regarda d'un air ironique et laissa tomber: "Causer un peu."

Bulton baissa la tête, sentant venir un orage imprévu. Ted passa derrière lui, et, lui appliquant le canon de son revolver dans le dos:

—Faites-moi le plaisir de garder les mains en l'air et allez vous asseoir dans ce fauteuil.

Bulton obtempéra, s'assit dans le fauteuil désigné; Ted ferma soigneusement la porte de communication et s'installa dans le fauteuil à bascule, les pieds sur le bureau.

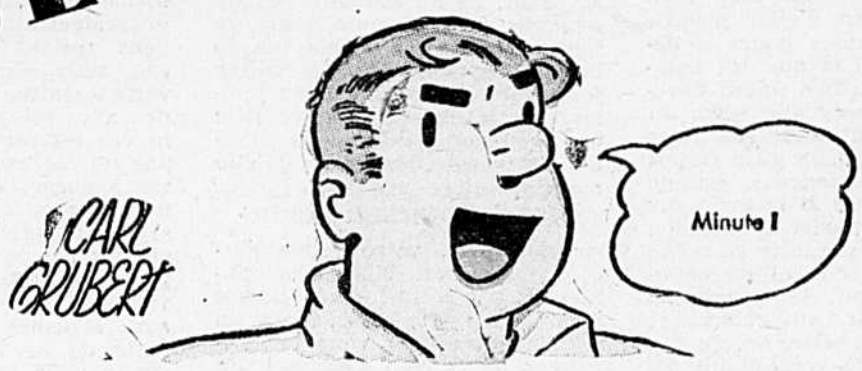
—Et maintenant, dit-il, parlons un peu du passé; ça fait du bien de remuer les souvenirs. Bulton s'enfonça un peu dans son fauteuil et attendit la suite.

—Vous vous rappelez certaine-

(Suite à la page 29)

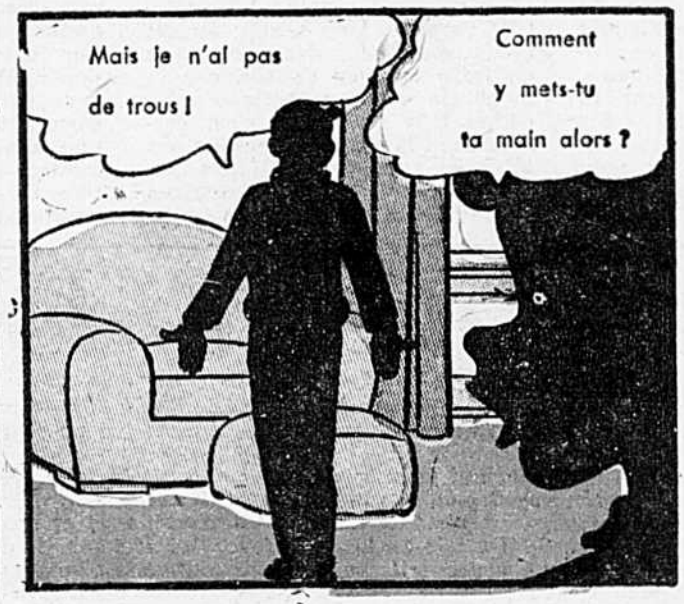
LES BERLURONS

CARL GRUBERT





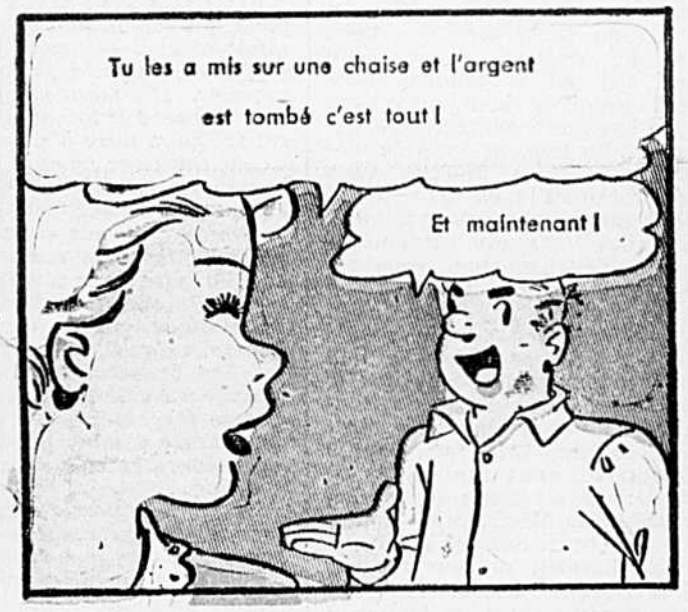


















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS





Tous vos problèmes trouvent leur réponse dans

Le courrier de MIMI

J'ai vingt ans, et je suis bien mal prise. J'ai laissé mes parents pour aller habiter avec lui en chambre; ma mère est venue me chercher, et je suis revenue à la maison. Quelques jours plus tard, il m'a rejointe au téléphone; il disait qu'il me tuerait si je ne retournais pas vivre avec lui. Je suis retournée, pour lui faire comprendre que vivre en chambre c'était pas une vie, que je voulais retourner chez mes parents et oublier tout pour recommencer une belle vie et me marier comme une bonne fille. Cela l'a insulté assez, qu'il m'a battue pour en porter des marques durant deux semaines. Je suis restée. Maintenant, il y a quatre mois de cela, et je suis en famille. Je l'ai dit à ma mère, qui m'a répondu: "Va-t-en d'où tu viens, tu ne viendras certainement pas nous faire honte ici." Je suis retournée, mais je ne veux pas rester, je veux partir n'importe où. Je déteste cet homme, ma mère m'a conseillé de me marier, mais j'aimerais mieux mourir que de l'épouser. Je vais partir aussitôt que j'aurai mis la main sur assez d'argent pour prendre l'autobus; il me semble que je vais devenir folle rien qu'à penser qu'il pourrait me rejoindre. Venez à mon aide, Mimi. Où aller pour qu'il ne fasse pas de trouble? Répondez-moi au plus vite et soyez certaine que je suivrai vos conseils.

UNE FILLE PERDUE

Ma pauvre petite amie, courage! Oui, reprenez courage, il y a autour de vous, sans que vous vous en doutiez, quantité de gens qui ne demandent qu'à vous tendre la main, qu'à vous aider. Rien ne vous force d'épouser cet homme, si vous le détestez et même puisque vous me demandez mon avis, puisque vous ne l'aimez vraiment pas, qu'il vous est insupportable, ne l'épousez pas; vous seriez malheureuse toute votre vie et c'est long la vie quand on est prisonnier de la parole donnée. Cela ne demande que dix secondes pour prononcer le "Oui" qui vous lie pour toujours; ça dure quelques fois toute sa vie. Une fois rendue à Montréal, vous avez deux solutions: vous réfugier à la maternité de la Miséricorde pour y attendre votre terme, ou venir à mon bureau; je vous trouverai une famille responsable, qui vous gardera comme bonne à raison de $25 par mois; vous n'y ferez que de très légers travaux et on vous gardera jusqu'au jour même de votre délivrance. Pendant ces mois d'attente vous gagnerez assez pour payer vos frais d'hôpital et il vous restera assez d'argent de poche pour retourner chez vous et recommencer votre vie à neuf.

Il m'avait questionnée pour voir si j'étais une bonne fille. Mes réponses ont dû le satisfaire, car on a commencé à sortir sérieusement les bons soirs. Pourtant, pendant une promenade en auto, il a arrêté son char sur le bord de la route et il m'a prise dans ses bras en me serrant assez fort, jusqu'à me couper la respiration; je voyais bien qu'il m'aimait à la folie, mais j'ai quand même eu la force de le repousser, et nous sommes revenus à la maison tranquillement.

Le jeudi qui a suivi notre promenade, il n'est pas venu me voir. J'ai téléphoné pour savoir pourquoi, et il m'a dit que cela ne le tentait plus; je ne pouvais pas le croire, je pensais qu'il faisait une farce. Il m'a dit qu'il était trop jeune pour sortir sérieusement, et que moi aussi je devrais sortir avec d'autres garçons avant de me décider.

Pourtant, c'est moi qu'il aime; d'ailleurs une diseuse d'avenir me l'a dit, il me mariera dans deux ans.

Croyez-vous que je devrais l'attendre avec confiance? J'ai 18 ans, il en a 20.

GAETANE EN PEINE

Mais bien sûr, ma chère Gaétane, que vous devez attendre l'amour avec confiance, à 18 ans vous avez tout le temps, rien ne vous presse. Quant à vous enfermer dans la certitude que vous a donnée votre diseuse de bonne aventure, ça c'est autre chose; elle vous a probablement dit qu'un jeune homme bien allait vous épouser avant deux ans, mais elle ne vous a sûrement pas dit son nom. Vous, vous avez pensé qu'elle désignait le garçon de l'auto, mais rien n'est moins sûr, il y a probablement au moins dix jeunes hommes bruns autour de vous, en ce moment, et lequel sera votre époux, reste encore le secret de la Providence. Suivez donc tout simplement les conseils de votre ami. Sortez avec d'autres garçons en attendant que vous veillissiez tous les deux. Car vous n'avez rien à reprocher à ce garçon; il vous a demandé si vous étiez sage, vous l'avez repoussé quand il a semblé en douter devant l'évidence, il a retraité, il ne veut plus sortir sérieusement avec vous. Voilà qui est honnête au moins! N'allez pas maintenant gâter tout le bel effet de votre résistance en vous jetant à son cou, et en lui offrant gratuitement ce qu'il sera prêt à payer de son nom et de sa vie... sachez mériter et attendre votre bonheur.

J'ai 14 ans, mais j'ai l'air beaucoup plus vieux. Je travaille comme serveuse dans un restaurant. Lorsque je sers les tables, les garçons nous disent des choses grivoises, il y en a même qui cherchent à me 'toucher". Quand je vois qu'ils ont mon âge, c'est assez facile de leur dire des bêtises et de se faire lâcher, mais quand ils sont vieux, ça me gêne beaucoup, et je ne sais pas quoi leur dire. Devrais-je le dire à mon "bos"? C'est un Grec, qui n'est pas bien gêné avec moi non plus. Si je leur donnais une gifle, croyez-vous qu'ils me la rendraient?

UNE JEUNE SERVEUSE

Ils ne vous rendraient probablement pas votre gifle, mais il est certain que votre patron verrait d'un très mauvais oeil que vous vous mettiez à battre ses clients. De nos jours, il est bien rare qu'on ait besoin d'aller jusqu'à gifler les hommes pour se défendre d'eux. Pas que les hommes de notre temps soient devenus plus réservés que ceux du temps de nos grand'mères, mais dans ce temps-là, la gifle faisait partie de leurs moeurs, comme un genou à terre et la main sur le coeur pour parler à sa belle, faisait partie de la mise en scène *des don-juans, en col de celluloïde.* Seulement, je comprends que, lorsque l'on a quatorze ans et qu'on en paraît seize, on n'a pas encore acquis le vocabulaire nécessaire pour cingler les malotrus de mots bien sentis; on est gênée, on a peur des gens, peur de faire moquer de soi, car la moquerie est une tactique masculine très répandue; c'est certainement la plus malhonnête des attaques, car elle a toujours lieu sur de petites filles incapables de se défendre et d'en voir la grossièreté. Ainsi, celui à qui vous refusez d'explorer votre corsage, ne trouvera rien de mieux que de se moquer en vous demandant si vous croyez être "en possession d'une fortune" ou encore mettra en doute "l'authenticité de votre poitrine" et ainsi de suite. Comme vous voyez, ce n'est pas bien malin; pourtant, combien de petites filles se piquent jusqu'à laisser constater que c'est du vrai... Soyez sur vos gardes, réglez votre respect sur leur conduite.

Même si vous n'avez que 14 ans, si un pseudo saint Thomas veut venir 'toucher du doigt', envoyez l'incrédule mettre ses mains ailleurs, ne soyez pas plus gênée avec lui qu'il ne l'est avec vous. Car, dans cet ordre d'idées, un homme de cinquante ans doit respect à une femme de quinze ans, et s'il leur arrive d'abuser de leur situation privilégiée (employeur ou clients) ou de leurs forces, ce sont des plaisanteries qui peuvent leur coûter bien cher, quelquefois même le fouet!

J'ai épousé ma femme, forcé par ses parents; j'étais sans situation, mais ils ont fourni les meubles, l'argent, etc., etc. Leur fille attendait un enfant, et ils étaient prêts à tous les sacrifices pour que je l'épouse. J'ai fait ce que tout le monde appelle: son devoir. Voilà dix ans de cela, et dix ans que je suis malheureux. Depuis six mois, ma femme était entrée dans une maison de repos. Pendant son absence j'ai rencontré une jeune fille, qui est la femme que j'ai attendue toute ma vie; je suis bien décidé à ne pas retourner vivre avec ma femme quand elle reviendra, je trouve que d'avoir payé mon erreur de dix ans de ma vie est un prix suffisant. Je ne souhaite pas de malheur à ma femme, mais au moins qu'elle me rende ma liberté. Croyez-vous que je puisse faire entendre raison à ma femme? Je lui laisserai notre fille que pourtant j'adore, les meubles, la maison, tout, mais qu'elle me laisse vivre moi aussi.

BONHEUR PERDU

Cher monsieur, votre lettre sincère me laisse bien désemparée; il n'y a pas deux portes d'entrée à votre église, il n'y en a qu'une seule et vous la connaissez aussi bien que moi. Je n'ai donc pas de conseil à vous donner sur le plan religieux. Sur le plan civil, de toute évidence il vous faudra prendre des décisions; séparation de corps et biens, composée par une allocation raisonnable, permettant à votre femme et votre fille de bien vivre, et une assurance-vie ou à dotation au bénéfice de votre femme pouvant lui assurer un capital à votre mort. Alors, seulement quand vous aurez rempli vos devoirs envers votre femme et sa fille serez-vous en droit de penser à votre bonheur à vous, masi je vous préviens que ça ne sera pas facile de faire accepter à votre femme la perspective de vivre seule pour le restant de ses jours, car ce n'est rien moins que cela que vous allez lui proposer. Pour ce qui est de cette jeune fille, que vous croyez être la femme de votre vie, de ce côté-là non plus cela ne sera pas facile; songez à l'avenir que vous avez à lui offrir, des enfants sans nom, et des salaires hypothéqués de moitié pour le restant de vos jours.

A une noce où on sert à un buffet, est-ce à moi ou à lui d'aller chercher à boire et les assiettes de manger? Ou dois-je l'attendre sur une chaise? Ou aller au buffet? Si les assiettes ne sont pas servies, est-ce à moi de les servir ou à lui, et qui dois-je servir le premier, lui ou moi? Répondez-moi avant quinze jours, c'est bien important.

Je regrette de ne pouvoir vous donner votre réponse à date fixe, les textes d'un journal sont envoyés au moins trois semaines avant qu'ils ne paraissent, ce qui fait que toutes les lettres à ce courrier sont au moins vieilles de trois semaines quelques fois un mois. Pour avoir ses réponses à temps il est donc prudent de s'y prendre un mois d'avance. Pour votre question, en voici quand même la réponse; elle servira à tous ceux et celles qui pourraient être embarrassés par le problème du buffet. Un buffet est généralement servi pour que les gens restent debout; dans ce cas, vous circulez au côté de votre escorte, et vous vous rendez avec lui près du buffet. Si le vin est servi sur un plateau par un maître d'hôtel, vous devez avancer la main et prendre un verre quand on vous l'offre, si les assiettes sont également servies par le maître d'hôtel, la première qu'il tendra sera pour vous et la seconde pour votre ami, et ainsi de suite pour le reste du repas. S'il n'y a personne pour servir au buffet et que chacun des invités doive se servir seul, vous irez tous les deux près du buffet et là, l'étiquette veut que ce soit votre escorte qui vous serve et vous tende le verre de punch ou l'assiette qu'il aura préparé pour vous. Vous pourrez manger debout ou, s'il y a de la place, aller vous asseoir avec chacun votre assiette à la main. S'il vous manque quelque chose (pain, serviettes, fourchettes) vous resterez assise et se sera à lui d'aller chercher ce dont vous avez besoin; être une escorte pour une jeune fille, c'est être un peu son chevalier servant. Ce n'est pas à vous de vous affairer autour de lui pour lui trouver à manger et à boire, c'est son rôle à lui. Vous, vous devez le remercier par des mots gentils et une attention constante à tout ce qu'il vous dit. Il ne vous est pas défendu de parler à d'autres garçons même, à l'occasion, de danser avec eux, mais sitôt le dernier tour de valse terminé, vous devez demander à votre danseur d'occasion de vous reconduire près de votre escorte; s'il est lui-même en train de danser ou de reconduire une autre jeune fille, le jeune homme qui vous a fait danser doit attendre, pour vous quitter, que votre escorte revienne vers vous. La noce terminée, vous devez retourner chez vous avec celui qui vous y a emmenée, et là le remercier une dernière fois pour tout le bon temps qu'il vous a donné.

J'ai 18 ans et je dois me marier cet été, mais je n'arrive pas à me décider sur la date du mariage, de peur de rencontrer d'ici quelque temps un jeune homme que j'aimerais d'avantage que celui que je suis prête à épouser pour toujours. Je crois bien que c'est ce mot "toujours" qui me tracasse... Si j'allais me tromper? Si ce n'était pas le bon? Si j'allais en aimer un autre une fois que ce serait trop tard? Comment savoir si je ne me trompe pas? Au début de nos fréquentations, nous avions déjà décidé de nous séparer pendant un mois pour nous mettre à l'épreuve; il était revenu au bout de trois jours, et j'étais tombée dans ses bras tant j'étais heureuse de le revoir. Mais plus la date du mariage se rapproche, plus l'obsession me reprend; est-ce le bon?

PETITE FIANCEE DECOURAGEE

Comme vous, votre obsession m'inquiète; à quelques semaines du mariage, vous ne devriez en avoir qu'une; la peur que le jour tant désiré n'arrive pas, ou que quelque chose en recule la date, car d'une façon générale, les fiancées ne souffrent que d'un seul mal et c'est l'impatience, si on les écoutait elles arriveraient avant le bédeau. Par mesure de précaution, je vous conseille de remettre votre mariage à 8 ou 10 mois ou encore de faire une retraite fermée; peut-être vous faut-il le silence d'un cloître pour entendre battre votre coeur? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est pas prudent de vous marier dans une pareille incertitude, car comme vous dites si justement, le mariage c'est pour toujours.

La peur d'être dominé

C'est pendant les années d'adolescence et pendant les périodes où l'on est amoureux, qu'on souffre le plus de la peur d'être dominé. C'est que ce sont à ces deux moments de notre vie qu'on se sent le plus vulnérable.

Quand on est enfant, on nous dit quoi faire, quand et comment le faire. Nos entrées, nos sorties ne sont jamais libres. Nos envies, nos désirs, nos amours sont discutés, contrôlés. Tout ce qu'un enfant peut faire, pour défendre sa personnalité, c'est de résister intérieurement et attendre avec impatience de voir se lever toutes les restrictions. De loin en loin, la force lui manque, il désobéit et il est puni. L'enfant vit donc dans une contrainte continuelle et, pendant toute son adolescence, grandit chez lui la détermination de ne plus jamais laisser qui que ce soit le dominer lorsqu'il sera grand.

Cette peur d'être dominé, il l'emmène avec lui dans sa vie d'adulte. Il (ou elle) éloignera les amis qui sembleront vouloir le diriger. Il sera irrité si quelqu'un dirige son travail, en lui ordonnant quoi faire et comment le faire. Il détestera se conformer à des règles (coupe de cheveux, façon de s'habiller, de parler, de se distraire). Il prétendra le contraire de ses opinions, pour ne pas s'en laisser imposer. Il aimera choquer les gens en faisant des choses inattendues, à des moments inusités.

Quand il tombera amoureux, il s'en cachera aussi longtemps qu'il pourra, pour faire croire qu'il est toujours libre d'aimer ou de ne pas aimer.

Dans ses amours, sa peur d'être dominé sera si grande, que la moindre pression de son entourage le poussera irrésistiblement dans le sens contraire au désir de ses parents (vieux ennemis de sa liberté). En entrant en ménage, il s'apercevra que toutes les dictatures, qu'il fuit depuis toujours, se sont toutes donné rendez-vous chez lui: dire où il va, ce qu'il fait, combien il a dépensé. Ses goûts, ses envies, ses volontés sont discutés, il se sent menacé jusque dans ses retraites les plus intimes, et là commencera la lutte pour savoir qui dominera l'autre.

On voit tout de suite quel champ de bataille peut être pour un jeune couple la première année de mariage, chacun essayant, plus ou moins adroitement, de montrer à l'un ce qu'il doit attendre de l'autre, ce qu'il peut espérer de soumission à ses désirs ou à ses volontés.

Un beau matin, Pierre aura oublié son pantalon ou ses chaussures sur le divan du salon... Monique décidera qu'elle attendra le soir, pour qu'il range lui-même ses chaussures: elle ne veut pas être sa servante; lui, verra là une provocation, une manière de le "forcer" à faire ce qu'elle veut et, de peur d'être dominé par sa femme, s'entêtera à ne pas ranger ses chaussures... Les jours passeront, et les innocentes chaussures resteront au milieu du salon, devenant un défi menaçant à qui cédera le premier...

Il se jetterait dans le feu pour Monique, mais la peur d'être dominé l'empêche de tendre la main vers les chaussures, les journaux à ramasser, vers la vaisselle à essuyer, parce qu'il sent qu'on a voulu le commander, le soumettre de force...

Vous me direz que c'est enfantin de s'affirmer par de pareils moyens; d'accord, mais c'est à la femme de prouver à l'aimé qu'il n'a pas à avoir peur d'elle. C'est à elle de lui prouver qu'on peut, par amour, passer derrière lui à ramasser vêtements, serviettes de bain, journaux, et Dieu sait quoi encore, sans jamais s'humilier; c'est à elle de lui apprendre la joie de servir, la joie de consentir par amour.

Mais cela n'est possible qu'à condition d'être soi-même dégagée de la peur d'être dominée, et combien de femmes ne se guérissent jamais d'une enfance critiquée, humiliée, refoulée.

La semaine astrale

(Du 23 août au 29 août)

LUNDI

Si vous êtes né le 23 août, il y a lieu de vous en féliciter, car votre destin en est un de calme, de sérénité, d'avancement progressif dans l'existence, et de bonheur dans les joies tranquilles du foyer.

Votre esprit équitable, votre délicatesse de conscience, vos bonnes moeurs font de vous (que vous soyez homme ou femme) un être révéré, dont les avis et conseils sont recherchés et suivis.

Puissants ou humbles vous sont acquis. Vous aurez l'appui des uns et des autres. Vos réels débuts seront difficiles, ce qui n'émoussera pas votre courage, votre ténacité.

Bien que logicien par principe, vous avez le goût du risque et, quelquefois, vous prêtez l'oreille à l'intuition. Aussi, sans croire vraiment en la télépathie, les pressentiments ou prémonitions ne vous laissent pas indifférents. Des bonheurs inattendus pourraient bien vous advenir, comme, par exemple, un partage ou un héritage.

Votre jour bénéfique est le mercredi. Votre chiffre chanceux est le 9. La couardise est le défaut que vous détestez par-dessus tout, tant chez les bêtes que chez les hommes. Votre signe est la vierge. Un objet en ivoire peut être votre talisman. Le thé des bois est votre parfum.

MARDI

Si vous êtes né le 24 août, votre existence sera mouvementée, remplie d'intérêt, quelquefois tendus, mais jamais monotone. Peu importe votre sexe, votre voie paraît tracée dans les occupations où les qualités cérébrales priment l'adresse manuelle.

Diplomatie ? Carrières administratives ? Haute direction dans les affaires ? Bien difficile à répondre, mais tout porte à croiré que vous êtes destiné (ou destinée) à évoluer sur ces avenues.

En gros, on peut risquer d'avancer que vous serez mêlé aux affaires de législation. Vous vivrez dans une atmosphère de combats, parfois de chicanes, souvent de contention. Peut-être à tout ceci viendront s'ajouter des luttes sentimentales, des rivalités amoureuses.

Très certainement, vous serez témoin de chagrins ou de déceptions d'amour. Rassurez-vous, cependant, il n'appert pas que vous jouerez une part directe à ces conflits. Sur le plan sentimental, votre existence sera assez bien pourvue, peut-être à cause de ce que vous verrez se produire à l'extérieur. L'exemple est si souvent salutaire.

Votre jour bénéfique est le dimanche. Votre chiffre chanceux est le 7. La compréhension est ce que vous recherchez le plus chez autrui. Un objet en cuivre peut être votre talisman. Les pois de senteur sont votre parfum.

MERCREDI

Si vous êtes né le 25 août, il y a chance que votre grand atout, dans la vie, sera un esprit bien équilibré, "une tête bien faite", ce qui vaut mieux qu'"une tête bien remplie", ainsi que disait le moraliste.

Une légère défaillance, cependant, expliquera sans doute votre négligence pour les intérêts pratiques, matériels. Homme, vous seriez porté aux études scientifiques. Femme, vos tendances iraient plutôt aux arts en général, aux lettres en particulier.

Que vous soyez l'un ou l'autre, votre bonheur résidera de préférence dans les valeurs spirituelles. Ceci dénote par contre une curiosité cérébrale intense, et peut-être de violentes passions mal contraintes.

Votre vie sentimentale sera riche en intérêt, quelque peu romantique et troublée, parfois. L'équilibre vous est promis au plus tard, dès les premières années de la maturité, alors que toutes vos belles facultés s'épanouiront largement.

Si vous n'êtes pas encore entré dans le conjungo (et heureusement), cela ne devrait pas tarder. De bons coups de la fortune viendront rendre plus agréable encore, votre vieillesse qui ne peut faire autrement qu'être heureuse. Votre jour bénéfique est le vendredi. Votre chiffre chanceux est le 8. Un objet en or peut être votre talisman.

JEUDI

Si vous êtes né le 26 août, vous êtes enclin (ou encline) au romantisme, et il y a de quoi. Vous n'avez pas fini d'avoir des tribulations, des espérances déçues, des succès suivis de revers.

Rassurez-vous cependant, rien d'irréparable, rien de tragique ne vous arrivera. Le fond de l'affaire est que vous êtes ainsi fait (ou faite) que le chagrin ou le spleen ne vous déplait pas.

Tout bien considéré, la vie sera loin d'être cruelle pour vous. La somme des revers ne sera pas tellement disproportionnée à celle de vos succès, ou de vos demi-succès.

Autre avantage que, bien à tort, vous sous-estimerez : on vous aimera plus que vous n'aimerez. Au fond, vous attendez peut-être trop de la vie, et votre ambition souvent déçue explique en grande partie votre aigreur.

Vous ne connaîtrez ni la largesse ni la gêne. Une bonne vie moyenne, quoi, dont vous devriez vous accommoder, après tout !

Votre jour bénéfique est le mardi. Le 4 est votre chiffre chanceux. L'optimisme (que vous avez tort de ne pas pratiquer à votre compte) est le trait qui vous fascine le plus chez les autres. Un objet en laine peut être votre talisman. Le thym est votre parfum.

VENDREDI

Si vous êtes né le 27 août, vous êtes un fort, et vous en aurez sûrement besoin, car votre part de problèmes, de difficultés, sera grande, mais ne soyez pas alarmé (ou alarmée) pour autant, car vous avez un caractère de taille à règler vous-même vos affaires.

Vous accumulerez une fortune relative mais sur le tard, après nombre de déboires. Parfois, vous ferez des pertes de biens, mais finalement, le tout s'équilibrera de façon satisfaisante.

De même, vous aurez à souffrir de l'inconstance, voire de l'infidélité de vos amis. Sur le plan sentimental, beaucoup de démonstrations vous seront accordées (en allant loin, parfois), mais le don absolu, l'Amour avec un grand "A" vous sera chichement mesuré.

Là encore, vos propres ressources vous suffiront à combler les lacunes, et vos triomphes seront d'autant plus beaux, d'autant plus durables qu'ils auront été remportés de hautes luttes.

Votre jour bénéfique est le samedi. Le 5 est votre chiffre chanceux. La duplicité (que vous êtes incapable de pratiquer) est le défaut que vous détestez souverainement. Un objet en platine peut être votre talisman. La verveine est votre parfum.

SAMEDI

Si vous êtes né le 28 août, tout indique que votre destin sera heureux ou, à tout le moins, fort intéressant. Sans avoir de grandes ambitions, nombre de faveurs vous seront accordées, et cela, le plus souvent, grâce à des amis, à des protecteurs.

Curieuse contradiction chez vous: vous qui aimez pourtant l'argent, paraissez n'en avoir cure. De fait, vous êtes détaché (ou détachée) des biens de ce monde. En outre, vous êtes caractérisé par la négligence, la mollesse et même la paresse de l'esprit.

La mélancolie vous assaille bien un peu, de temps à autres, mais vous êtes trop bohème dans l'âme pour ne pas vous en accommoder. Attention à vous, cependant, on peut entrevoir que vous vous aventurerez dans des brouilles nuisibles. Ces embarras vous causeront quelques pertes d'amitiés, mais vous saurez vous en faire d'autres, attendu que vous avez de l'entregent et que les mondanités vous plaisent, à tout considérer.

Votre jour bénéfique est le lundi. Le 1 est votre chiffre chanceux. La constance, à laquelle vous pouvez difficilement vous astreindre vous-même, est le trait que vous admirez le plus chez les autres. Une agate peut être votre talisman. Le romarin est votre parfum.

DIMANCHE

Si vous êtes né le 29 août, vous êtes promis (ou promise) à des élévations, à des charges ou missions de confiance. Vous briguerez des postes honorifiques, qui vous seront accordés, mais qui seront de courte durée.

L'instabilité de votre position caractérisera la première partie de votre vie. Quelquefois, vous manifesterez de l'ambition, de l'arrogance, de la hauteur, du mépris, de l'orgueil. Votre inclination à la domination vous causera plus d'ennuis qu'elle n'en causera à ceux-là mêmes qui en seront victimes.

Si vous entrez dans le mariage, il y a chance que vous fassiez une union brillante, mais peu heureuse. Cependant, et lorsque vous aurez atteint la maturité, de grandes transformations s'opéreront chez vous, et pour le mieux. Vos passions seront moins violentes, vos goûts plus mesurées, et vos ambitions plus facilement réalisables.

Votre jour bénéfique est le dimanche. Le 7 est votre chiffre chanceux. L'humilité (qui ne vous caractérise pas) est le trait que vous souhaiteriez le plus avoir. Un objet en acier peut être votre talisman. Le foin est votre parfum.

REUSSITE, AMOUR, ARGENT

Qui que vous soyez, et où que vous soyez, je mettrai fin à vos troubles d'argent, d'amour, etc., quel que soit votre trouble, écrivez-moi de suite, et je vous garantis de vous aider, là où d'autres n'en ont pas été capables. Je vous ferai aimer qui vous voudrez, et vous ferai gagner de l'argent en abondance. En plus je vous dirai votre passé, présent et avenir. Je vous dirai comment vous faire un bon chemin dans la vie. Mes méthodes sont infaillibles, et garanties. Envoyez votre âge et date de naissance ainsi qu'un timbre pour réponse, à

Mme L. LAFORTUNE
C.P. 583 Station B Montréal

MAIGRISSEZ!!



SANS DROGUES • SANS EXERCICES
Méthode sans danger du **Chanaine KNEIPP.** Il suffit de boire du lait ordinaire d'après les indications de la méthode. *Méthode complète, 50¢*
Brochure sur les soins de beauté, gratis sur envoi d'un timbre de 4c.

POILS FOLLETS



SUPPRIMÉS CHEZ-VOUS INSTANTANÉMENT
Grâce à la CIRE **PILEX**
Rapide - Certaine - Efficace
Sans douleur
Préférée dans 125 hôpitaux et institutions
TRAITEMENT COMPLET $1.35
(Emballage et frais d'expédition 15¢ en plus)
Pour renseignements et commandes:
LABORATOIRES COQUETTE
294 Ste-Catherine O., Montréal, UN. 1-2194

MON BUSTE



Je l'ai vu s'embellir grâce au traitement des pilules toniques Hormonine et mon amie est surprise des changements, écrit madame J. L. B., de Joliette, P.Q. Vous pouvez en faire autant ! Des femmes qui avaient un petit buste, et sans fermeté, ont vu leur poitrine se développer et s'embellir. Aujourd'hui, c'est fini pour elles les humiliations; maintenant elles sont réellement des femmes dans toute leur splendeur. Aussi, elles ont une meilleure santé.

Le traitement des pilules toniques Hormonine aide à des menstruations moins douloureuses et abondantes. Ces pilules aident à avoir une meilleure santé tout en rendant la poitrine plus grosse et plus ferme.

Le traitement aux pilules hormonines est de $2.00.

Demandez le paquet économique 2 fois plus gros pour $3.00 — Envoi discret
ATTENTION ! Nous acceptons les C.O.D.

NEW YORK BEAUTY CO. LTD.
Boîte postale 1656-H, Station Place d'Armes, Montréal, P.Q.

NOM .....

ADRESSE .....

l'avis DU DOCTEUR

Il faut "souffrir" pour être belle

La chirurgie esthétique ou plastique, comme on dit plus couramment, est bel et bien passée du rêve à la réalité. Toutefois, les choses ne se passent pas exactement comme le laissent entendre certains romanciers et scénaristes. L'adroit *et patient bistouri* est capable de vrais prodiges en ce domaine, mais à condition que le patient se montre vraiment **patient** et, bien entendu, à condition que l'homme de l'art soit tout à fait à la hauteur.

Ce qui atteste bien que la chirurgie plastique est de pratique courante, c'est le nombre grandissant de lettres angoissées que reçoivent à cet effet les spécialistes en la matière. "Croyez-vous, demandent les uns, que mon nez pourrait être redressé, et avoir une apparence passable ? J'ai reçu un mauvais coup pendant une partie de baseball, ou au cours d'un accident de la route"

● Malformations et accidents

Une maman très inquiète demandera, de son côté : "Y a-t-il lieu d'espérer, mon bébé est né avec une oreille plus petite que l'autre, et d'apparence un peu difforme ?" On n'en finirait plus d'énumérer tous les ennuis, petits et grands, dont souffrent les humains, soit par la malformation naturelle, soit par une imperfection imputable à un accident, comme une coupure, une brûlure, etc.

Ce qui est d'assuré, c'est que nombre d'opérations peuvent être entreprises avec succès en ce sens, pour l'excellente raison que des progrès inouïs ont été accomplis dans ce domaine, à part de la chirurgie, au cours des deux guerres mondiales.

C'est un fait qu'on a pu redonner, chirurgicalement parlant, un nez ou une oreille, dans des cas vraiment pénibles. Mais ces "miracles", qu'on se le dise bien, ne s'opèrent pas (c'est le cas de le dire) comme au cinéma ou dans les romans. Il est bon de savoir, par exemple, qu'il faut souvent aller "chercher" ailleurs, et chez la même personne, bien entendu, un peu de cartilage, à même une côte, si l'on veut, pour le transplanter ou le greffer là où il est question de refaire la physionomie.

Du sang est nécessaire pour alimenter et assurer la vitalité de la "pièce" récupérée, et après un certain temps, d'autres retouches opératoires sont requises pour que le travail soit bien fait, tant aux yeux du patient qu'à ceux du chirurgien.

Il se voit que toute une série d'opérations, plus ou moins importantes, et s'étendant sur une période de plusieurs mois, quand ce n'est pas des années, s'avèrent nécessaires avant que la "réfection" esthétique soit définitivement jugée comme satisfaisante, de part et d'autre.

● Y penser deux fois !

Ces entreprises plus ou moins compliquées comportent des risques, comme on peut s'imaginer, mais qu'importe, si des milliers de gens peuvent ainsi reprendre goût et courage à la vie de tous les jours. Si nous avons tenu à révéler le côté ingrat de la chirurgie plastique, c'est afin de prévenir le profane qu'on ne doit pas prendre à la légère une décision qui, au fond, comporte son élément de gravité.

● Impossibilité de reculer

Il va de soi que c'est après de sérieuses consultations avec les autorités les plus reconnues qu'on prend son parti. Parce qu'une fois commencée, l'entreprise ne s'interrompt pas comme un régime, ou une diète.

Oui, vraiment, la chirurgie peut des prodiges mais, ainsi que nous en prévient l'aphorisme populaire : "Il faut souffrir pour être belle". Ce qui console dans la chose, c'est qu'ici le jeu vaut autant et beaucoup plus que la chandelle.

"MAIGRINE"

POUR PERSONNES GRASSES
$2.00 ou $3.00
pour un mois pour deux mois
Nous acceptons les C.O.D.
LABORATOIRE MARIE-FRANCE
Sta. Delorimier, Boîte 147-H, Montréal

SANTE ★ BEAUTE ★ PHYSIQUE ★



Si vous êtes trop grasse ou trop maigre, si vous voulez posséder un buste parfait, amincir vos hanches à la perfection, avoir de jolies Jambes, ou grandir; si vous voulez vous débarrasser des troubles de la constipation, si vous désirez un plus beau teint, si vous voulez une meilleure santé et une personnalité plus éclatante, voici votre chance de vous débarrasser de ces défectuosités physiques, causes de maints embarras.

GRATIS!

Nous vous ferons parvenir gratuitement, sur demande, plusieurs catalogues et deux magazines de culture physique. Ces livres sont la preuve que vous aussi pouvez obtenir ce physique tant désiré, et avoir une meilleure santé.
S.V.P. envoyez 25c pour couvrir les frais d'emballage et d'expédition.

INSTITUT WEIDER
4466 COLONIAL, MONTREAL

Gratis



GAGNEZ CES JOLIES PRIMES EN VENDANT NOS SUPERBES CARTES DE NOEL ET DE BONNE-ANNEE

C'est facile pour tous et payant. Nos cartes sont si attrayantes que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre. En un rien de temps vous gagnez la prime de votre choix. Rien à débourser. Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

POSTEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier un assortiment de $7.90 de cartes de Noël et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent après la vente pour recevoir la prime que je choisirai. (J)

Nom .....

Adresse .....

Adressez à PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE, P. QUÉ.

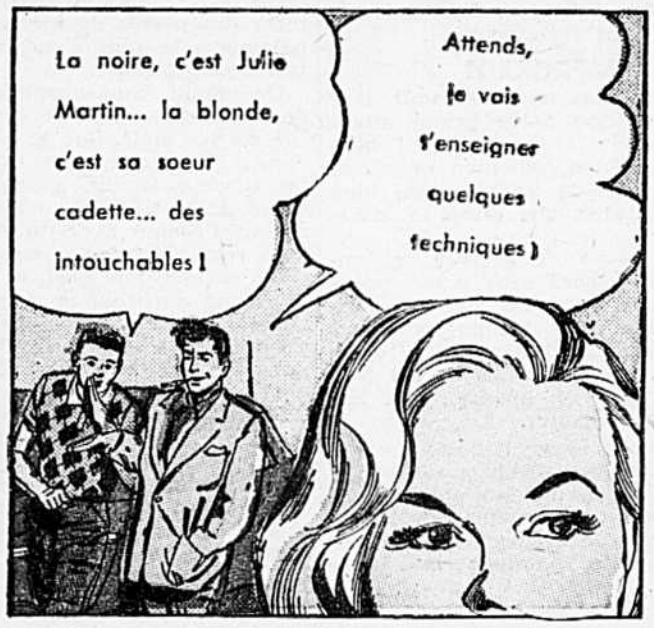
LE COEUR DE JULIE MARTIN

par

Stan Drake



















COPR. 1954, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

GENE AUTRY







LES ENFANTS S'AMUSENT

Un conte

Trois petites fourmis

—Mes enfants, soyez raisonnables, jouez paisiblement pendant que je vais au marché.

—Emmène-nous !

—Non, non, non ! Trop de dangers vous guettent dès la sortie de la galerie.

—Ah ! ce n'est pas une vie, gémit Fourminette, passer son temps enfermés ici, alors que c'est si beau dehors.

—Tu crois ? demande Fourmilotte, sa soeur.

—La cigale qui est venue l'autre jour m'a dit que la porte de notre maison est tapissée d'herbe douce et parfumée, et que le soleil éclaire tout.

—C'est bon l'herbe ? s'enquiert Fourmilotte, la gourmande.

Comment de gentilles petites fourmis, bien obéissantes arrivent-elles un beau jour à commettre une sottise ? Je ne sais pas, je pense seulement qu'en cela, elles ressemblent aux petits enfants.

Le fait est que, le premier, Fourminot prend la décision de quitter la maison.

Oh ! pas pour longtemps, dit-il, je fais seulement un tour et je reviens avant maman.

—Nous pourrions peut-être faire une petite promenade, propose timidement Fourminette.

Et voilà ! il n'en faut pas plus pour que les deux polissonnes prennent le chemin du long couloir sombre.

Arrivées à la lumière, elles restent un instant éblouies, grisées d'espace.

Fourmilotte n'en revient pas ! S'être nourrie depuis si longtemps de ces fades petites miettes que maman rapporte, alors que, si près de la maison elle peut satisfaire sa gourmandise !

Elle suit à la trace le grisant parfum; elle grimpe, grimpe le long du pied d'une table. Elle touche au but : une magnifique tartine de confitures semble être posée là spécialement pour elle. Elle s'y rue.

—Oh ! la vilaine bête, dit à ce moment une petite fille. Et, reprenant sa tartine, elle chasse du doigt notre gourmande.

C'est la chute; Fourmilotte tombe dans le vide et s'abat sur la terre, engluée de confitures. Sanglotante, elle appelle :

—Maman, maman !

Pendant ce temps, Fourminette poursuit, de son côté, sa promenade. Elle glisse sous une herbe, réapparait sur une autre, se balance puis se laisse choir sur la mousse.

—Que c'est amusant !

Elle avance ses petites pattes dans les légers grains de sable d'une plate-bande. Sa marche est d'abord difficile mais, bientôt, ses pas prennent de l'assurance, elle court presque. Soudain... patatras !.. Fourminette tombe dans un trou.

—Ce n'est rien, dit-elle, je vais remonter cette pente.

Hélas ! au fur et à mesure qu'elle grimpe, un petit flot de sable entraîne la pauvrette qui s'écroule. Fourminete constate avec horreur qu'elle se trouve dans l'entonnoir de son plus cruel ennemi : le Fourmi-lion. Elle sait que, tout à l'heure, épuisée par l'effort, elle ne pourra plus lui résister et qu'elle sera dévorée. Elle sanglote, appelant de toutes ses forces :

—Maman, maman !

Fourminot, suivant le mur du jardin, est vite arrêté par une véritable mer : l'eau a envahi l'empreinte laissée par le jardinier. Fourminot se sent l'âme d'un marin... une brindille est là fort à propos; il l'escalade mais... si léger que soit le polisson, il fait basculer l'embarcation et se retrouve le nez dans l'eau. Barbotant, toussant, crachant, il crie, la tête à peine sortie de l'eau :

—Maman, au secours !

Maman fourmi a sursauté. Elle est sûre d'avoir reconnu la voix de son fils et se précipite... Elle parvient à repêcher l'imprudent et reprend le chemin de sa maison.

Mais un autre cri parvient à ses oreilles. Maman Fourmi aperçoit sa Fourminette au fond d'un gouffre. S'arc-boutant, elle pousse un gros gravier qui roule et s'immobilise au centre du cratère. Le Fourmi-lion surpris bat en retraite... et Fourminette en profite pour se hisser jusqu'à sa maman.

Lentement, tous trois reprennent le chemin de leur logis. Au détour du sentier, ils aperçoivent Fourmilotte, les pattes collées au sol par la confiture : elle ne peut se dégager. S'approchant, Fourminot, encore tout mouillé, se secoue au-dessus de sa soeur : une goutte d'eau permet à maman fourmi de libérer les petites pattes.

Un peu plus tard, maman Fourmi eut toutes les peines du monde à entrainer au dehors sa grogéniture :

—On est si bien chez nous ! protestaient en choeur Fourminette, Fourmilotte et Fourminot ! ! !

Ce que l'on doit savoir

1—Quels sont les 4 paradymes des conjugaisons françaises?
2—Quelle est la date exacte de la découverte de l'Amérique par Colomb ?
3—Quel est le créateur du Mont de Piété ?
4—Qui imagina la première grille de "mots croisés"?
5—A quelle date disparut l'impôt de la gabelle ?
6—Quel est le blé qui contient le plus de gluten ?
7—Où se trouve le désert de Gobi ?
8—A quoi est analogue le son du gong ?
9—D'où nous est venu le guignol ?

REPONSES

1—Aimer. — Finir. — Recevoir. — Rendre.
2—Le 12 octobre 1492.
3—Pierre Lenoir.
4—Arthur Wyne, anglais émigré aux Etats-Unis.
5—En 1789.
6—Le blé dur.
7—En Asie centrale.
8—A celui d'une cloche.
9—D'Italie.

Géographie

La Martinique



L'Histoire en couleurs

En coloriant les surfaces numérotées de ce dessin, suivant les numéros qui suivent, vous verrez



apparaitre un personnage historique : **Charles le Chauve.** Pour connaître l'histoire de ce personnage, lisez le bref aperçu que vous trouverez ci-bas.

1—Rouge. 2—Bleu clair. 3—Bleu foncé. 4—Jaune or. 5—Ocre clair. 6—Marron foncé. 7—Ton chair. 8—Gris clair. 9—Vert.

Charles II, surnommé le Chauve, naquit en 823, fils de Louis le Pieux. Il avait reçu de son père le gouvernement de plusieurs royaumes. A la mort de celui-ci, en 840, Charles dut faire face à deux ennemis qui convoitaient son royaume : Lothaire, fils aîné de Louis, réclamait tout le royaume franc, tandis que son neveu Pépin prétendait, à cause de son père, au droit de souveraineté de l'Aquitaine. Après de sanglantes rencontres, un traité fut conclu à Verdun, en 843, entre Charles et Lothaire. En 875, à la mort de l'empereur Louis II, Charles s'empara de la couronne impériale. Cet événement provoqua l'hostilité de son frère, Louis le Germanique, qui ravagea le territoire de la Champagne.

A la demande du pape, Charles le Chauve partit pour l'Italie, en 877, pour combattre les Sarrasins. Il mourut la même année, au pied du mont Cenis.

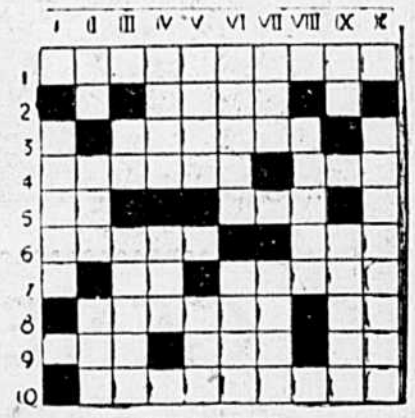
Les mots croisés

HORIZONTALEMENT

1—Accomodant.
2—En France.
3—Fruits.
4—Trou d'air. — Fumiste.
5—Symbole chimique. — Sur un champ de foire.
6—Désert de sable. — Emportait nos pères.
7—Saint. — Parer.
8—Muet de naissance. — Lettres de "crédit".
9—Préjudice. — Effet d'hiver. — Négation.
10—Jeu de dames.

VERTICALEMENT

I—Greffai.
II—Divinité. — Elément. — Mis sur un point.
III—Consonnes. — Usa.
IV—Qualité bonne ou mauvaise — Refus.
V—Court sujet. — Mot latin.
VI—Cochon. — Passe sous silence.
VII—Cardinaux. — Fit entendre un bruit inquiétant.
VIII—Oiseau.
IX—Lac. — La plus belle.
X—Voués à l'oubli.



SOLUTION

Horizontalement : 1 — Arrangement. 2 — Laon. 3 — Poires. 4 — Marine; Eon. 5 — Ti; Tir. 6 — Arène; Ire. 7 — Lo; Orner. 8 — Cinéma; I.R. 9 — Dam; Gel; Ne. 10 — Papotages.

Verticalement : I — Ental. II — Ra; Air; Cap. III — P.R.; Elima. IV — Aloi; Non. V — Nain; Ego. VI — Goret; Omet. VII — E.N.E.; Rôla. VIII — Serin. IX — No; Reine. X — Enterrés.

Le raton mange votre fromage. Alors, vous lancez votre chat sur la piste du raton. Quel chemin suivra ce fin chasseur? Trouvez-le vous-même dans ce labyrinthe!

Vic Flint

Michael O'Malley

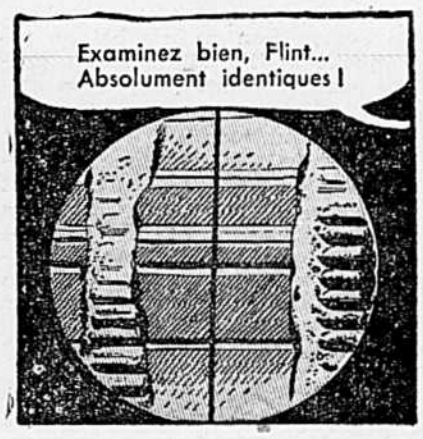








La balle est comparée à celles trouvées dans le corps de Lepointu.





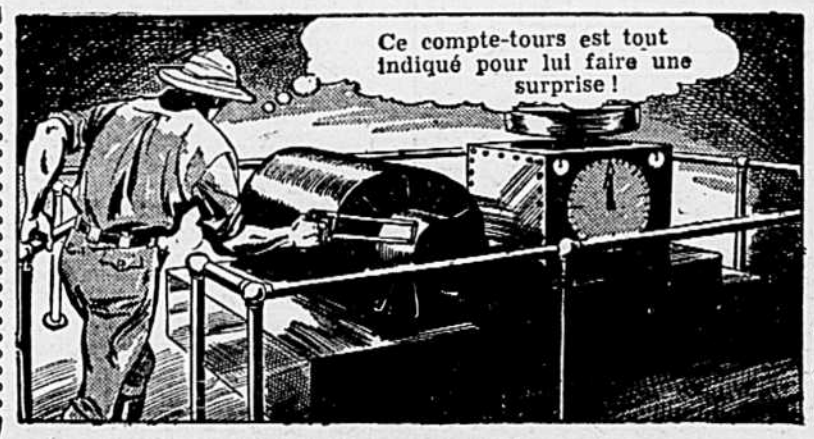






GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







©1954 Field Enterprises, Inc.
All rights reserved

MIREILLE

RUSSELL STAMMO

Ceci ne remplacera jamais une automobile !

Arrêtez vous allez la briser !

Vous voulez la vérifier, hein !

Il saute la clôture !

Et dans la circulation !

Ça saute par-dessus nous !

Mais qu'est-ce que c'est !

Attention Bras-de-fer !

QU'IL ARRÊTE DONC !

PRIVÉ

Il traverse !

Idiot arrête !

Heln ! !

Arrêtez, arrêtez !

Et entre les autos !

L'accélérateur n'était pas mis !

Il faut le réajuster. Enfin sauf !

C'est la machine qu'il faut dans la circulation des grandes villes !

Elle fonctionne !

Maintenant nous allons essayer un cerf-volant géant. Vous prendrez la place de la queue du cerf-volant !

OUI ! !

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

Leboeuf sabote le compte-tours de façon que rien ne paraisse...

Quand la machine tournera à grande vitesse, cette roue explosera !

COPR. 1954 BY GENERAL FEATURES CORP. TM WORLD RIGHTS RESERVED

Autry ne saura jamais ce qui retarde nos envois d'uranium d'Australie aux E.-U.

J'aimerais que vous veniez voir fonctionner une de nos machines, M. Autry !

Volontiers !

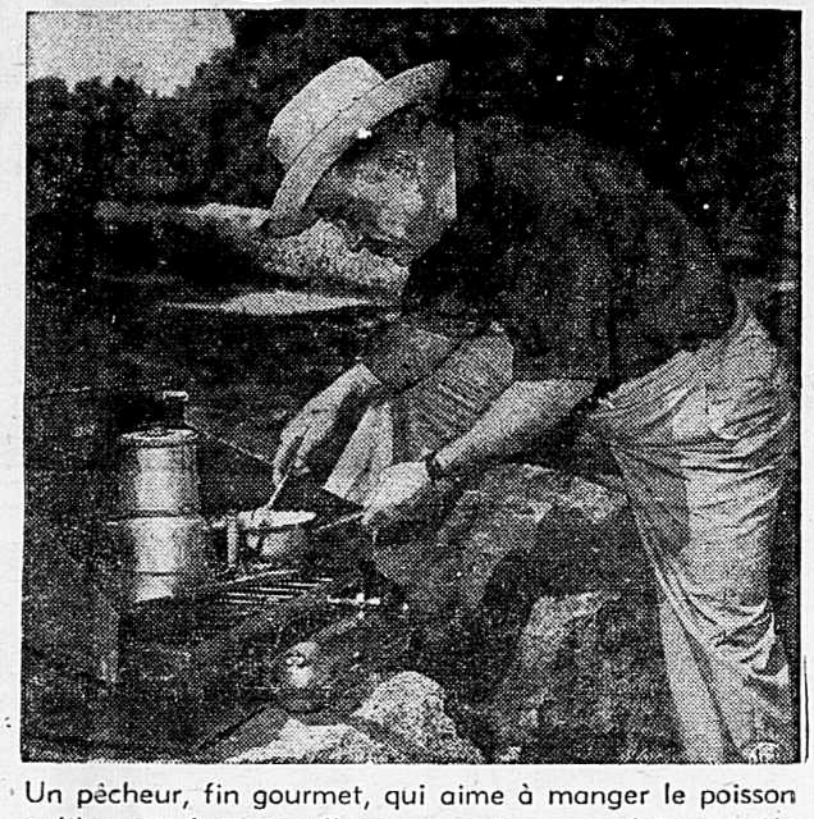
OFFICE

Le pêcheur s'en régalera

Votre séjour à la campagne va certainement se prolonger pour compenser les jours incléments que nous avons eus, ou du moins vous irez en fin de semaine, car vous voudrez goûter de nouveau au plaisir de la pêche, même si elle ne doit pas être "miraculeuse" comme certains pêcheurs aiment à le faire croire.

Le plaisir de sentir "frétiller" le poisson au bout de la ligne et de le manger dans toute sa fraîcheur est une jouissance incomparable que connaissent tous les habitués de la pêche. Si vous préférez manger votre poisson à la maison plutôt qu'au bord du lac, vous pourriez réunir quelques amis pour déguster de bons plats de poisson, tout en écoutant le récit parfois fantastique des pêcheurs qui certainement ne manqueront pas de vous égayer.

Certains préfèrent manger tout près de l'eau, et c'est facile de nos jours avec les poêles portatifs que l'on peut se procurer. Il ne vous reste plus qu'à préparer vos provisions, et en route pour l'aventure avec votre famille.



Un pêcheur, fin gourmet, qui aime à manger le poisson qu'il a pris à son meilleur, emportera avec lui un poêle portatif, et c'est au bord du lac qu'il fera sa "popotte". C'est une détente salutaire qu'éprouvent nos pêcheurs de faire eux-mêmes cuire les bons poissons qu'ils ont pêchés même si les membres de leur famille les accompagnent. Alors, tendez vite l'hameçon, et préparez votre repas qui sera, nous n'en doutons pas, excellent.

• "Cornets" aux arachides

1 tasse d'arachides finement hachées,
8 petits cornichons sucrés,
¼ de tasse de mayonnaise,
8 tranches minces de pain blanc.

Combiner les arachides avec la mayonnaise; bien mélanger. Enlever les croûtes des tranches de pain, et garnir avec le mélange. Mettre un petit cornichon sucré, puis envelopper le pain autour de manière à faire un cornet; attacher avec un cure-dent. Délicieux avec un verre de lait frais, et bon pour la santé.

• Achigan à l'ananas

1 bel achigan bien préparé,
2 tasses de chapelure fine,
½ tasse de beurre,
1 tasse de lait,
Farine,
Ananas en conserve en tranches parfaitement égouttées,
2 oeufs battus,
Poivre au goût.

Couper le poisson en morceaux (environ 6 à 8). Mettre le lait dans un bol; ajouter le poivre et du sel si nécessaire. Battre les oeufs. Rouler le poisson dans la farine, tremper ensuite dans le lait, puis dans les oeufs battus, et rouler enfin dans la chapelure.

Faire fondre le beurre dans une grande poêle jusqu'à ce que vous ayiez une belle friture bouillante, et faire frire le poisson jusqu'à ce qu'il soit bien doré de tous les côtés.

Servir très chaud, un morceau par personne, et garnir de tranches d'ananas préalablement frites dans la friture du poisson. 2 ou 3 tranches à chaque personne.

Pour le "lunch" de Fiston



Les enfants tout autant que les parents se réjouissent de pouvoir au cours de l'après-midi se détendre un peu, et prendre une légère collation. Un verre de bon lait frais accompagné de ces délicieux "cornets" au beurre d'arachide vous réconforteront et vous pourrez ensuite reprendre votre travail dans de meilleures conditions, et les enfants reprendront leurs jeux avec plus d'entrain.

• "Ragoût" de légumes frais.

12 petites pommes de terre d'uniforme grosseur,
1 paquet de petits oignons verts,
1 piment vert,
Persil ou feuilles de céleri,
1 c. à table de beurre,
1 cube de bouillon,
1 paquet de carottes fraîches, quelques branches de céleri,
2 livres de petits pois verts frais (2 tasses écalés),
1 grosse ou 2 petites tomates fermes,
1 c. à table de fécule de maïs,
2 tasses d'eau,
Sel et poivre au goût.

Bien préparer tous les légumes; couper le céleri en bâtons; nettoyer et laver l'oignon; écaler les pois; couper les tomates en quartiers, et le piment en six parties. Laisser les pommes de terre et les carottes entières ainsi que les oignons. Faire bouillir les pommes de terre dans l'eau bouillante salée pendant 5 minutes; puis égoutter parfaitement. Mettre les légumes dans une grande poêle. Dans une casserole, faire fondre le beurre; mélanger avec la fécule de maïs, et brasser graduellement dans l'eau. Dissoudre le cube de bouillon dans la sauce, et jeter par-dessus les légumes. Couvrir et faire mijoter 20 minutes. Assaisonner de sel et poivre au goût, et servir très chaud. Vous aurez un plat de légumes rempli de vitamines et succulent.

Note — On conseille de servir avec ce plat de légumes, un steak grillé, du pain de seigle avec beurre, un dessert aux fraises, et un breuvage chaud.

• Doré rôti

1 beau doré bien frais,
Beurre,
2 oeufs battus,
Farine,
Chapelure grillée,
Citron tranché,
Sel et poivre au goût.

Préparer le poisson, le vider, enlever la tête et la queue, puis le laver et l'assécher parfaitement. Verser le lait dans un bol. Battre les oeufs, les ajouter au lait avec les assaisonnements. Rouler le poisson dans la farine, saucer dans les oeufs battus, et saupoudrer de chapelure de tous les côtés. Faire fondre le beurre dans une grande poêle (¼ de tasse environ) et mettre le poisson en entier, puis cuire en pleine friture jusqu'à ce qu'il soit d'un beau brun doré. Servir chaud avec des tranches de citron et du persil, et une sauce à poisson de votre choix.

• Truites cuites au four

Laver et préparer 6 belles truites, puis assaisonner de sel et poivre. Mélanger ensemble 1 c. à thé de persil finement haché, 1 c. à thé d'échalottes émincées et 3 c. à table de champignons crus, hachés. Garnir un plat allant au four avec ce mélange. Disposer les truites par-dessus, et arroser avec 2 c. à table de beurre fondu. Couvrir le plat de papier beurré et faire cuire dans un four chaud (400° F.) environ, 10 à 15 minutes.

Servir avec la sauce suivante: hacher ¼ de tasse d'amandes blanchies et brunies, ajouter ¼ de tasse de beurre fondu, ¼ de c. à thé de sel, et 4 c. à thé de jus de citron. Faire chauffer parfaitement le mélange, et servir avec la truite. Un régal délicieux.

• Brochet aux tomates

2 tasses de brochet mis en flocons,
3 c. à table de beurre,
1 boîte de purée de tomates,
1 pincée de poivre,
1 c. à thé de sel fin (plus, si nécessaire).

Faire fondre le beurre dans une lèchefrite et quand il est très chaud mettre le poisson, et recouvrir avec la purée de tomates. Ajouter les assaisonnements, et faire cuire environ 15 à 20 minutes. Servir chaud.

• Dessert facile et économique

Quand vous achetez des poudings préparés, il arrive souvent que vous ne les trouvez pas assez sucrés, et vous êtes désappointées. Voici une manière de remédier à cet inconvénient sans cependant ajouter de sucre: mélanger le contenu du paquet avec ½ tasse de moins de lait que la quantité indiquée sur le paquet, et mettre à la place ½ tasse de liquide de pêches en conserve ou autres fruits; mélanger parfaitement, et procéder comme si c'était seulement du lait. Quand le pouding est cuit, ajouter quelques tranches ou petits morceaux de fruits, ce qui rendra le dessert encore plus savoureux. Décorer de crème fouettée.

• Compote de fruits frais

1 tasse de cerises sucrées dénoyautées,
2 c. à table de jus de citron,
¼ de tasse de vin blanc, ou de sherry,
1 tasse d'ananas frais ou en conserve hachés finement,
Sucre au goût.

Combiner les fruits ensemble avec le sucre; ajouter le jus de citron. Refroidir et ajouter le vin, juste au moment de servir.

• Soufflé au poulet

1 tasse d'eau,
2 c. à table de farine,
¼ de c. à thé de sauge,
4 oeufs séparés,
3 c. à thé de persil haché,
½ de tasse de lait en poudre écremé,
1¼ c. à thé de sel,
¼ de livre de fromage "process", haché,
1 tasse de poulet cuit haché, ou 1 tasse de poulet en conserve de 6 onces.

Mettre l'eau dans la partie supérieure d'un bain-marie; combiner le lait en poudre avec la farine, le sel et la sauge, et saupoudrer par-dessus l'eau dans le bain-marie. Battre jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé, et cuire au-dessus de l'eau chaude en brassant constamment jusqu'à épaississement. Ajouter le fromage, continuer la cuisson jusqu'à ce qu'il soit bien fondu; enlever du feu.

Battre les jaunes d'oeufs parfaitement; jeter un peu du mélange chaud dans ceux-ci, et remettre dans le mélange chaud. Ajouter le poulet et le persil; bien mélanger. Battre les blancs d'oeufs en neige ferme, et ajouter au mélange de poulet. Mettre dans un plat en verre allant au four, préalablement beurré (1½ pinte de capacité) et faire cuire dans un four lent (325° F.) environ 35 à 40 minutes, jusqu'à ce que ce soit soufflé et d'un beau brun doré.

Servir immédiatement.

6 services.

• Petits biscuits à thé "4 dans 1"

3 tasse de mélange à biscuits préparé,
¾ de tasse de sucre brun,
Fromage cheddar râpé,
Gelée de fruits ou confitures au choix,
1 tasse de lait (approximativement),
½ tasse de beurre fondu,
1 c. à table de cannelle,
Noix hachées,
Noix de coco finement râpée.

Ajouter suffisamment de lait au mélange de pâte à biscuits pour faire une pâte molle, mais non collante. Rouler à ¾ de pouce d'épaisseur en un rectangle; brosser la pâte de beurre fondu, et couper en trois portions égales. Sur une portion, recouvrir d'un mélange de sucre brun et de cannelle préalablement mélangés ensemble; rouler comme un rouleau à la gelée, et couper en tranches de ¾ de pouce d'épaisseur. Mettre sur une tôle à cuisson légèrement beurrée, la partie coupée en haut. Sur la seconde portion, saupoudrer du fromage râpé préalablement mélangé avec des noix finement hachées; rouler de nouveau comme la précédente, et mettre sur une tôle.

Avec le reste de la pâte, faites des petits biscuits "Trèfles" en procédant de la manière suivante: mettre 1 c. à thé ou à table de beurre fondu dans le fond de petits moules à muffins, et saupoudrer chacun d'une cuillérée à thé de sucre brun et de noix hachées finement. Former de petites boules avec la pâte d'environ 1 pouce de diamètre, et disposer en forme de "trèfles" par-dessus le sucre dans les moules. Dans d'autres moules, plus petits, disposer une légère couche de pâte, mettre par-dessus une gelée ou des confitures de votre choix, et recouvrir de pâte. Faire cuire ces différents biscuits dans un four très chaud (450° F.) environ 15 minutes, ou jusqu'à beau brun doré. Et voilà comment, avec une seule sorte de pâte, vous pouvez faire quatre sortes de biscuits.

On peut substituer la noix de coco aux noix pour la troisième manière. Vous aurez des biscuits délicieux, vite faits, qui feront la joie de toute la famille.

• Courges farcies

2 courges de moyenne grosseur,
Assaisonnements au goût,
½ tasse de jambon cuit, ou de langue fumée finement hachés,
¼ de tasse de fromage râpé,
1 tasse de riz cuit,
¼ de tasse d'olives farcies, hachées (facultatif).

Couper les courges en tranches d'environ 1½ à 2 pouces d'épaisseur. Enlever les graines, mais ne pas enlever la pelure, à moins de nécessité. Combiner le riz avec le fromage râpé, la viande, les assaisonnements et les olives s'il y a lieu. Remplir le centre des tranches de courge, puis mettre dans une lèchefrite beurrée, et faire cuire jusqu'à ce que ce soit bien tendre.

Nouvelle ÉTOILE dans le monde des cafés



Non pas une poudre!
Ni une mouture!
Mais des millions de
PARTICULES SAVOUREUSES
de <u>vrai</u> café...
prêtes à libérer
en un instant cette
fameuse SAVEUR
MAXWELL HOUSE!

C'EST LE SEUL CAFÉ de ce genre au monde... aussi facile à infuser que les anciens cafés "instantanés", mais de goût si différent! Instantanément soluble, mais merveilleusement corsé et savoureux!

CAFÉ 100% PUR—SANS AUCUNE ADDITION

Ce café merveilleux, fraîchement torréfié, est infusé spécialement pour vous dans les cuisines immaculées Maxwell House. On en retire ensuite l'eau quand il atteint la perfection et il ne reste que ces savoureuses particules de vrai café. AJOUTEZ SIMPLEMENT DE L'EAU CHAUDE. Elles donnent alors instantanément un café délicieux et riche. Vous ne voudrez plus jamais vous donner le mal de préparer vous-même votre café.

Voyez comment les *particules savoureuses* "s'animent" dans votre tasse!



VUE GROSSIE des savoureuses particules de vrai café à l'instant où l'on y ajoute de l'eau chaude. Voyez-les libérer la fameuse saveur Maxwell House.

IL VOUS ÉPARGNE DE L'ARGENT AUSSI!

Deux onces de café éclair Maxwell House équivalent à environ une livre de café moulu—sans compter qu'il vous épargne un tiers du prix d'achat.

CAFÉ ÉCLAIR MAXWELL HOUSE

Vous le reconnaîtrez à ses étoiles!

IM-374F

Un produit de General Foods

Pelgrin l'as canadien

AU SERVICE DES NATIONS-UNIES

Roman d'aventures par Jean Lazare

L'empreinte du mort

CHAPITRE PREMIER

Justice est faite !

Dans le matin blême, la petite cour carrée de la prison de Tours, en France, allait être le lieu d'une exécution.

En effet, Julien Lapin, criminel d'envergure, condamné à mort pour trois crimes successifs, dont celui de sa femme et de sa belle-mère, allait, dans quelques minutes monter sur l'échafaud.

Le bourreau s'appliquait à vérifier le couperet luisant de la guillotine et le système électrique de déclenchement.

Puis, il y eut un grand silence parmi les quelques personnalités de la justice. Le prêtre s'avançait précédant Julien Lapin. Il s'arrêta, fit devant le condamné un dernier signe de croix et s'éloigna.

Lapin fut alors dirigé vers l'échafaud, sa chemise blanche et son cou rasé, prêt à recevoir le couteau produisaient un effet des plus sinistres.

Tout se passa alors rapidement, Lapin bascula, le couteau tomba avec un bruit sec.

C'était fait ! La tête était déjà dans le panier rempli de son et éclaboussé de sang.

—Justice est faite ! prononça le procureur.

Oui, justice était faite, mais dans l'ombre, à la faveur de l'exécution de Julien Lapin, une machination d'envergure se préparait . . .

☆ ★ ☆

L'As avait retrouvé Paris avec joie. Il y avait un temps très long qu'il n'était pas venu dans la capitale française et le printemps aidant, il se sentit en pleine forme.

Il était arrivé une semaine après l'exécution de Julien Lapin pour s'occuper d'une série d'assassinats mystérieux. Sa renommée le mettait maintenant à toutes les sauces, car apparemment la série macabre ne pouvait être que l'oeuvre d'un type de la pègre, un voleur-assassin dont le seul but était le vol. Mais un cas curieux se produisit au deuxième assassinat, un cas que seul un homme de la trempe de Pelgrin pouvait peut-être éclaircir.

Nous y viendrons tout à l'heure, et au moment où nous trouvons l'As, il est occupé au Quai des Orfèvres — le centre actif de la police judiciaire de Paris.

Il y avait donc là l'inspecteur en chef Belmont, Pelgrin, et un autre inspecteur, témoin de la scène découverte après le crime, le premier de cette sensationnelle histoire de la plus sombre catégorie. Cet inspecteur n'était autre que Marius Bazan, célèbre lui aussi par son flair et son goût particulier pour les meurtres sur le sexe féminin. Bazan fumait, l'As se grattait la tête et Belmont, tout en sirotant un Martini, parlait.

—Allez-y, Bazan, videz votre sac.

—Laissez-moi me remettre, inspecteur, après un tel truc, on a plutôt envie de vomir.

—Etait-ce donc si affreux ?

—Terrible.

—Vous en avez vu d'autres !

—Jamais, inspecteur !

—A ce point !

—Je vous le jure. Vous savez, je suis arrivé dès la découverte de l'affaire.

Belmont se tourna vers 12 C.

—Un instant, Bazan, notre ami canadien a besoin de quelques précisions géographiques.

Il apporta une carte de Paris et de sa banlieue.

—C'est ici, fit-il, en traçant un rond. Ça s'appelle Saint-Ouen. Juste à la sortie de la porte dite porte de Clignancourt. Saint-Ouen, c'est la zone. On a tout démoli depuis quelques années et on a rebâti de splendides édifices, mais Saint-Ouen, malgré cette purge est resté le repaire des mendiants, des chiffonniers, des gibiers de tavernes, de la pègre parisienne en un mot.

—Mais, fit l'As, l'affaire qui nous occupe, ne semble pas être de cette catégorie, tout au moins en ce qui concerne la victime, une riche retraitée !

—C'est exact. Quand on a démoli la zone, on n'a pas pu toucher aux propriétés privées, si bien qu'au milieu de ces quartiers populeux, il existe des maisons d'allure riche entourées de parcs où vivent encore des rentiers.

—Compris, inspecteur, dit aussitôt Pelgrin.

—A vous, Bazan, continuez !

—Je suis donc arrivé l'un des tout premiers sur les lieux. Il y avait déjà foule autour de la propriété gardée par deux agents de police. Des drôles de types, casquettes sur l'oreille, oeil en coulisse. Des femmes en cheveux reniflant l'alcool et le vin, à moitié nues sous leur peignoir et les pieds dans des savattes.

—L'assassin était peut-être dans ce joli monde ! remarqua Belmont en buvant une gorgée de Martini.

—J'y ai pensé, mais j'avais surtout hâte de voir.

Le chef inspecteur versa un verre à Pelgrin qui avait fini le sien depuis un moment déjà.

—Un petit coup, Canadien, ça permet de supporter les émotions avec le sourire.

—Merci, dit l'As, c'est bon votre camelotte !

— Et ça réchauffe!

Bazan avala aussi une rasade.

— Voilà, reprit-il, je suis entré dans la chambre de la vieille.

— Oui, dit Belmant, ils ont tué une vieille innocente. Eugénie Marcou, soixante-treize ans, cousue de bijoux et de pièces d'or. Son mari, un vieil avare, était mort depuis deux ans et la vieille avait hérité d'un gros lot en même temps que du vice de son mari.

— Alors, reprit Bazan, c'était affreux!

— N'allez pas vous évanouir, mon vieux!

— Y a pas de danger, fit Bazan. Tout était retourné dans la baraque, cassé, saccagé! Jusqu'aux cadres de photographies qui pendaient aux murs!

— Ils cherchaient l'argent!

— Ça saute aux yeux! Mais le plus terrible, c'était de voir la vieille! Ils lui avaient cassé la tête avec un marteau. Un oeil pendait sur le côté gauche, la cervelle avait giclé sur la moitié de la figure et les murs dégoûlinaient de sang!

— Brrr! fit Belmont.

— J'en avait la chair de poule, dit Bazan. Ils avaient surpris la vieille dans son lit, en pleine nuit vraisemblablement. Les draps étaient inondés de sang! Puis, comme pour narguer la police, les misérables avaient encore accentué l'atrocité du crime en plongeant un large couteau à découper la viande en plein milieu du ventre de la vieille, c'était à hurler!

— Je vous crois, dit l'As!

— C'est pas tout. Sur le bout du lit, où les draps n'avaient pas été tachés de sang, l'assassin ou l'un des assassins avait laissé deux énormes empreintes de ses mains, il l'a fait exprès, ma parole! Deux énormes mains, je vous dis, rouges, avec les dix doigts bien écartés!

— Voilà qui est bien drôle, remarqua l'As, vous n'aurez pas de mal à identifier le type!

— On recherche, mais pas facile. D'après les premières enquêtes, pas encore de trace de telles empreintes, au fichier. Donc, c'est un monsieur que nous n'avons jamais vu, un monsieur qui n'est jamais allé chercher sa carte d'identité, et un monsieur, sans doute, qui a déjà passé les frontières françaises.

CHAPITRE II

Crime numéro deux

Ainsi donc, dans les jours qui suivirent, le travail de l'As fut purement administratif. Il envoya dans tous les pays de langue anglaise les empreintes sinistres en demandant, si possible, de retrouver l'individu. D'autres spécialistes s'occupèrent des autres parties du monde et au bout d'une semaine, quand toutes les réponses furent de retour, le découragement s'empara de l'inspecteur *en chef* Belmont.

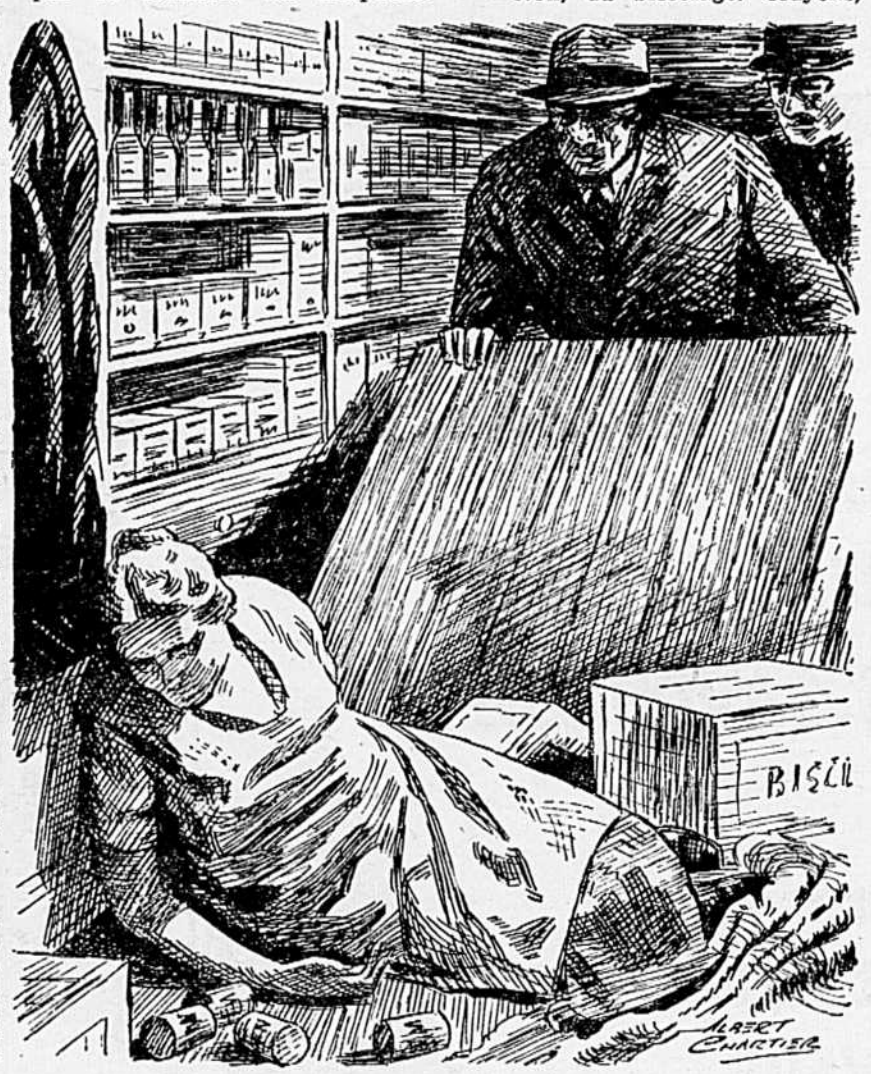
L'assassin était inconnu dans le monde entier! Aucune recherche n'avait abouti.

• • •

C'est alors que survint le crime numéro deux, celui qui permit à Pelgrin d'avoir une idée.

Une de ces idées que lui seul peut avoir, une idée à faire relever les morts de leur tombe.

Il fut réveillé en pleine nuit par la sonnerie du téléphone dans la luxueuse chambre qu'il occupait à l'hôtel Majestic.



"Le salaud ! cria Pelgrin."

— Allo!

— C'est vous, 12 C.?

— Oui.

— Ici, Belmont.

— Bonjour, je veux dire bonne nuit, inspecteur!

— Mauvaise nuit, plutôt.

— Encore votre affaire d'empreintes?

— Ne m'en parlez pas!

— Du nouveau?

— Un second crime!

— Et alors?

— Le même type!

— Vous rigolez!

— Non. Moi qui le croyais à des milliers de milles d'ici!

— C'est dur!

— Oui, le même type, les mêmes dix doigts, cette fois bien en évidence sur la vitre de la porte d'une épicerie.

— D'une épicerie?

— Oui, à Menilmontant!

— Connu, ce coin-là!

— Bien. Voulez-vous accrocher l'affaire?

— Comment cela?

— Ecoutez 12 C., Bazan est démoralisé, je ne l'ai jamais vu dans cet état, prenez tout ça en mains. Ça vous va? Je vais avertir Montréal que vous ne rentrerez pas de sitôt.

— Si vous le voulez, moi, je suis d'accord.

— Merci.

— Je me lève et je file là-bas.

— Excusez-moi, je coupe votre sommeil.

— Détail, je me rattraperai une autre fois!

— Voici l'adresse.

— Je note.

— 132 avenue des Buttes,

— D'accord. Pas d'appartement?

— Non, petite villa avec épicerie au premier étage.

— Vu. Encore un endroit isolé, sans doute?

— Pas spécialement, mais encore une vieille, m'a dit Bazan. Evidemment seule occupante de la maison.

—Le commerce était à elle ?

—Oui.

—Quel genre, riche ?

—Non, du bricolage. Crayons, papier pour les écoliers, quelques boîtes de conserves, biscuits, bonbons, gâteaux. Des rayons garnis de laine, etc., un peu de tout.

—Comptez sur moi, inspecteur. Je cours à l'affaire.

☆ ★ ☆

Moins de dix minutes plus tard, l'As sautait dans un taxi et se faisait conduire ou 132 de l'avenue des Buttes.

Il n'y avait à cette heure, il était deux heures du matin, aucun curieux dans la rue. Seule, la voiture qui avait amené Bazan, luisait sinistrement à la pâle lumière d'un réverbère à gaz.

Un agent de police gardait la porte. Il salua 12 C. quand celui-ci exhiba la plaque spéciale de la police parisienne.

—C'est au fond ,dit-il.

—Merci.

—A part ça, belle nuit monsieur, n'est-ce pas ?

—Oui, un ciel qui n'a pas d'allure avec le sang !

—C'est vrai, monsieur, la pluie serait plus de circonstance.

L'agent semblait vouloir entamer une conversation, mais l'As n'avait pas de temps à perdre.

Il sortit une lampe de poche et commença par examiner les empreintes laissées sur la vitre.

Elles étaient énormes, nettes, deux mains entières qui semblaient prêtes à étrangler !

—Drôle de fou ! fit l'agent. Il va se faire avoir au petit jour, pas malin le type !

—Est-ce qu'on a relevé les empreintes ?

L'As avait questionné sans se soucier des réflexions personnelles du gardien.

—Oui, monsieur, l'inspecteur, un aide a fait le nécessaire avec la poudre.

—Ils sont encore là ?

—Non, ils ont filé rapidement au laboratoire.

—Compris.

—Monsieur Bazan, fit l'agent, dit qu'il connaît déjà ces empreintes-là. Moi, je me demande comment qu'il a pu déjà les voir !

—Ne vous inquiétez pas pour ça, fit l'As.

Et il s'enfonça à l'intérieur. Bazan était là furetant dans les coins.

—C'est vous ! fit-il joyeux, en apercevant Pelgrin.

—Qu'est-ce qui ne va pas ?

—Tout ! Vous avez vu ?

—Les empreintes ?

—Oui.

—Vous pensez . . .

—Ce sont les mêmes, les mêmes !

—Que pour la vieille de Saint-Ouen ?

—Certain.

—C'est ce que m'a dit Belmont au téléphone.

—Par ma tête ! Qui peut être ce type ?

—Etes-vous sûr que ce soit les mêmes ?

—Pas à se tromper.

—On verra bien l'analyse !

—C'est tout vu, et c'est triste !

—Ne vous cassez pas la tête, fit Pelgrin.

—Vous voulez voir la morte ?

—Sûr.

—C'est pas beau, vous savez !

—Je m'en doute.

—Un coup de couteau en plein coeur et étranglée avant !

—C'est de la folie.

—Vous l'avez dit.

Les deux hommes enjambèrent des caisses de bois qui avaient été renversées. La morte, une femme dans les soixante ans, gisait affreusement défigurée par la strangulation.

—Elle est toute noire, fit Bazan.

—Heureux qu'il ne lui ait pas coupé la langue !

—Oui, ça doit être un fou ?

—Drôle de couteau, fit 12 C. en se penchant.

—Cherchez pas ! C'est le couteau à couper le beurre !

—Non ?

—Je dis vrai. Il y en a encore dans le haut de la lame.

—Le salaud ! cria Pelgrin.

Et furieux, il se mit à examiner la boutique de la malchanceuse épicière.

CHAPITRE III

Une idée de l'As

Quand toutes les formalités d'usage furent remplies, les deux hommes montèrent dans la voiture qui avait amené Bazan.

—Qu'est-ce que vous pensez de tout cela ? dit Bazan.

—Rien encore.

—Crime crapuleux.

—Pas de doute.

—Comme le précédent.

—Qu'est-ce qu'on a pu voler exactement ?

—A Saint-Ouen ça se monte à deux millons de bijoux (5,000 dollars) et trois millions en pièce d'or, Louis Napoléon, vous connaissez ça ?

—Oui, les dernières pièces frappées en France avant la monnaie de papier.

—C'est cela.

—Trois millions, reprit l'As. C'est du 7,500 dollars !

—Avec le reste, joli coup.

—Pas mal.

—Surtout pour ici ! Aujourd'hui, le type a dû tomber sur un bec. Je ne crois pas que l'épicière ait eu un gros magot sur elle.

—Peu importe dans le fond, remarqua l'As, ça ne la ferait pas revivre de lui redonner la somme.

Tout en parlant, ils étaient arrivés au Quai des Orfèvres. Quelques bureaux étaient illuminés.

—Allons directement au laboratoire.

(suite à la page 31)



Deux époques, deux mondes — L'homme blanc a refoulé peu à peu le Peau-Rouge vers les régions les plus désolées du continent américain. Comment pouvait-il en être autrement : l'arc et les flèches ne pouvaient lutter longuement contre la poudre et les balles. Le cheval, si brave soit-il, ne pouvait rivaliser de puissance avec les blindés motorisés. Puis, il y eut des transfuges. Ainsi, le chef Thomas K. Yallup, de la tribu Yakima, a visité récemment son fils, le caporal William Yallup attaché à une unité blindée.

ORIENTATION de l'enfant

Préparez vos enfants au "climat" de la rentrée

Avec la fin de l'été, apparaît la perspective de la saison scolaire nouvelle. Chagrin pour l'enfant. Joie pour les parents . . . Tout de même, ce que le temps passe ! Et plus vite qu'on ne le pense ! C'est pourquoi nous ne sommes pas hors de saison, en parlant d'école dès aujourd'hui. A plus forte raison, Madame, si, au cours de l'été, vous avez changé de ville ou de quartier.

Et même si vous continuez d'habiter le bon vieux logis, ce propos, ou cet avant-propos de "rentrée" vous touche encore, car il est très vraisemblable que votre petit, ou vos petits, monteront de classe, feront connaissance de maîtres et de camarades nouveaux. Bref, le petit monde, une fois de plus, devra s'adapter, "tâter" l'inconnu, s'inquiéter un peu de l'élément mystère que lui réservera l'atmosphère différente . . .

Ne perdez pas de vue, parents, que tout est relatif chez les enfants. Ce qui vous semble être joie, avantage peut devenir pensum, angoisse dans le subconscient de votre héritier. On a beau dire, l'idée d'école, même lorsque présentée sous son plus beau jour, revêt toujours son inéluctable caractère de discipline, et en supposant que ce dernier doive être pris dans son sens le plus acceptable.

On le voit, il s'agit de rassurer, de ménager l'émotivité de votre enfant qui va bientôt reprendre son rôle d'écolier. Aussi, est-il recommandable de mettre dès maintenant, l'école à l'ordre du jour dans votre maison, en soulevant, par exemple, la question des préparatifs.

A ceux qui ont changé de quartier, suggérons tout l'avantage qu'il y a pour les jeunes de se créer de nouvelles amitiés. Si l'enfant trouve pénible la période d'adaptation, rappelons en revanche qu'il sait faire montre d'une incroyable souplesse, une fois le premier pas bien franchi.

Alors, les parents seront bien inspirés de faciliter les rencontres avec les nouveaux voisins, qui seront autant de petits camarades d'initiation à la nouvelle maison du savoir. On fera donc bien d'attirer les nouvelles "connaissances" à la maison, afin qu'une fois les classes commencées, une bonne partie de la voie se trouve tracée d'avance.

Répétons que pour les tout jeunes, c'est-à-dire ceux qui en seront à leur première année scolaire, la maman ferait bien, de temps à autre, d'apprendre tout de suite le chemin de l'école. Et lorsque les cours seront commencés, il faudra faire en sorte pour entrer en contact le plus tôt possible avec les maîtres.

Beaucoup plus psychologue qu'on ne pense, le petit bonhomme, comme la petite bonne femme, sentira bien qu'il y a, en haut lieu, surveillance, intérêt et protection. Tout ceci, bien entendu, doit s'exercer en nuance, avec tact, afin que l'enfant se rende compte qu'il a, lui aussi, sa part d'initiative à prendre, et qu'une certaine responsabilité lui incombe s'il doit devenir "quelqu'un".

Quand on a vu à l'habillement, au confort et au bien-être physique de l'enfant-écolier, on n'a pas tout accompli ses obligations comme parents : il faut en outre rassurer, orienter, guider. Qui dira le nombre de pauvres petits qu'inconsidérément on envoie à l'école comme à l'aventure ? Bien vêtu, bien pourvu du nécessaire matériel, le petit homme ou la petite femme qui fait ses premières armes dans la vie n'en est pas moins dépourvu de l'essentiel, c'est-à-dire la sympathie agissante de ceux-là seuls qui peuvent vraiment éduquer, c'est-à-dire conduire : les parents.

Il est opportun de considérer ce point de vue avant la venue de septembre.

Le retour de Ted Burnes...

(suite de la page 18)

ment ce fameux jour où les flics sont venus me mettre la main au collet, à mon guichet de la banque Hillary. J'étais accusé d'avoir subtilisé la gentille somme de soixante mille dollars. J'ai eu beau faire et beau dire, tous les faits semblaient prouver que j'étais bel et bien le coupable dans toute cette histoire. Un seul témoignage pouvait m'innocenter, le vôtre. Or, le hasard a voulu que ce jour-là votre mémoire fît défaut; non seulement vous m'avez laissé tomber, mais votre témoignage à double sens m'a encore un peu plus enfoncé. Je vous avoue qu'à ce moment-là, si je l'avais pu, je vous aurais tué.

Bulton frissonna.

—Non, non, ne craignez rien, intervint Ted, la prison assagit un homme, on y a tout le temps de méditer et de se rendre compte que de telles violences ne sont profitables pour personne. J'ai donc médité longuement sur la situation, et, aidé par quelques-uns de mes amis, j'ai tiré des conclusions pratiques, et j'en suis arrivé à la solution suivante. Ici Ted fit une petite halte, considéra Bulton, dont les yeux n'exprimaient apparemment aucun sentiment. Il était là, à attendre le coup, mais on devinait aisément que, s'il était parvenu à se rendre maître de la situation, Ted aurait passé un mauvais quart d'heure; peut-être aurait-il même passé de vie à trépas. Mais il n'en était rien, et Bulton, ramassé sur lui-même, attendait patiemment une erreur de son adversaire pour bondir et prendre l'avantage.

Voici, continua Ted, je sais que c'est vous qui avez encaissé le paquet de dollars.

—Ce n'est pas vrai ! hurla Bulton en bondissant.

Mais le canon du revolver le ramena à la réalité.

—Du calme, gronda Ted. Je sais que c'est vous qui avez volé ces soixante mille dollars.

—Qu'est-ce qui vous fait croire cela, demanda Bulton.

—Cela ne vous regarde pas, coupa sèchement Ted, et je vous conseille de ne pas jouer au plus fin avec moi. Je possède les moyens de vous faire avouer par la force, si vous ne voulez pas "marcher" tout de suite. Certains de mes amis sont passés maîtres dans l'art de faire retrouver la parole aux muets. Alors ?

Bulton, les traits tendus, les yeux injectés de sang, cherchait vainement un moyen de retourner la situation. Mais c'était en vain, Ted était le maître, et il fallait passer par ses volontés et plier, du moins pour l'instant.

—Alors, demanda Ted, pour la seconde fois.

—Ça va, vous avez le bon bout pour le moment, fit Bulton, mais prenez garde...

—Ne vous fatiguez pas, ricana Ted, vous avouez que c'est vous qui avez fait le coup ?

—Je n'ai rien dit, grommela Bulton, furieux.

—Parfait. Seulement, vous avouerez qu'il y avait une certaine disproportion dans le partage : pour vous les soixante mille dollars, et pour moi les sept ans de prison. Nous aurions dû pouvoir nous arranger à l'amiable.

—Comment, demanda Bulton, qui avait dressé l'oreille à ce mot d'arrangement à l'amiable.

—Eh bien, si vous vous rappelez les faits, je pouvais être libéré sous caution, vous auriez pu verser la caution. Mais vous préfériez que je fusse mis sous clef et que l'affaire fût classée. Or, maintenant que je me suis libéré, j'estime qu'il est nécessaire de revoir les choses et de procéder à un partage plus équitable. J'estime que de ces soixante mille dollars, j'ai droit à quarante billets, en considération du temps que j'ai perdu dans ma résidence forcée.

—Vous êtes fou, gronda Bulton, où voulez-vous que j'aille chercher cette somme ?

—Mais dans votre coffre, mon cher ami. Il doit bien vous rester quelque chose de ce joli coup.

Bulton eut un sourire ironique, il tenait enfin le bon bout.

—Moi, je ne possède rien.

—Ne faites pas l'idiot, dit Ted, en agitant son arme.

—Je vous assure que je n'ai rien. Tout est placé au nom de ma femme, et si vous exigez votre part dans cette affaire, c'est à elle, et non à moi, qu'il faut le demander.

Déjà ses lèvres fines s'ouvraient dans un sourire diabolique, mais, tout à coup, son sourire se figea et son visage devint aussi pâle que celui d'un mort.

La porte s'était ouverte brusquement, livrant passage au chef-constable et à quelques policiers. Le chef vint se placer devant Bulton.

—Ainsi monsieur Bulton, c'est donc vous le coupable ?

Et Wilden ?

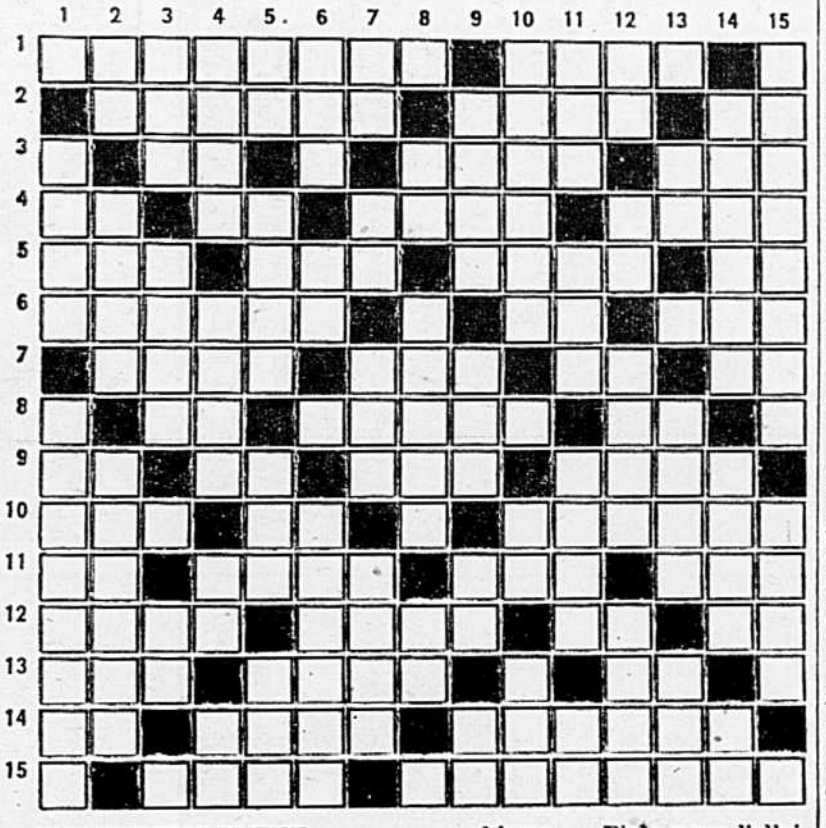
—Harry Wilden a été libéré, après trois ans de détention pour bonne conduite.

—Mais alors ?...

—Vous vous êtes vendu, Bulton. Je suppose que le procès sera repris et que cela permettra à monsieur Wilden d'être réhabilité.

Quelques minutes plus tard, la longue voiture noire emmenait Bulton vers son triste destin, tandis que la longue Cadillac blanche filait vers la 6e avenue, où Linda attendait avec impatience la fin de ce règlement de compte.

MOTS CROISES — No 74



HORIZONTALEMENT

1—Espèce d'orange amère. — Aviron.
2—Mammifère rongeur. — Partie d'un navire. — Symbole chimique du baryum.
3—Consonnes semblables. — Lieu souterrain. — Trace du pied sur le sol.
4—De naissance. — Terminaison. — Titre de courtoisie, en Espagne. — Fond d'un bateau sans quille.
5—Espèce de manguier du Gabon. — Ancienne monnaie. — Durées de la vie. — Avant-midi.
6—Peau de mouton tannée. — Conj. copulative. — Nom de deux chaînes de montagnes.
7—Dans patère. — Assemblée ou l'on danse. — Terminaison. — Qui sert à lier les parties d'un discours.
8—Du verbe rire. — Fig. Veine, source. — Carte à jouer.
9—Terminaison. — Année. — Manche au tennis. — Conseil.
10—Selle grossière. — Métal. — Os de certains poissons.
11—En les. — Nom scientifique du genre canard. — Epoque. — Saison.
12—Femme d'un rajah. — Première mise, dans certains jeux de cartes. — Tellement, en anglais. — Conj. cop.
13—Petit poème. — Loge grillée. — Art. simp.
14—Négation. — Absolument dévoué. — Coup de vent violent.
15—Liquide amer. — Qui porte des soies ou poils raides.

VERTICALEMENT

1—Personne qui fait preuve de snobisme. — Fiole pour l'allaitement artificiel des nouveaunés, pl.
2—Pr. pers. — Mouvements folâtres. — Liquide qui remplit un vase à boire jusqu'aux bords.
3—Dans l'Inde escalier descendant au Gange. — Fils de Jacob. — De naissance.
4—Qui a des dispositions. — Embarras, ennui. — Du verbe avoir. — Mesure itinéraire chinoise.
5—Du verbe rire. — Courroie. — Négation. — Poil de la paupière.
6—Sorte d'étau. — Adj. dém. — Dommage, dégât.
7—Petit cube. — Art. cont. — Gris brun. — Prudent, circonspect.
8—Symbole chimique du cobalt. — Enfoncer. — Etui de métail pour protéger le doigt.
9—V. de Galilée. — Portion. — Voyelles semblables. — Note de la gamme.
11—Dommage, dégât. — Préfixe. — Raquette de cricket.
11—Bière anglaise. — Saison. — Unité de mesure pour les surfaces agraires. — Qui marque le dégoût.
12—Pr. pers. — Consonnes semblables. — Espèce de chounavet. — Roi suédois du 9ème siècle.
13—Fl. d'Italie. — Paysage. — Bière anglaise.
14—Promenade. — Anc. Cette. — Terminaison.
15—Souterrain voûté d'un fort, d'une citadelle. — Fils d'Adam et d'Eve.

SOLUTION No 73

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	R	A	V	E	S	■	N	A	N	A	N	■	N	O	N
2	A	■	A	R	E	S	■	N	O	V	I	C	E	■	U
3	D	E	■	E	V	A	S	E	■	E	T	A	■	T	E
4	I	L	E	■	E	C	U	■	E	C	O	L	E	S	■
5	S	A	P	E	S	■	R	A	T	■	N	I	V	E	T
6	■	N	I	L	■	M	E	L	O	N	■	N	E	T	S
7	R	■	C	U	V	E	■	E	L	A	V	E	■	S	A
8	A	G	E	■	A	N	A	■	E	V	E	■	M	E	R
9	V	A	■	E	L	I	R	E	■	E	R	S	E	■	S
10	I	L	O	T	■	N	I	V	E	T	■	E	T	A	■
11	N	E	V	E	S	■	D	E	S	■	C	L	A	S	E
12	■	R	E	T	I	R	E	■	U	V	E	■	L	E	S
13	M	E	■	E	T	A	■	A	S	I	L	E	■	S	S
14	I	■	A	R	O	M	E	S	■	L	E	R	E	■	E
15	L	A	D	■	T	A	N	T	E	■	R	E	N	E	S

SOALOA MOMOBOO

RÉSUMÉ HAMILCAR ET SES PHALANGES ATTAQUENT LES MERCENAIRES. SPENDIUS SE LAISSE PRENDRE AU PIÈGE DU GRAND CAPITAINE CARTHAGINOIS...

.PAR DESSUS LA VOIX DES CAPITAINES, LA SONNERIE DES CLAIRONS ET LE GRINCEMENT DES LYRES, LES BOULES DE PLOMB ET LES AMANDES D'ARGILE PASSANT DANS L'AIR, SIFFLAIENT, FAISAIENT SAUTER LES GLAIVES DES MAINS...

257-11

.LA MULTITUDE ÉTAIT SI COMPACTE. LA POUSSIÈRE SI ÉPAISSE, LE TUMULTE SI FORT, QU'IL ÉTAIT IMPOSSIBLE DE RIEN DISTINGUER...r

.UNE COMPAGNIE DE SOIXANTE MERCENAIRES, FERMES SUR LEURS JARRETS, INÉBRANLABLES FORCÈRENT À RECULER UNE LÉGION ENTIÈRE..

.LES MERCENAIRES S'ÉTAIENT REFORMÉS, LA PHALANGE COMMENÇAIT À OSCILLER, LES CAPITAINES COURAIENT, ÉPERDUS IL SEMBLAIT QUE SPENDIUS TENAIT LA VICTOIRE..!

.MAIS, UN CRI ÉPOUVANTABLE ÉCLATA, UN RUGISSEMENT DE DOULEUR ET DE COLÈRE; C'ÉTAIENT LES SOIXANTE DOUZE ÉLÉPHANTS QUI SE PRÉCIPITAIENT EN DOUBLE LIGNE...

.LES ÉLÉPHANTS SE JETÈRENT AU MILIEU DES MERCENAIRES, IMPÉTUEUSEMENT...LEURS POITRAILS FENDAIENT LES COHORTES COMME LA PROUE DES NAVIRES..

.LES SOLDATS, HÉROÏQUES JUSQU'À L'ABNÉGATION, ESSAYAIENT D'ARRÊTER CET OURAGAN, CERTAINS SE GLISSANT SOUS LEUR VENTRE, Y ENFONÇAIENT UN GLAIVE JUSQU'À LA GARDE ET PÉRISSAIENT ÉCRASÉS...

...D'AUTRES, SOUS LES FLAMMES, SOUS LES FLÈCHES, CONTINUAIENT À SCIER LES CUIRS. ET LA TOUR D'OSIER S'ÉCROULAIT COMME UNE TOUR DE PIERRES..

...LES BÊTES ÉNORMES S'AFFAISSAIENT.. CE FUT COMME UNE MONTAGNE. ET SUR CE TAS, UN ÉLÉPHANT MONSTRUEUX, RESTA JUSQU'AU SOIR À HURLER AVEC UNE FLÈCHE DANS L'ŒIL...

LA SEMAINE PROCHAINE: **LA COLÈRE DE MATHO**

L'empreinte du...

(suite de la page 28)

Bazan était pressé de savoir si vraiment les mains étaient les mêmes !

—Suivez-moi, fit-il à l'As.

Après deux longs couloirs, ils étaient au service spécialement chargé des analyses.

Bazan salua rapidement.

—Dis donc, Hector, c'est fini pour le crime des Buttes ?

—Oui, les clichés sèchent.

—Tu les as vus ?

—Oui.

—Et tu as vu ceux du crime de Saint-Ouen ?

—Oui, les mêmes mon vieux !

—Tu es sûr ?

—Dis, je connais mon boulot.

—O.K., Hector, merci !

Bazan semblait ravi. L'As l'était moins.

—Quoi, ça ne vous enchante pas ? fit Bazan.

—Je remarque que vous avez l'oeil, mais cela n'arrange pas l'affaire.

—Evidemment !

—Nous n'aurons pas plus de chance, cette fois !

—Je vous quitte, fit Bazan, je vais faire mon rapport.

—A demain, fit l'As.

—Vous restez ici ?

—Oui, je vais visiter vos installations.

—Bonne idée. Tenez, Hector se fera un plaisir de vous conduire à travers les fichiers.

Et Bazan sortit en courant.

L'As se mit à réfléchir et soudain se dirigea vers le nommé Hector, homme de confiance.

—Dites donc, fit-il, est-ce que vous avez ici les empreintes des morts ?

—Des morts ?

—Oui, je veux dire des types qui ont été exécutés pour crimes et qui sont passés au couteau.

—Oui, je les ai, bien sûr, vous avez une drôle d'idée.

—Peut-être !

—Alors, vous voulez vraiment que je vous conduise vers les empreintes des morts ?

—C'est cela.

—Suivez-moi. Il y a une petite pièce spéciale pour eux. Oh ! il n'y en a pas tellement.

—Tant mieux, ça ira plus vite !

—Quoi, que voulez-vous dire ?

—L'examen sera plus rapide.

—Voulez-vous dire que...

—Que nous allons comparer ces empreintes avec celles qu'a laissé l'assassin de Saint-Ouen et des Buttes.

—Ce n'est pas sérieux !

—Très sérieux !

—Vous rigolez !

—Non !

—Tout de même, un mort assassin ! On aurait jamais vu ça, ça serait une drôle d'affaire.

—Possible ! Allons-y.

Hector s'exécuta.

☆ ★ ☆

Pelgrin avait vu juste ! Incroyablement vrai ! Les empreintes de l'assassin étaient celles d'un mort, et ce mort n'était autre que Julien Lapin, l'exécuté de Tours.

Il y eut un grand branle-bas dans le Quai des Orfèvres. Cela ne s'était jamais vu. En pleine nuit, Belmont tint conseil, le triomphe de l'As commençait.

—Messieurs, fit Belmont, aux hommes de sa police qui étaient rassemblés là, nous sommes pour la première fois dans l'histoire du crime devant une affaire des plus surprenantes. Il vient d'être prouvé par l'examen minutieux et répété par huit experts différents que les empreintes de l'assassin de Saint-Ouen et des Buttes, sont les mêmes que celles de Julien Lapin, criminel d'envergure, guillotiné voici exactement dix-sept jours à Tours.

Il y eut dans la salle un murmure de voix.

Pour se donner du courage à la parole, Belmont avala un verre d'eau glacée.

—Passons aux questions, le débat est ouvert, dit-il.

Divers inspecteurs prirent la parole à tour de rôle, Pelgrin les écoutait.

—Ceci est fort bien, dit une voix, mais il n'est pas possible que Julien Lapin ait tué, il était mort.

—Nous en sommes tous là, mon cher, dit Belmont.

—Peut-il exister un homme aux mêmes empreintes ?

—Impossible, ça ne s'est jamais vu et les médecins sont formels. Il y a des milliards d'empreintes sur le globe, pas une n'est semblable !

ANNA BELLE

par AL CAPP et BOB LUBBERS

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVIII — No 19 MONTREAL, 28 AOUT 1954 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les samedis

WALT DISNEY

et son trésor de récits célèbres

L'EPÉE et la ROSE

L'action se déroule à l'époque de la Chevalerie



















LETTRES ET ARTS

Hemingway, le Gargantua des Lettres modernes

Ecrivain merveilleux, amoureux farouche et amant de la mort

Depuis une trentaine d'années, Ernest Hemingway est non seulement un grand écrivain américain, mais une légende vivante; et derrière cette légende se cache un homme extraordinaire. Car n'eût-il jamais écrit une seule ligne — et sa prose le place parmi les grands romanciers modernes d'expression anglaise — que son entrain inlassable et son goût insatiable de l'aventure l'aurait rendu quand même célèbre.

Hemingway commença sa carrière d'homme vers l'âge de quinze ans: sa première fonction: chemineau! Mais, avant d'avoir atteint sa vingt-huitième année, sa renommée d'auteur était au zénith... et n'en est jamais descendue.

Il se maria quatre fois et des douzaines de beautés internationales l'appelèrent "papa": Marlene Dietrich fut parmi les premières. Cependant, malgré l'inconstance de cet homme étrange, on dit qu'il idolâtra chacune des femmes qu'il a aimées, exactement comme les héroïnes de ses romans.

Barbu, viril comme Jupiter, d'un tempérament à rendre jaloux un buffle, Hemingway a flirté avec la mort toute sa vie: comme boxeur, matador, soldat, correspondant de guerre, espion, chasseur de gros gibier, guerrier de la résistance.

● L'amant de la mort

Et la mort a failli le cueillir de nombreuses fois. Tout récemment encore le monde entier l'a pleuré prématurément, lorsqu'il se tira quasi indemne de deux écrasements successifs d'avion, au cours d'un safari (expédition de chasse) dans l'Uganda. On croyait qu'il avait été tué et la nouvelle qu'il était vivant prit plusieurs jours à parvenir à l'univers civilisé.

Il a été décousu par un taureau furieux en Espagne. Il fut gravement blessé lorsqu'il servait dans l'armée italienne, durant la première Grande guerre. A Londres, par une nuit d'obscurcissement (on s'attendait à un bombardement aérien) il fut presque entièrement scalpé dans un accident de taxi; ce qui ne l'empêcha pas, trois jours plus tard, de participer au grand débarquement des Alliés en Normandie, où il marchait posément sur la plage, tout en tâtonnant les 57 points de suture dont son crâne était farci. Dans un accident d'auto au Montana, il eut un bras si mal amoché, qu'on crut un certain temps devoir le lui amputer. Dans un autre accident de la route à Cuba, le support d'un miroir arrière lui pénétra dans la boîte crânienne.

● Une charpente abîmée

La charpente d'Hemingway pèse 200 livres, et c'est une charpente qui a attrapé une multitude de coups. A l'époque de son adolescence, il eut le nez cassé et un oeil endommagé de façon permanente dans des combats de boxe. Par deux fois, il fut gravement blessé dans des parties de football-rugby. Mais toutes ces contusions et meurtrissures n'étaient que les échantillons des grandes plaies à venir.

Il est le champion tireur du monde littéraire. On peut dire aussi qu'en fait de tir, c'est celui du monde de la littérature qui a le plus souvent servi de cibles aux projectiles. Rien que dans ses aventures de guerre, il a été atteint six fois à la tête et porte des cicatrices sur les deux genoux, les deux pieds, les deux bras, les deux mains et au ventre. En 1946, il se cassa six côtes. Enfin, au cours de son existence d'hyperthyroïde, il a subi dix commotions cérébrales.

Ces blessures ont laissé une impression profonde sur la vie cérébrale dHemingway. Dans tous ses romans importants, ses héros ont déjà été physiquement blessés et ils sont demeurés aussi de grands blessés moraux.

● Amas de contradictions

Personnellement, Hemingway est un amas vivant de contradictions. Il a la réputation d'être un ami généreux, mais un ennemi implacable. Les querelles, longues et acharnées, qu'il eut avec d'anciens amis — notamment Gertrude Stein et Sherwood Anderson, sont célèbres.

Cet homme, solide comme un ours grizzly, ne dormit jamais, durant des années, sans une lumière allumée dans sa chambre, parce qu'il avait peur de l'obscurité. Absolument impassible sous le feu de l'ennemi ou devant un fauve furieux, les chats noirs le terrifient. Pendant la période la plus affreuse du bombardement de Londres, il se promenait tranquillement à bicyclette dans des rues dont toutes les maisons étaient en flammes; pourtant, la mort le suit, dans ses actes et ses livres, comme une obsession.

Il idéalise ses héroïnes, leurs amours et les siennes propres. Ce qui n'a pas empêché trois de ses mariages de se terminer en autant de divorces et d'inciter "papa" d'écrire des choses amères et haineuses à l'endroit des trois premières madames Hemingway.

● Un joueur acharné

C'est un joueur acharné, qui aime risquer des sommes énormes. Les correspondants de guerre se souviennent encore d'une certaine partie de poker dans une chambre de l'hôtel Scribe, à Paris, au cours de laquelle il gagna, dans une seule cagnotte, vingt-cinq mille dollars... en bluffant avec une paire de reines!

Mais, ses ennemis eux-mêmes lui concèdent une haute intégrité littéraire. Il devient d'un fanatisme intransigeant quand il est question de bien écrire. Sa confiance dans son style est si grande, qu'il prétend l'utiliser comme bienfait moral sur les femmes qu'il aime. Martha Gellhorn, sa troisième épouse, a déjà affirmé que "papa" se vantait qu'à son contact, de femme journaliste de troisième ordre qu'elle était, elle s'était transformée en un écrivain de premier ordre!

Une chose incontestable, c'est qu'elle écrivit mieux après leur bref mariage.

"L'intégrité d'un écrivain, c'est comme la virginité d'une femme, a dit Hemingway jadis: une fois perdue, on ne peut plus jamais la recouvrer.

Hemingway maintient, personnellement, son intégrité littéraire à un degré très exigeant de perfection. Une fois entre autres, alors qu'il vivait à Paris pour y perfectionner son art d'écrire, un gros éditeur américain lui offrit un fort montant pour un ouvrage qu'il avait en préparation. Le romancier refusa, craignant de faire moins honnêtement son travail, s'il le savait vendu à l'avance.

Et ceci se passait à une époque où il dépensait moins de cinq cents par jour pour se nourrir!

Nous parlerons, la semaine prochaine, de la violence de caractère, des hantises et du mélange de générosité et de mesquinerie de cet homme étrange.

(à suivre)



Hemingway et sa troisième femme, Martha Gelhorn, celle qui, d'après son célèbre ex-époux, perfectionna son style, rien qu'à son contact!

Indestructible, fabuleux et à juste titre célèbre dans le monde entier, voici Ernest Hemingway, l'un des meilleurs écrivains américains qu'on ait eus. Tout récemment encore, il a ajouté, à la longue suite d'aventures qui l'ont laissé couvert d'une trentaine de blessures, deux accidents successifs d'avions, dans la brousse africaine. Mais, qui est, au juste, cet homme étrnage? Qu'est-ce donc qui le pousse à écrire, aimer et vivre avec cette violence? Voici, dans une série d'articles, exclusifs à PHOTO-JOURNAL, l'histoire de l'écrivain moderne le plus discuté que l'on connaisse.

Les livres du mois

(Par Lucette Robert)

Nous recevons de M. André Légier, directeur littéraire des Cahiers de la Tour de Babel, trois petits livres de poésie: "L'odeur de notre amour" de Louis Huwart, "Au ciel d'en face" d'André Légier (illustré par Guy Vandenbranden) et "Couleur banlieue" de Jacqueline Mabit. Celle-ci est presque une compatriote puisque, Normande, elle a épousé "un cousin du Canada", l'écrivain Pierre Baillargeon. Après avoir étudié ensemble à la Sorbonne, ils vécurent huit ans à Montréal avant de retourner en France avec leurs enfants.

Jacqueline Mabit a publié chez Beauchemin deux romans d'une facture très forte, "La fin de la joie" et "Les hommes ont passé"; elle collabora avec son mari à la revue Amérique-Française et à Photo-Journal. Aujourd'hui, elle enseigne à l'école des Roches, où la famille vit dans un ancien presbytère tout près de la maison normande du peintre Vlaminck et de "La Galine" de Magali.

"Couleur banlieue" est le premier recueil de vers de Jacqueline Mabit et il est empreint d'une douceur que n'avaient pas ses oeuvres précédentes. La détresse n'y est pas violente ni amère, mais se teinte de grisaille comme l'automne à Paris. Quelle chose exquise que "Sauvetage":

"La Seine au creux de son bras [replié]
Tout contre son coeur porte [Notre-Dame.]
C'est un jour de Paris sans [couleur.]
Le lierre s'effeuille et tombe à [l'eau.]
— Ne regarde pas ainsi le bord [de l'eau]
Vois là-haut deux tourterelles
Près des tours;
Elles croient, elles,
A l'amour...
Il faut que tes yeux gris portent
Ce soir robe de paillettes —
Et il prit par la main la presque [morte,]
Et s'en allèrent,
Le sauveteur et la fillette.
Derrière eux l'eau doucement,
Tapotait le quai de pierre
Comme on caresse une joue [d'enfant."]

Il n'y a "ni fleurs", ni "maison heureuse" dans l'univers enfantin que décrit l'auteur; mais si elle souffre de l'horizon étroit, elle sait voir les rayons du soleil ou le scintillement des étoiles avec des yeux "qui brillent comme des carreaux".

Les Cahiers de La Tour de Babel sont publiés sous les auspices du Cercle d'études littéraires françaises et de la Fédération des écrivains flamands d'expression française. Leur but intéressera sûrement l'écrivain canadien-français puisqu'il est de présenter certains aspects de la littérature française non seulement de Belgique mais de tous les pays où règne la langue française.

☆ ★ ☆

Le dernier livre présenté par le Cercle du Livre de France à ses abonnés est "L'Etoile Napoléon", de Geneviève Gennari (2 vol.) dont l'action se passe de la révolution française à la fin de l'époque napoléonienne; conduisant le lecteur jusqu'aux Pays-Bas et en Allemagne avec une famille d'émigrés nobles; en Egypte et en Espagne avec les troupes de l'Empereur. La documentation historique est minutieuse et fouillée, avec même des détails de costumes et d'ameublement d'une précision dans le détail qu'il faut admirer. Qu'y a-t-il donc que l'auteur ne réussit pas nous faire partager? C'est, hélas! le principal; c'est-à-dire l'amour de Constance (veuve d'un guillotiné) pour Maximilien dont le père a voté la mort de Louis XVI. Lorsqu'elle l'épouse deux ans après la mort de son mari et qu'elle explique à son enfant: "La République est bonne et gentille" l'enfantillage de l'argument nous choque tout autant qu'il bouleverse sa grand'mère, Madame de Neauphle. Ce personnage est le plus puissant du livre, avec son jansénisme intransigeant et tatillon, sa fierté et son entêtement. Vous lirez sûrement avec intérêt cette chronique d'une époque dont est sortie la France d'aujourd'hui, mais le bonheur des époux Bergeron vous semblera peut-être trop facilement acquis.

SEXOLOGIE

par prof. A. Binet
LES FORMES DE LA FEMME
218 pages — 85 figures
$3.00

LES RAPPORTS SEXUELS CHEZ LA FEMME
182 pages — illustré
$3.00

NOTRE VIE SEXUELLE
par Dr F. Kahn — 345 pages
Illustré en couleurs
$10.00

Expédiés par malle, transport payé
LIBRAIRIE FRANCE-AMERIQUE
C.P. 313, H.V., Québec

Le côté (drôle) du Rideau

On raconte (derrière le rideau de fer) qu'un voyageur visitait le bureau du dictateur d'un des pays satellites. Il demanda à celui-ci: "Quel genre de téléphone avez-vous donc? Vous ne pouvez qu'écouter sans pouvoir répondre un seul mot car je ne vois que l'écouteur."

Le dictateur lui répondit: "C'est une ligne directe avec Moscou..."

★ ★ ★

Durant une élection en vue d'élire le conseil dirigeant les industries tchécoslovaques, une histoire circula parmi les travailleurs anti-communistes.

Un des voteurs se présenta à l'un des bureaux de votation où on lui remit une enveloppe scellée, avec instruction de la déposer dans l'urne. L'homme ouvrit l'enveloppe.

"Ne fais pas ça," lui dit l'un des fonctionnaires.

"Je tiens à savoir pour qui je vote," répondit l'ouvrier.

"Imbécile, ne sais-tu donc pas qu'une élection, c'est secret?"

★ ★ ★

Une histoire triste est actuellement racontée dans les cafés de Vienne. A l'occasion du décès d'une personnalité éminente de Prague, sa famille fit paraître un entrefilet dans les journaux, qui disait: "Le ciel a cru bon d'appeler notre bien-aimé dans un monde meilleur..."

Le lendemain matin, la famille entière était arrêtée. On l'accusait d'avoir critiqué les conditions économiques et d'avoir injurié l'Etat.

SCIENCES ET VOYAGES

Dans un beau décor du Mexique

Triomphe de tout un village contre un dangereux bacille

Quand le canot à moteur aborda ce matin-là à Janitzio, les stagiaires de l'équipe du CREFAL ne trouvèrent aucun enfant à l'école du village. Les rues étaient désertes, les gens paraissaient soucieux. Que s'était-il passé en 48 heures pour transformer ainsi le village ? Ce jour-là tous les enfants de Janitzio étaient malades et quelques adultes aussi : ils avaient de la fièvre, des maux de tête, le centre dilaté, des plaques rouges sur la poitrine. Quelques-uns étaient déjà morts, d'autres sur le point de succomber.

Les stagiaires appelèrent immédiatement un médecin — non pas qu'il fût difficile de diagnostiquer le mal, car la fièvre typhoïde sévit à l'état endémique dans les villages avoisinant le lac, — mais il fallait en être sûr. Malheureusement, aucun doute n'était possible; il était trop tard pour vacciner les villageois... tous couraient un grave danger.

Quant aux causes du mal, on pouvait aussi les déceler aisément : la seule eau que l'on trouve à Janitzio vient du lac; elle n'est pas potable et les paysans la buvaient sans prendre aucune précaution.

● Une mesure simple, mais...

Il fallait agir vite : enrayer la progression de la maladie et envisager en même temps un programme sanitaire à plus longue échéance. Il y eut plusieurs réunions entre stagiaires et villageois, où chacun pouvait donner son avis : les uns suggéraient la construction d'un aqueduc — mais un aqueduc coûte cher et les paysans de Janitzio sont pauvres; d'autres étaient d'avis de désinfecter au chlore l'eau du lac que l'on pompe dans les citernes — mais cela aussi était impossible. On songea un instant à installer un filtre — mais un filtre, tout en retenant les impuretés, laisserait passer les bacilles. Restait une seule solution : faire bouillir l'eau dans les maisons.

Cette mesure paraît simple en elle-même mais, comme on va le voir, elle posait plusieurs problèmes : en premier lieu, il fallait convaincre les paysans, faire en quelque sorte leur éducation sanitaire. Or, si l'adhésion des hommes était relativement facile à obtenir, les femmes, elles, se montraient récalcitrantes. Pourquoi? Tout simplement parce qu'elles manquaient de bois de chauffage. Il n'y a pas un seule arbre à Janitzio; l'île est complètement déboisée; on va chercher le bois de l'autre côté du lac, sur la terre ferme, et il faut donner du poisson en échange...

● Tout dépend du lac

Or ce village, depuis les premiers hommes, ne vit que de la pêche : le lac, les filets sont les vraies richesses; il n'y a rien de plus précieux. Pour les habitants de Janitzio, la vie d'aujourd'hui, la vie de demain, l'avenir des enfants, tout dépend du lac. Mais le niveau de l'eau est en train de baisser. Il y a vingt ans, on amarrait les barques à des pilotis qui sont maintenant en pleine terre. Et chaque année, il y a moins de poissons et ils sont de plus en plus petits. Le lac se dépeuple car les insulaires ne respectent pas les saisons d'interdiction de la pêche; ce n'est pas facile maintenant de trouver des gros poissons, qui se vendent bien.

Janitzio est un village de pêcheurs, situé sur une île rocheuse, au milieu du lac de Patzcuaro, à quelque trois cents milles de Mexico. Les douze cents habitants de Janitzio sont des Indiens Tarasques, descendant d'une fière peuplade qui, bien avant la venue de Cortes avaient fait de l'actuel patelin, le centre d'un empire aujourd'hui disparu. Avec ses rues étroites, bordées d'immenses filets qui sèchent au soleil, Janitzio n'est pas seulement l'un des villages les plus pittoresques de la région; il compte aussi parmi les vingt communautés où s'xerce l'action du CREFAL, Centre d'Education de base pour l'Amérique latine, que nous décrit Gabriel Anzola Gomez, à la demande de l'UNESCO.

Dans les manuels, l'hygiène, le travail, la vie au foyer font l'objet de chapitres différents, qui ne semblent avoir aucun rapport les uns avec les autres. Mais dans la vie réelle, ces questions sont intimement liées : à la fois causes et effets, elles constituent trois aspects d'un même problème vital.

Les événements de Janitzio étaient venus confirmer cette vérité une fois de plus : faire bouillir l'eau, mesure d'hygiène indispensable, représentait une dépense supplémentaire qui n'était pas prévue au budget des insulaires.

● Les sportifs en renfort

Quoiqu'il en soit, le danger était là, il fallait y parer. Sous l'impulsion des stagiaires, tout le monde se mit courageusement au travail pour intensifier la pêche et constituer des réserves de bois. Les plus "enragés" c'étaient sans doute les jeunes de l'équipe de basket-ball qui, avant l'épidémie, s'entraînaient en vue d'un championnat régional. Tous les soirs, on les voyait partir dans leurs grands canots, qui remorquent des filets de 100 pieds de long. Ils rentraient à l'aube, mais la journée n'était pas terminée : ils devaient d'abord réparer les filets, car si les mailles se rompent on met six mois à en confectionner un autre. Ils s'occupaient aussi, avec l'aide des stagiaires, de construire un nouveau four, plus pratique et plus économique aussi, pour les villageois.

La bataille contre le bacille était gagnée. Restait à mettre en oeuvre un programme à long terme qui empêcherait le retour du mal. Il fallait tout d'abord convaincre les villageois de la nécessité d'un effort soutenu, diffuser parmi eux les connaissances nouvelles. Ce fut la tâche des stagiaires spécialistes de l'enseignement primaire : l'hygiène et la santé publique devinrent les thèmes des textes et des manuels qu'on imprimait sur les presses du Centre de Patzcuaro; les artistes de l'équipe dessinèrent des affiches de propagande; on organisa des réunions d'information au cours desquelles étaient projetés des documentaires et des films fixes éducatifs. Les cinq stagiaires de l'équipe, chacun dans sa spécialité, travaillaient en étroite collaboration pour attaquer le problème de front.

● Une coopérative de crédit

Pour améliorer la condition des villageois, leur procurer d'autres sources de revenus, les spécialistes du CREFAL encouragent la pratique de métiers secondaires. Aujourd'hui plusieurs expériences sont en cours à Janitzio : culture des fleurs, élevage de canards et de poules. On y travaille aussi le bois et les femmes font de la broderie et du tissage. On envisage également la création d'une coopérative de crédit qui faciliterait l'écoulement des produits et aiderait les paysans à passer les années difficiles.

En ce qui concerne la pêche, qui constitue malgré tout l'occupation principale des habitants de Janitzio et des quatre autres grandes îles du lac, plusieurs projets sont actuellement à l'étude. En liaison avec le CREFAL, des spécialistes du gouvernement mexicain envisagent l'établissement de stations de pisciculture, une meilleure organisation de la vente, et l'éducation des pêcheurs eux-mêmes, auxquels il faut faire comprendre qu'ils ont intérêt à laisser échapper les petits poissons pour faciliter la reproduction des espèces.

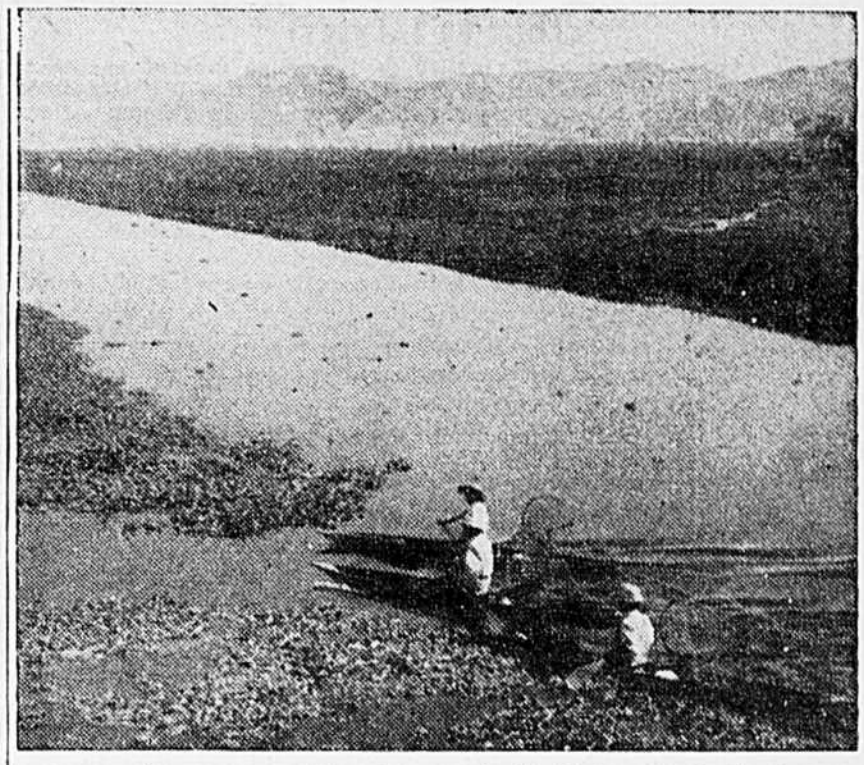
Quant au problème de l'eau, un aqueduc est aujourd'hui en voie de construction, grâce à l'aide d'une organisation américaine — le Service coopératif inter-américain d'hygiène au Mexique — qui travaille en collaboration avec les autorités mexicaines et le CREFAL. Bientôt, les ménagères de Janitzio pourront se reposer un peu, et elles auront enfin de l'eau propre.

● A l'échelle continentale

Janitzio n'est pas le seul village où s'exerce l'action du CREFAL. Vingt communautés — soit 14,000 habitants au total — situées à quelques milles de Patzcuero, constituent son champ d'expérience pratique. Elles présentent virtuellement tous les modes de vie que l'on trouve en Amérique latine — et c'est d'ailleurs une des principales raisons pour lesquelles Patzcuaro a été choisi comme siège du Centre. Il y a des villages de pêcheurs, comme Janitzio; des cultivateurs habitent la plaine qui borde le lac, ainsi que les plateaux de la Sierra Tarasque, au bord des volcans éteints. Dans tel village on fabrique des sombreros, dans tel autre on brode des blouses au point de croix, d'autres encore sont célèbres pour leurs nattes tissées, leur poterie. Les problèmes qu'on rencontre dans cette région du Mexique sont, à peu de choses près, ceux qui se posent à tout un continent.

Il est heureux qu'il en soit ainsi, car les stagiaires du CREFAL viennent de différents pays d'Amérique latine — de Bolivie comme du Mexique, de Brésil comme du Vénézuéla, de Cuba, du Pérou, de l'Uruguay, du Salvador... et, une fois leur formation terminée, ils auront la tâche d'enseigner à leur tour, parmi leurs compatriotes.

Cette oeuvre d'éducation de base intéresse non seulement l'Amérique latine, mais aussi des millions de gens qui, dans différentes régions du monde, vivent dans des conditions semblables. C'est une oeuvre complexe dans sa diversité, qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne dans des agglomérations telles que Janitzio, une oeuvre qui se trouve reliée, à un titre ou un autre, au travail des Institutions spécialisées des Nations-Unies.



La seule eau que l'on trouve à Janitzio, vient du lac. Elle n'est pas potable, et les paysans la buvaient sans prendre aucune précaution, ce qui explique que les stagiaires de l'équipe du CREFAL (Centre d'Education de base pour l'Amérique latine) trouvèrent, le jour de leur arrivée, tous les enfants atteints de la typhoïde. Mais, depuis trois années, les choses ont changé dans cette région de Patzcuaro, Mexique, qui sert de banc d'essai pour tout le continent.

Le seul Montréalais qui put "voir digérer" son estomac!

Le touriste du Québec (nous ne faisons pas que recevoir : nous rendons aussi visite !) qui passera cet été dans l'Etat du Michigan, chez nos voisins, ne suivra pas un mauvais conseil en s'arrêtant dans l'île Mackinac. Un événement fort intéressant s'y déroula le 6 juin 1822, événement qui eut un mémorable écho, le 17 juillet dernier. Mais racontons plutôt les faits dans leur ordre chronologique.

Le 6 juin de l'année 1822, donc, un jeune Canadien français du nom d'Alexis St-Martin, solide voyageur dans la tradition, fit une halte dans un magasin de l'American Fur Trading Company. Le poste, restauré depuis, se trouve toujours à l'angle des rues Fort et Market.

● Un accident stupide

Dans l'hospitalière et amicale atmosphère du "magasin général" d'alors, un pénible accident se produisit : un coup de feu partit sans cause apparente et blessa à la poitrine le jeune St-Martin, venu de si loin à pied pour, selon toute vraisemblance, connaître une fin dramatique, à peine arrivé au terme de son voyage.

Comme bien on pense tout le monde s'énerva dans la confusion générale, sauf un médecin de l'armée américaine, le Dr William Beaumont, originaire du Connecticut, malgré son nom d'appellation française.

Bien que ne disposant pas de l'équipement et des commodités qu'exigeait une intervention de cette gravité, et bien que la victime ne se trouvait ni un militaire, ni un ressortissant des Etats-Unis, le Dr Beaumont se mit en demeure de soigner, du mieux qu'il put, le jeune Montréalais.

● Une "fenêtre sur l'estomac"

Ses efforts ne furent pas vains. Contre les prévisions de tous les témoins, et peut-être aussi à sa propre surprise, Alexis St-Martin survécut. Mais le cas devait être sans précédent dans les annales de la médecine et de la chirurgie. L'ouverture, du côté gauche de la région abdominale, et qui était "grande comme un poing", ne se referma pas.

Pour la première fois, un homme de la Faculté pouvait étudier de visu, sur le vif, et à loisir l'anatomie pathologique de l'estomac. Autrement dit, c'était la première fois qu'un être humain présentait cet avantage d'une "fenêtre ouverte" sur le fonctionnement de sa digestion.

Expérimentateur né, le Dr Beaumont s'intéressa passionnément au cas St-Martin. Avec une curiosité avide, il put suivre le processus de l'assimilation de presque toutes les sortes d'aliments : cuits, crus, nature, apprêtés ou non, etc.

● Un fait sans précédent

Par le fait même, le modeste médecin militaire traçait les voies, et de façon magistrale, à la pathologie du monde médical des Etats-Unis. Longtemps il observa les réactions de son patient, par exemple lorsque ce dernier se trouvait sous l'effet de l'alcool (car en bon voyageur, Alexis savait prendre son p'tit coup !), ou encore, en proie à une vive émotion.

● Pour la postérité

Ce haut fait de médecine, qui embrasse à la fois la chirurgie et la pathologie modernes, ne devait pas tomber dans l'oubli, grâce à la vigilance de la Michigan State Medical Society qui a vu à ce que l'ancien poste de l'American Fur Trading Company fût restauré et aménagé en un monument historique.

Voilà comment il se fait qu'on peut visiter, aujourd'hui, dans l'île Mackinac, le "Doctor William Beaumont Memorial", rappel éloquent, tant pour le monde scientifique que pour le monde du tourisme. Ce fut le 17 juillet dernier qu'eut lieu, avec l'éclat que l'on peut imaginer, la remise officielle au peuple du Michigan, du "monument" destiné à perpétuer le nom du Dr Beaumont et celui, aussi, de son patient canadien-français, Alexis St-Martin.

En bref...

Le nouvel hôtel Jaragua de Sao Paulo, au Brésil, a la curieuse caractéristique d'occuper les 15 derniers étages d'un building ultra-moderne de 22 étages. Le bas de l'immeuble, c'est-à-dire les 7 premiers étages, sont occupés par l'"O Estado de Sao Paulo", l'un des plus grands journaux de l'Amérique du Sud.

La progéniture d'une huître se compte par millions.

La liaison Port-au-Prince (République d'Haïti) Miami, est assurée par K.L.M., Resort Airline, Delta C. & S. Airline et Compania Cubana de Aviacion.

Une molécule est si minuscule que, dans l'espace représenté, en volume, par la tête d'une épingle, une quantité trente millions de fois plus élevée que la population du globe pourrait y tenir place.

Le port de Vladivostok est gelé trois mois par année, mais il peut être ouvert quand même aux activités de la navigation pendant ce temps, grâce aux brise-glaces.

Les enfants... ...de l'humour

CLOUTIER (ALBERT)

Un visage très sage et régulier de lycéen se croyant encore au collège. Rangé, posé, méticuleux, il aurait fait un très bon comptable. Il aurait pu être aussi percepteur à l'impôt sur le revenu. Affaire de physique...

Mais il a voulu être acteur. Non pas acteur qui joue sur les planches, comme la plupart des comédiens, mais acteur qui se retranche derrière la sécurité d'un bon micro. Cela aide à conserver un public féminin assez nombreux, qui aime mieux le regarder... avec les yeux de l'imagination.

Il n'a fait qu'une tentative au théâtre, mais cela est oublié depuis longtemps. C'est Pierre Dagenais qui l'avait entraîné "dans la coulisse", mais l'expérience n'a pas été très concluante et Albert Cloutier s'est hâté de regagner le studio d'où il n'est jamais sorti depuis...

On ne prévoit pas qu'il en sorte...

* * *

COUTU (JEAN)

L'un des enfants que le petit dieu de l'humour chérit entre tous ses rejetons parce qu'il lui donne beaucoup de fil à tordre et à retordre...

D'abord, pour commencer en grand, si vous branchez votre appareil sur CKVL, le dimanche après-midi, à la fin de l'émission "L'Histoire de Dieu", vous entendrez ces paroles extraordinaires que l'annonceur laisse tomber du bout des lèvres: "Distribution. Dieu: Jean Coutu!" Cela vous classe son homme...

Outre Dieu, cependant, Jean Coutu a incarné divers autres personnages qui l'ont entretenu dans le sentiment d'une modestie peu ordinaire. Il a été le duc d'Albe, un autre grand modeste, Roméo (celui de Juliette), un gars qui aimait bien ferrailler avec ses voisins, pour des vétilles d'amour-propre, et à la radio, le Survenant, un type pas mal fier, aussi. Cela a habitué Jean à rejeter avec mépris les rôles qu'on lui propose et qui ne sont pas de sa taille, qui est fort grande...

Un projet que caresse Jean Coutu et qui revient sur le tapis chaque année. Jouer "Emperor Jones". Le rôle-titre... naturellement!!!

* * *

COUTURE (MIVILLE)

Pour se rappeler que cet homme vient du Saguenay, il faut l'entendre à "Quelles nouvelles?" où il peut incarner avec une surprenante facilité un bûcheron ou un défricheur... à condition que ce bûcheron ou ce défricheur ait des troubles et des querelles de ménage...

C'est ainsi qu'on peut l'entendre chaque midi se chamailler avec son épouse d'un quart d'heure (de lundi au vendredi inclusivement...), Denyse Saint-Pierre. C'est Jovette Bernier qui lui fournit ses plus gros arguments, mais Miville sait les enrober dans un langage fruste, ronchonnant et chuintant qui n'appartient qu'à lui.

Il a tenté, lui aussi, de faire l'humoriste, au temps où il collectionnait les "farces plates". Mais ce temps est heureusement passé. Pour se consoler, Miville joue des tours, et il n'y a pas âme qui vive, à Radio-Canada, qui n'en ait été, au moins une fois, l'innocente victime...

* * *

DAGENAIS (PIERRE)

Ah, il n'a pas eu assez de "troubles", ce pauvre Pierre, sans aller se fourvoyer dans ce monumental guêpier qu'est "la télévision"?

Mais il en a vu d'autres... et il saura bien s'en tirer. Pourvu qu'on lui laisse faire ce qu'il aime: du théâtre.

Son air inspiré, sa pelisse soyeuse, sa chevelure artistement placée, ses tempes déjà grisonnantes, tout le prédestinait à une carrière de prophète... ou de politicien. On l'imagine serrant des mains, avec un brin d'affectation, à l'issue d'une assemblée politique...

Mais ce n'est pas ce qu'il préfère, à moins que la politique, il ne la trouve dans des pièces de théâtre: Shakespeare et Paul Toupin. Le roi Lear et Brutus. Du sang, des poignards, des tuniques déchirées, des gestes emphatiques...

Des lueurs sinistres dans un ciel d'orage. C'est le climat qu'aime respirer Pierre Dagenais.

L'HUMORISTE

Avant les trois coups

Montréal aura une de ses saisons les plus actives

(Par Michel Servant)

La saison d'été est pour nos artistes la saison des projets. Chaque année, à pareil le date, on annonce qu'on va jouer cela ou ceci, on engage des comédiens, on pressent les directeurs de salles qui n'existent pas. Enfin on s'agite...

Mais il semble que, cette année, les projets, pour plus nombreux qu'ils soient, reposent sur des probabilités plus solides et il n'est pas rare de rencontrer un comédien sérieux qui vous dira que la saison qui commence dans quelques semaines sera la plus active que l'on ait vue depuis longtemps...

Le festival Molière, présenté avec le succès que l'on sait par le Théâtre du Nouveau Monde, a contribué pour sa part à activer le climat dramatique de la métropole, et à le vivifier aussi. Le fait le plus prometteur de ce festival est qu'il a été suivi avec intérêt par un public très vaste, malgré le mauvais temps qui a gâté plusieurs des représentations. Quand le public ne songe pas à la panique et garde ses places même s'il lui pleut sur la tête, on peut dire que ce public est maintenant prêt à entendre du théâtre, et qu'il en ressent un certain besoin. C'est de ce besoin que sont nées les initiatives qui se sont manifestées depuis quelque temps dans les milieux artistiques de la métropole.



On respire déjà à l'Anjou, rue Drummond, une atmosphère de théâtre. Le propriétaire de l'établissement, **M. Paquet,** avait placé dans la salle qu'il réserve à la comédie des affiches des spectacles parisiens. Les affiches s'animeront donc pour vrai, à l'Anjou, lorsque le rideau se lèvera pour la première fois, en novembre, sur le premier spectacle qu'y montera Paul Hébert.

● Forte saison au T.N.M.

A tout seigneur, tout honneur. Le Théâtre du Nouveau Monde a à peu près établi sa prochaine saison, qui sera assez bien remplie, si l'on en juge par le programme qu'il se propose de présenter. On parle de cinq et même de six pièces pour la saison, dont une en anglais, qui sera confiée, comme pour "Come Back Little Sheba", à Rupert Caplan.

Le T.N.M. inaugurera sa quatrième saison avec une comédie de P.-A. Bréal qui a connu un succès assez flatteur à Paris, il y a plusieurs mois, "Les Hussards". On jouera aussi en cours de saison les pièces suivantes: "Azouk", d'Alexandre Rivemale, qui a été un des grands succès de la saison dernière à Paris; "L'Etourdi", la première grande pièce à l'italienne de Molière, en cinq actes et en vers, avec Jean Dalmain dans le rôle de Mascarille; "La Mégère apprivoisée", de Shakespeare, probablement avec Denyse Pelletier; et enfin une reprise, les trois farces qui ont donné un si bon départ au festival de Montréal.

On reverra avec cette troupe Jean Gascon, Jean Dalmain, Monique Miller, Henri Norbert, Gaby Gascon, Guy Hoffmann, Denyse Pelletier, Antoinette Giroux et plusieurs autres acteurs bien connus. Les décors de la troupe seront faits à tour de rôle par Robert Prévost et Michel Ambrogi.

● Le Théâtre-Club survit

L'autre troupe qui existait la saison dernière, le Théâtre-Club, donnera aussi des spectacles à l'automne et entreprendra une deuxième saison. Jacques Létourneau et Monique Lepage ont fait preuve de beaucoup de courage en présentant deux spectacles dont le deuxième, "Sébastien", d'Henri Troyat, sera repris. Il paraît assuré que le Théâtre-Club pourra jouer de nouveau à l'Auditorium D'Arcy-McGee. On avait craint le contraire, ce qui aurait mis en jeu l'existence même de la troupe. Installé dans un chalet, au lac Guindon, Jacques Létourneau travaille actuellement à élaborer sa deuxième saison, mais le secret de son répertoire est encore bien gardé...

● Paul Hébert à l'Anjou

Un projet qui a pris corps et qui se concrétisera d'ici deux ou trois mois est celui du petit Théâtre de l'Anjou, que dirigera le comédien Paul Hébert.

Cette salle, qui pourra recevoir au plus 150 personnes, est située à l'étage supérieur du restaurant Anjou, rue Drummond. Le propriétaire M. R. Paquet en commencera la transformation incessamment et on y donnera du théâtre dans la première semaine de novembre. Les spectacles auront lieu trois fois la semaine, (jeudi, vendredi et samedi), et un buffet sera servi après le spectacle.

Paul Hébert avait d'abord songé à monter "La Belle Rombière", mais il semble maintenant que cette comédie fort divertissante ne viendra qu'en deuxième lieu. Pour inaugurer son théâtre, M. Hébert a à peu près fixé son choix: ce serait "Le Printemps de la Saint-Martin", de Noël Coward, une comédie spirituelle et enjouée dont le titre anglais est "Fallen Angels". C'est une pièce à un décor et à six personnages qui ne demande pas trop de frais au départ. Des comédiens ont déjà été pressentis pour les principaux rôles.

● Jan Doat se partagera

Paul Hébert louera aussi sa salle à un autre groupe qui fera des lectures de pièces canadiennes. M. Jan Doat et le dramaturge Marcel Dubé sont à la tête de ce nouveau projet destiné à permettre à ceux qui ont des pièces dans leurs tiroirs d'en entendre au moins des lectures, par des comédiens éprouvés. C'est une expérience qui peut être très fructueuse pour les écrivains canadiens qui se sentent une vocation de dramaturge. Le public sera naturellement invité à assister à ces lectures qui se feraient "texte en mains".

Un jeune homme épris de théâtre, Bernard Lanctôt, dirigera aussi les destinées d'une nouvelle troupe, actuellement en formation. Cette troupe, dont le nom n'est pas encore choisi, gravitera autour de Fernand Doré et de Charlotte Boisjoli, et elle a invité Jan Doat à mettre en scène son premier spectacle. Ce sera "Les Plaideurs", de Racine, que M. Doat a monté à Paris il y a une quinzaine d'années. Le groupe est actuellement en négociations pour louer un théâtre de la métropole, temporairement fermé. Fernand Doré vient de passer une quinzaine à l'hôpital, ce qui a retardé un peu la marche de cette entreprise.

M. Doat a aussi accepté de mettre en scène "Andromaque" et "La Nuit vénitienne" pour un quintette dramatique que dirigeront André Roche et Eloi de Grandmont. Le Théâtre du Nouveau Monde avait déjà sérieusement songé à cette formule dramatique destinée à porter le théâtre aux élèves des collèges classiques, avec un minimum de décors.

● ... Et la Jeune Scène

Enfin, la "Jeune Scène", qui a monté une pièce de Louis-Georges Carrier à Ste-Adèle ("Papalon le dynamique") présentera une autre pièce de ce jeune auteur: "Don Quichotte", ainsi que "Chambres à louer", de Marcel Dubé. La "Jeune Scène" veut surtout se spécialiser dans la création d'oeuvres canadiennes. Elle jouera éventuellement au Gesù et ses principales vedettes seront Monique Miller et Guy Godin.

Voilà donc que les critiques dramatiques auront du pain sur la planche, au cours de la prochaine saison... et ils auront toute la faculté possible d'exercer leur sens critique, avec toute la sagacité et la liberté d'esprit que cela suppose. Lequel des six groupes ci-haut mentionnés les affrontera le premier, cela reste à déterminer. Mais il semble bien que les feux de la rampe, eux, s'allumeront plus souvent cette saison que par les années passées...

Nous attendons donc les trois coups qui annonceront le premier spectacle...

"Cette fois, c'est la bonne!"

L'expression: **"Une 'Mol' pour moi"** est en passe de devenir la marque de l'homme qui a su choisir et qui préfère la Molson... cette bière moelleuse et riche, de qualité invariable!



au fil DES ONDES

Jacques Normand sera l'animateur d'un nouveau programme de variétés qui prendra l'affiche à la télévision, au cours de l'automne. Pour l'instant, Jacques est passé de l'autre côté de la clôture, au programme "Le Nez de Cléopâtre". D'interrogé il est devenu interrogateur, en remplacement de Roger Duhamel, parti en vacances. Mais cet interrogateur n'a rien d'un inquisiteur et se souvenant sans doute qu'il est difficile de trouver la réponse, au "Nez", il met gentiment les experts sur la piste, dès la première question.

Ses fonctions de moniteur occupent fort Jacques Normand, qui ne songe même plus à faire de l'esprit, ou si peu, tant il prend son nouveau rôle au sérieux... Nous avons hâte que Roger Duhamel revienne, non pas pour le revoir, mais pour que Normand repasse dans le camp des interrogés...



Jacques Normand

* * *

Pierre Dagenais est entré en fonctions la semaine dernière comme réalisateur à CBFT, où il s'occupera exclusivement de théâtre. Il fera au moins cinq télé-théâtres au cours de la saison et réalisera aussi plusieurs émissions dramatiques d'une demi-heure qui débuteront à l'automne, "Omnibus". Ce n'est pas très joli comme titre et on se demande qui a trouvé cela. Il y a des chances, cependant, qu'on trouve un nom plus français et mieux adapté à ce nouveau programme de CBFT, d'ici l'automne.

Quoi qu'il en soit, Pierre Dagenais se propose de monter plusieurs inédits d'auteurs canadiens à la télévision. Il a déjà pressenti certains auteurs, dont Paul Toupin et Marcel Dubé.

* * *

Outre Pierre Dagenais, les réalisateurs qui feront du théâtre, à la télévision, sont Florent Forget, dont la nomination est certaine, Louis-Georges Carrier, qui quitte la radio pour la vidéo, Georges Groulx, qui dirigera et coordonnera les émissions dramatiques de CBFT, tout probablement Pierre Boucher, directeur des "Comédiens de Québec", et Jacques Landry, anciennement attaché au "Caveau" d'Ottawa.

* * *

On se demande qui remplacera **Raymond Bériault**, de la publicité du Service intenational de Radio-Canada, nommé il y a quelque temps secrétaire de la commission de canalisation du Saint-Laurent. Comme les nominations ne se font jamais en vitesse, à Radio-Canada, il est possible que le poste soit sans titulaire pendant plusieurs mois. A moins qu'on profite de ce départ pour faire ce qu'on appelle un "chambardement". On voit alors toute la haute direction changer de poste et de titre, mais, au bout du "chambardement", on retrouve toutes les mêmes têtes et l'on s'aperçoit qu'il n'y a rien de changé...

* * *

Surprise générale, la semaine dernière, Radio-Canada a passé sans tambour ni trompettes un grand film en primeur, **"Les Tueurs de Madrid"**. Cela a été décidé, on ne sait trop pourquoi, à la dernière minute, et le film n'a guère bénéficié de la publicité préalable qu'il aurait méritée. D'autant plus qu'il s'agissait d'un film policier de bonne facture, fort bien joué et se déroulant sur un rythme rapide qui a beaucoup plu. Cela nous changeait un peu des films de Meg Lemonnier, qui ne sont pas d'hier, comme chacun sait... et dont on a abusé.

* * *

Le programme **"Nos Futures Etoiles"** reprendra la saison prochaine, et Radio-Canada accepte les entrées dès maintenant. Comme par les années passées, le réalisateur du programme sera Marcel Henry. Avis donc aux jeunes chanteurs désireux de tenter leur chance...

* * *

On répète toujours qu'**André Ouimet**, directeur de la télévision française à Montréal, ira bientôt retrouver à Ottawa son "petit frère" Alphonse. Il est entendu que lorsque le changement se fera, c'est Yves Vien qui le remplacera.

* * *

Radio-Canada se montre ferme envers les télé-spectateurs de langue anglaise qui veulent entendre et voir à CBFT **Mgr Fulton Sheen**. Malgré les milliers de cartes reçues rue Dorchester, aucune décision n'a encore été prise et toute la question est reportée à l'automne. On n'est pas toujours très rapide pour prendre une décision à Radio-Canada et comme le temps amortit bien des choses, il y a des chances que la campagne Sheen tombe à plat...

* * *



Noël Gauvin

C'est **Noël Gauvin** qui réalisera "Télé-Montréal" à compter du 7 septembre. Cette émission passera d'un quart d'heure à une demi-heure, à partir de cette date, et la titulaire en sera toujours Michèle Tisseyre. Mais les entrevues ne se feront pas seulement en studio et Noël Gauvin a l'intention de tourner des séquences filmées à l'extérieur. Ce sera un peu la formule de "Dans la coulisse", adaptée à la télévision.

* * *

La série des contes d'Alphonse Daudet prendra fin à CBF et au réseau français le 14 septembre prochain. L'émission du mardi 24 août, sera consacrée au "Réveillon de Monsieur Majesté". L'adaptation est de Marcelle Bazzana et la réalisation d'Hubert Aquin, qui a pris la succession de Louis-Georges Carrier.

* * *

Un texte inédit et posthume de Muriel Guilbault, **"Lendemain de Trahison"**, est inscrit à l'horaire des "Nouveautés dramatiques", de Guy Beaulne, le vendredi 27 août, à 8 h. Il s'agit d'un drame à cinq personnages qui se déroule dans un milieu de gangsters.

* * *

Jean Duceppe, Jean Lajeunesse et Monique Lepage interpréteront, cette semaine, au "Théâtre d'été", une comédie de Louis-Georges Carrier, **"Le Joueur de Boules"**. La réalisation sera de Jean-Paul Fugère et les décors de Pierre Delanoe. L'auteur a situé la trame de sa pièce dans le décor d'un restaurant dans un quartier pauvre. De 8 h. 30 à 9 h., le mercredi 25 août.

* * *



Monique Lepage

Le choeur des **"Midinettes"** de Shawinigan-Falls, que dirige Mlle S. Murray, se fera entendre à "Tour de chant", consacré aux chorales canadiennes, lundi soir, au réseau français de Radio-Canada. Ce choeur interprétera un programme attrayant de chants religieux et profanes, comprenant plusieurs airs de notre folklore harmonisés par la directrice de l'ensemble.

* * *

Qu'arrivera-t-il au chat Piano, dimanche prochain? Nous avons pu savoir, en toute confidence, que le sympathique matou se portera au secours de Mimi la poupée, restée, on ne sait trop pourquoi, sur la pelouse durant tout l'été. Par la même occasion, le chat Piano fera la connaissance du père de la poupée, M. Pastel, et du jardinier, M. Géranium. Pour l'écoute, CBFT, dimanche, de 5 h. 30 à 6 h.

Télé-critique

Bouche-trous

L'intermède, s'il faut en croire le dictionnaire Larousse, est un "divertissement entre deux pièces d'une représentation théâtrale". Le mot peut aussi signifier, au figuré, et toujours d'après Larousse, "épisode intermédiaire". Mais, à la télévision canadienne, on semble avoir confondu bouche-trou avec intermède, si l'on en juge par les "divertissements" que l'on présente au public entre deux programmes.

Aux débuts de la télévision (canadienne), alors que CBFT était bilingue et que les programmes *semblaient prendre un malin plaisir* à se terminer trois ou quatre minutes avant l'heure fixée, on fit une consommation effrénée d'intermèdes. La direction avait cependant eu le rare bonheur de dénicher aux Etats-Unis, dans une vente de débarras, probablement, une quantité apparemment inépuisable de sujets courts, sur film, tous brodés autour d'une chanson quelconque.

Ces bouts de film, qui avaient autant de valeur que des bouts de ficelle ou des bouts de lacet, datent tous d'une bonne quinzaine d'années, nous apportaient des "hits" de la chanson américaine dont personne ne se souvenait plus, et étaient brodés sur l'un des quatre thèmes généraux suivants: les cowboys, les trios et les quatuors nègres, les belles filles et, enfin, les orchestres de danse.

Tous avaient en commun leur air démodé et leur mauvais goût. Et il ne se passait pas une seule journée sans qu'on en ait montré une bonne douzaine sur votre écran. Il arriva même, lorsqu'il y avait un trou à boucher, qu'on en présentât sans discontinuer pendant trente ou quarante minutes aux téléspectateurs sans défense.

Avec l'arrivée du poste d'expression anglaise CBMT, on vit disparaître graduellement ces pièces de musée de l'horaire de CBFT. La télévision française, ayant toujours des trous à boucher, se rabattit sur les courts métrages de l'Office national du film. Les téléspectateurs en virent tellement qu'ils commençaient sérieusement à se demander si cet Office national du film n'avait pas été créé spécialement en vue d'alimenter la télévision canadienne. Après avoir montré les mêmes films quatre ou cinq fois, on découvrit enfin les grands orchestres symphoniques. Nous en sommes encore là.

Un film de Fernandel se termine deux minutes avant l'heure, vite on vous refile la "Danse macabre", exécutée par le grrrrand orchestre symphonique d'une quelconque ville d'Europe. Le programme que l'on doit présenter est retardé de trois ou quatre minutes, vite on vous offre la "Symphonie inachevée" de Schubert, interprétée par le nom moins grrrrand orchestre symphonique d'une autre quelconque ville d'Europe. L'horaire est bousculé? Il n'y a qu'un remède: l'intermède symphonique. On peut commencer n'importe où, et couper n'importe quand; c'est très commode.

Mais en toute justice, il ne faudrait pas coiffer ces bouts de films du titre d'intermède. Il y a un autre mot, dans le Larousse, dont la définition s'applique beaucoup mieux à pareil décousu et c'est: bouche-trou!

D'ARTAGNAN



Nino Franco, chanteur-guitariste, sera l'artiste invité lors de La Tarantella, soirée de danses italiennes, organisée par les Festivals de Montréal, dimanche soir le 22 août, à 9 heures, dans les Jardins de l'Ermitage.



L'équipe des "Collégiens en vacances" se fait remarquer sur les ondes du réseau français de Radio-Canada par l'entrain de ses chansons et la qualité de sa présentation. "Les Collégiens en vacances" passent chaque lundi, mercredi et vendredi soir, de 7 h. 30 à 7 h. 45, à l'horaire de Radio-Canada.

La semaine à la télévision

SAMEDI, 21 AOUT

CBFT — Canal 2

9.00 — Mire
3.00 — Mire et musique
5.30 — L'Ecran des jeunes
6.00 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Télé-Journal
7.45 — Les Bricoleurs
8.00 — Conférence de Presse
8.30 — De tout .. un peu
9.00 — Chacun son Métier
9.30 — Long métrage:
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

9.00 — Test Pattern
3.00 — Test Pattern & Music
4.55 — Tonight on CBMT
5.00 — Children's Corner
6.00 — The Story of Civilization
6.30 — On the Spot
6.45 — CBC TV News
7.00 — Industry in Action
7.30 — Tzigane
8.00 — Stage Show
9.00 — Douglas Fairbanks
9.30 — CBMT Feature Film
11.00 — Fill-in Film
11.20 — Wrestling from Chicago
12.20 — CBMT Late News & Sports Finals

DIMANCHE, 22 AOUT

CBFT — Canal 2

3.00 — Mire et musique
5.30 — Chat Piano
6.00 — L'Actualité
6.30 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Aux quatre coins du monde
8.00 — Le Kiosque à Musique
9.00 — Cinéma Brading:
10.30 — Festival d'été "Holiday"
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

3.00 — Test Pattern & Music
4.55 — Tonight on CBMT
5.00 — Movie Interlude
5.30 — Piano the Cat
6.00 — CBC News Magazine
6.30 — This is the Life
7.00 — Our Miss Brooks
7.30 — Books Alive
8.00 — Toast of the Town
9.00 — Singer 4 Stars Theatre "Shadowed" with Dick Powell
9.30 — "Swan Lake"
10.00 — Duffy's Tavern
10.30 — Regal Theatre
11.00 — CBMT Late News & Sport Finals

LUNDI, 23 AOUT

CBFT — Canal 2

9.00 — Mire
3.00 — Mire et musique
5.30 — Club des 16
6.00 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Télé-Journal
7.45 — Télé-Montréal
8.00 — Croyez-le ou non
8.15 — Film
8.30 — Tourbillon
9.00 — Rétrospective canadienne
9.30 — Long Métrage
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

9.00 — Test Pattern
3.00 — Test Pattern and Music
6.35 — Tonight on CBMT
6.40 — Weather Report
6.45 — CBC TV News
7.00 — Hobby Workshop
7.30 — Living
8.00 — The Vic Obeck Show
9.30 — Holiday in Paris
9.00 — Window on Canada
10.00 — TV Playhouse "Fresh Start"
10.30 — The Late Show
11.00 — CBC News

MARDI, 17 AOUT

MARDI, 24 AOUT

9.00 — Mire
3.00 — Mire et musique
5.30 — Dans ma cour
6.00 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Télé-Journal
7.45 — Suivez le Guide
8.00 — Rollande et Robert
8.15 — Chambre Noire
9.00 — Long métrage
10.30 — Film
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

9.00 — Test Pattern
3.00 — Test Pattern and Music
6.35 — Tonight on CBMT
6.40 — Weather Report
6.45 — CBC TV News
7.00 — Small Fry Frolics
7.30 — Living
8.00 — Telesports
8.15 — Pot-Pourri
8.30 — Fighting Words
9.00 — Playbill — "Lucio"
9.30 — Racket Squad
10.00 — What's my Line?
10.30 — Fight of the Week
11.00 — CBC News

MERCREDI, 25 AOUT

CBFT — Canal 2

9.00 — Mire
3.00 — Mire et musique
5.30 — Fafouin
6.00 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Télé-Journal
7.45 — Initiation aux sports
8.00 — Film
8.30 — Théâtre d'été: "Le Jeu de boules", Louis-Georges Carrier
9.00 — Lutte
10.00 — Nez de Cléopâtre
10.30 — Images en boîte
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

9.00 — Test Pattern
3.00 — Test Pattern and Music
6.35 — Tonight on CBMT
6.40 — Weather Report
6.45 — CBC TV News
7.00 — Hidden Pages
7.30 — Living
8.00 — Crossroads
8.30 — Favourite Story
9.00 — Ladies Fastball
10.00 — A is for Aardvark with Lister Sinclair
10.30 — The Late Show
11.00 — CBC News

JEUDI, 26 AOUT

CBFT — Canal 2

9.00 — Mire
3.00 — Mire et musique
5.30 — Les voyages du Père Ambroise
6.00 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Télé-Journal
7.45 — Télé-Sports
8.00 — Portraits de femmes
8.15 — Toi et Moi
8.30 — Concert promenade
9.30 — Long métrage
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

9.00 — Test Pattern
3.00 — Test Pattern and Music
6.35 — Tonight on CBMT
6.40 — Weather Report
6.45 — CBC TV News
7.00 — Telestory Time
7.15 — Junior Sports Club
7.30 — Living
8.00 — Chaplin Festival
8.30 — The Adventures of Colonel March
9.00 — Foreign Intrigue
9.30 — Kraft Theatre
10.30 — Haunted Studio
11.00 — CBC News

VENDREDI, 27 AOUT

CBFT — Canal 2

9.00 — Mire
3.00 — Mire et musique
5.30 — Les Ecoliers en vacances
6.00 — Mire et musique
7.25 — A l'affiche ce soir
7.30 — Télé-Journal
7.45 — Propos sur le théâtre
8.00 — Coup d'oeil sur le passé
8.15 — Petites Médisances
8.30 — Interurbain
9.00 — C'est la Loi
9.30 — Long métrage:
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

9.00 — Test Pattern
3.00 — Test Pattern and Music
6.35 — Tonight on CBMT
6.40 — Weather Report
6.45 — CBC TV News
7.00 — Children's Film
7.30 — Living
8.00 — Talks Program — Looking at Art
8.30 — Time Square Playhouse
9.00 — Canadian National Exhibition Opening
9.30 — Press Conference
10.00 — CBMT Revival Night
11.00 — CBC News

Audrey Hepburn, l'incomparable

Qu'est-elle vraiment: une femme ou une fée!

Elle sortit du théâtre et la foule habituelle des admirateurs l'attendait. Elle remarqua une vieille femme infirme qui tenait une caméra. Elle avait évidemment l'intention de photographier Audrey mais n'avait aucune chance au milieu de cette foule. Audrey se tourna et dit à un homme dans la foule : "Prenez ma photographie en vous servant de la caméra de cette femme." Et elle posa, son plus beau sourire aux lèvres et une larme au coin de l'oeil . . . Voilà une facette Hepburn.

Et c'est aussi Audrey Hepburn qui, le soir de la fermeture de "Ondine" annonça qu'elle et son partenaire Mel Ferrer organiseraient une réception à laquelle la troupe et l'équipe du spectacle étaient conviées. Avant que la réception ne commence, ils avertirent la direction du restaurant où l'évènement avait lieu de fermer le bar et de mettre tout le monde à la porte avant minuit et demi. Et ils firent en sorte que le spectacle finisse dix minutes après l'heure fixée, de sorte que la réception ne dura qu'une heure. Les invités furent quelque peu choqués.



Les admirateurs d'Audrey Hepburn en sont venus à croire qu'elle est surhumaine : une fée et une femme à la fois. Il n'en est rien.

Ces deux points démontrent quelque chose que beaucoup ont oublié: Audrey Hepburn est un être humain, avec ses propres qualités et ses propres défauts. Depuis qu'elle a triomphé sur l'écran et sur la scène, plusieurs de ses admirateurs en sont venus à croire qu'elle est surhumaine : une femme et une fée à la fois. Il n'en est rien.

● L'ambition la mène

Elle est très réaliste. Elle a ses goûts personnels, ses histoires sentimentales, ses points faibles. Mais ce serait une erreur de prétendre qu'Audrey est une jeune fille anormale. Les critiques l'acclament comme l'actrice la plus prometteuse du siècle. Un jour, on la comparera peut-être à Sarah Bernhardt et Eleanor Duse. Elle ne fait que débuter dans le monde du théâtre et déjà on se l'arrache. Après seulement deux films et deux spectacles sur le Broadway, elle est l'une des vedettes les plus populaires.

Lorsque vous parlez d'Audrey à ses amis intimes, il est difficile de se former une opinion honnête, car ils se contredisent. Mais tous en reviennent à dire la même chose : elle est charmante, normale, ambitieuse et acharnée au travail. Ambitieuse surtout. Elle donne son maximum d'attention à son travail. Tellement, en fait, qu'elle a dû se faire soigner par les médecins. Elle est anémique et sa situation empire à cause de son ambition.

Mais elle a gagné des prix. On lui a fait des offres fabuleuses. La fortune lui sourit et l'argent commence à entrer à flots. Elle est une jeune fille chanceuse.



Audrey Hepburn, débutante, elle a reçu un Oscar.

● Sans relâche

Voici un exemple de la façon qu'elle travaille. Elle devait enregistrer un message de dix minutes pour les Nations-Unies. Ce message serait envoyé en Belgique, son pays natal. Tous ceux qui ont enregistré des messages de cette sorte n'ont que lu le texte puis écouté l'enregistrement. Durée moyenne : 15 minutes.

Audrey Hepburn mémorisa le texte. Elle ne fut pas satisfaite du premier enregistrement. Ni du deuxième ou troisième. Après une heure et demie, elle obtint le résultat qu'elle cherchait. Son attitude est la même sur la scène. Elle travaille des jours à perfectionner une seule scène et pratique chez elle après la soirée. Elle est rarement satisfaite d'elle-même et on l'a entendue dire : "J'aurais pu faire beaucoup mieux." Ou elle examinera une scène qui lui aura donné des embêtements et dira : "Je comprends maintenant ce que Willie voulait dire." Willie est son directeur, Billy Wilden, un homme qu'elle respecte énormément.

Ceux qui ont travaillé à ses côtés sont étonnés par son ambition. Cependant ce n'est pas la soif de la gloire ou de l'argent qui la pousse à accomplir tout ce travail. Elle n'a aucun mépris pour les biens de ce monde, loin de là. Mais elle refusera un rôle payant pour accepter un rôle qui lui permettra de jouer plus souvent. Sa seule ambition semble être de devenir la meilleure actrice possible, et cela pour sa seule satisfaction.

(à suivre)



George Montgomery en a "plein les bras" dans cette scène de "The Lone Gun", western en couleurs en compagnie de **Dorothy Malone,** au cinéma Orpheum.



(Par Michel Servant)

Le programme "Images en boîte" qui avait débuté très bien à la télévision, et qui avait su capter l'intérêt des télé-spectateurs, se gâte dangereusement.

Si, avant chaque film que l'on présente à CBFT, on fait passer la mention "Spectacle pour adultes", il faudra bientôt faire précéder "Images en boîte" de la mention "Spectacle pour adolescents", ou peut-être même "Spectacle pour bébés".

Le ton enfantin adopté par l'animateur y serait évidemment pour beaucoup . . . Attention donc. Il est beau de rester jeune, mais il ne faut pas faire plus jeune qu'on ne l'est dans la réalité. Cela se rapproche du type "gnan-gnan" . . .

Quelques défauts mignons remarqués à un récent "Théâtre d'été". Le texte, "La Bicyclette", était signé Marcel Dubé.

On nous parle de gens très pauvres et l'on voit le père aller à une cuisine somme toute assez moderne. Selon plusieurs "chers zoditeurs", la chaise du père Guèvremont était aussi trop belle pour aller avec le texte. On aurait aimé des murs lézardés et du papier-tenture déchiré.

Il y a aussi les interprètes qu'on retrouvait bien sagement au même endroit, comme n'ayant pas bougé, à 7 heures, à 9 heures et à minuit, trois étapes différentes de l'émission où ils auraient pu se dégourdir les jambes. D'autant plus qu'ils étaient très énervés par la disparition du fils. La réalisation fourmillait de ces petites erreurs qui enlevaient au texte de ce pauvre Marcel beaucoup de sa vraisemblance . . .

On a parlé d'une école pour les scripteurs. Fort bien, on en aurait besoin. Mais il faudrait aussi songer à une école pour les réalisateurs. Certains auraient "furieusement" besoin de repasser sur les bancs d'une certaine école, dite primaire!

A la première émission de "Toi et Moi", Janette Bertrand et son mari sont allés à la pêche. Ils ont pris place dans une chaloupe. On entendait distinctement le clapotis de l'eau, mais la chaloupe, elle ne bougeait pas, même quand Janette se levait pour tirer "son poisson". Il y a aussi Jean Lajeunesse qui avait mis à l'envers son casque imperméable. Pour un vieux taquineur de lignes, ce n'était pas fameux!

Le chat Piano est un personnage singulièrement évolué. L'autre jour, Piano dormait à poings fermés quand une poule caqueteuse s'avisa de l'éveiller fort tôt, le matin. Piano sauta d'un bond à bas du lit et lança son réveille-matin à la tête de la caqueteuse:

"Les poules, déclara le matou, je les aime bien . . . mais pas à cinq heures du matin!"

(Et c'est un programme pour enfants!)

A CKVL, on aime beaucoup les petites entrevues "avec le populaire".

Un de ces jours derniers, Claude Séguin interviewait des ménagères dans une verdunoise épicerie. Il interroge une brave dame, qui a effectivement la réponse et qui mérite un gros prix de $5. La petite dame est bien contente, car elle a une preuve d'achat du produit X. Alors Claude Séguin, sûr de la réponse: "Vous l'employez souvent, le produit X?"

"Non", répond sans se troubler la petite dame, sans se rendre compte, surtout, de l'embarras de l'annonceur, qui passa rapidement à une autre concurrente . . .



Bel après-midi... interview ratée

Quand on revient de Hollywood pour évoquer des souvenirs!

(Par Alain Stanké)

Le "patron" m'a dit : "Une jeune vedette vient d'arriver de Hollywood pour passer quinze jours à Verdun. C'est Ruta Lee. Le maire de la Cité a sorti son livre d'or et les citoyens sont fiers de sa visite. Il faut que tu aies une interview exclusive avec elle !" J'ai sauté sur l'occasion car ce n'est pas tous les jours que je rencontre de si agréables personnes.

Et je sautai sur le téléphone!

"Allo," dis-je de ma plus belle voix, "je voudrais parler à Mademoiselle Ruta Lee *s'il vous plaît!*"

"C'est moi-même," me répondit une jeune voix. Cela me suffit pour bafouiller durant les quelques minutes qu'il me fallut pour prendre rendez-vous avec elle. "Je vous attendrai demain à une heure de l'après-midi..."

Les quelques heures avant mon rendez-vous furent employées à des fins très utiles: j'ai ciré mes plus beaux souliers et noué ma plus épaisse cravate. Lorsque je vins la chercher chez sa tante, à Verdun, il y avait déjà un concurrent à la porte: il était de passage à Montréal. Le bonhomme venait de Californie et voulait absolument avoir une photo de Mlle Lee pour son journal! Pendant que je rageais à son dos, la blonde vedette renvoya l'intrus et, très gracieusement, me demanda: "Que voulez-vous faire de moi"? (Ce n'était sûrement pas une bonne question à poser, comme ça, dès le début. Aussi, toujours en bafouillant, je répondis le plus correctement du monde, prenant mon courage à deux mains: "Je voudrais, *POUR MON JOURNAL*, passer un après-midi avec vous!"

"Que ferons-nous?"

"Nous irons n'importe où vous voulez aller dans Montréal!"

"Tous les deux?"

"Euh... Non, avec mon photographe," dis-je! (Celui-là, je commençais déjà à le regretter!)

Elle demanda à sa cousine de l'accompagner. Nous nous sommes rendus sur la montagne. Le soleil tapait sur nous avec autant d'enthousiasme qu'un tue-mouches sur les bestioles.

● Pauvre cheval !

Je n'ai jamais remarqué que tous les chevaux qui vous traînent jusqu'au chalet ont une apparence "rachitique". Ruta me le fit remarquer en disant: "Descendons de la voiture, ce pauvre cheval va crever avant l'arrivée! Nous n'avons pas de coeur: nous payons pour le tuer..."

Voulant être galant, je voulus me sacrifier: descendre et marcher derrière. Mais la blonde Ruta eut (aussi) pitié de moi.

Au chalet, elle regardait Montréal et, en descendant de la montagne, elle criait: "J'ai soif". Toujours galamment (et aux frais du journal, j'espère!) je l'emmenai boire des liqueurs douces: deux verres chacun... elle les but tous! Assoiffé, je n'ai pas pu lui parler de son passé.

"Allons au cimetière," me dit la gentille Ruta. C'est macabre comme souvenir, mais puisque tel était son voeu, j'acceptai, et quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'elle me dirigea jusqu'à un petit lac qui se trouve dans le cimetière. Au milieu de ce lac, il y a une minuscule petite maison qu'elle me confia être "sa maison de rêve". (On m'avait pourtant dit qu'à Hollywood on préférait les châteaux.) "Je me demande où je mettrais mes autos," se demanda-t-elle.

"Ah, parce que vous avez... des autos...?" m'inquiétais-je (intelligemment)!

"J'en ai deux: une auto italienne, convertible, et une Chevrolet. Elles sont toutes les deux rouge pompier!" (C'est un bon moment pour vous dire que Ruta Lee n'a que 19 ans...) Ceci dit, elle voulut avoir une grande crème glacée et fit des sourires angéliques de tous côtés. Je criai au photographe: "Profites-en... c'est naturel ce sourire-là!" Il en profita... pour prendre deux photos sur le même négatif! Ça arrive à tout le monde d'être troublé, mais cette fois je regrettais sincèrement sa présence et achetai une crème glacée à la blonde starlette.

● Oh, les méchants !

Le musée de cire n'était pas loin et Ruta voulut y faire un tour pour voir les "méchants Romains". Il fait très sombre dans les couloirs de ce musée. Je n'ai pas à me plaindre du système d'éclairage de la maison, surtout que Ruta avait peur... "Alain," cria quelqu'un au fond du couloir... Ruta lâcha ma main. "Il faut que je change mon film!" C'était le photographe (encore)!

Au musée, ce n'était sûrement pas une bonne place pour parler des prochains films de Ruta. Il fallait donc aller au but le plus rapidement que possible!

● On va se balancer !

En descendant Park avenue, la belle Ruta vit des enfants qui s'amusaient sur les balançoires et voulut en faire autant. "Vos désirs sont des ordres pour moi! Photographe: placez-vous devant la balançoire pour prendre une photo — je me mets derrière pour pouvoir poser mes questions pendant que mademoiselle va se balançer." Je posai enfin ma première question et, pour réponse, je reçus la balançoire sur la mâchoire... Ruta avait voulu éviter le photographe et le martyr était (encore) moi. Je vis bientôt qu'il n'y aurait pas moyen de réaliser mon interview. "Alain," me dit-elle, "aide-moi à monter sur le lion là-bas..." Et quand elle en descendit (entre mes bras S.V.P.) sa cousine crut bon de nous dire: "Il est quatre heures trente, les enfants, juste le temps d'aller chercher le courrier au Ritz et de rentrer à la maison pour se préparer."

"Encore une réception," souffla Ruta, "quel dommage. Ce fut si court, je me suis réellement amusée aujourd'hui... oui, follement amusée! C'est dommage qu'on ne puisse pas continuer notre promenade plus longtemps. Au revoir!"

Mes questions venaient de tomber à l'eau. J'en voulais à tout le monde, aux admirateurs, à la cousine, qui est pourtant gentille, au photographe, qui est pourtant professionnel. En tous les cas, la prochaine fois que je ferai cette promenade (avec Ruta) ce sera, j'espère, seul. En attendant ce jour, je me contenterai d'aller la voir dans "Seven Brides for Seven Brothers" (Cinémascope) où je n'aurai personne pour m'empêcher de l'admirer...

(Voir photos en page 48)



Ruta Lee sirote... l'autre... "poirotte"



Debbie Reynolds et **Dick Powell,** les vedettes de l'excellente comédie "Susan Slept Here", qui passe au Capitol

Honorable OMER CÔTÉ
Ministre

JEAN BRUCHÉSI
Sous-ministre

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

DE MONTRÉAL

3450, rue Saint-Urbain

COURS DU JOUR

Première section : Peinture d'art — Fresque — Peinture décorative — Dessin — Gravure — Composition — Illustration — Art publicitaire — Sculpture (pierre, bois, céramique) — Modelage — Maquettes — Professorat de dessin. *Cours du samedi pour les élèves de 4 à 18 ans : dessin, peinture, sculpture (le nombre des élèves est limité à 100).* Les candidats doivent se faire inscrire directement au Secrétariat de l'Ecole, entre le 1er et le 7 septembre 1954, de 2 heures à 5 heures. Le concours d'admission commencera le mercredi 8 septembre, à 9 heures. *Les cours réguliers commenceront le 1er octobre.*

Section d'architecture : les candidats peuvent s'inscrire en personne au Secrétariat de l'Ecole entre le 1er et le 7 septembre 1954, de 2 heures à 5 heures. Ils doivent être munis d'un baccalauréat ès-arts ou ès-sciences, d'un diplôme d'études secondaires modernes ou son équivalence, ou de titres anglais ou étrangers dont l'équivalence peut être reconnue. *La reprise des cours aura lieu le mercredi 8 septembre.*

Prospectus envoyé sur demande

ROLAND-HÉRARD CHARLEBOIS, *Directeur*



Gratis! *Sunbeam* **MIXMASTER**

Gratis! *Sunbeam* **MIXMASTER**

Profitez de cette offre magnifique et venez chercher, absolument gratis, votre malaxeur électrique "Sunbeam" d'une valeur de $64.00 avec l'achat d'un poêle McClary ou d'un téléviseur Admiral 21"

Voici un poêle entièrement automatique avec ses quatre éléments, son four spacieux de 24" de large, 14" de haut et de 18" de profond, le tout occupant une largeur totale de 30" seulement. Le modèle idéal en fait d'espace pour la cuisson. Fini émail porcelaine au titane, résistant aux acides **$284.00**

Ce superbe nouveau téléviseur "Okanagan" SUPER-GEANT, 21", produit une image 20% plus grande que sur TV ordinaire de 21". Tube-image Alumité "Magic Mirror" avec Filtre Optique incurvé. Superbe fini noyer, acajou ou bois blondi. Dimensions: haut. 37"; larg. 25"; prof. 18¼" **$369.00**

Magasin "CASH & CARRY"

OMER DIONNE

Méthode de paiement intéressante

461 est, rue ONTARIO

Téléphones : HA. 1851 - HA. 4711



ÉCRAN GÉANT

La tragédie TOUTE NUE du sort de 3 FILLES ABUSEES !

HISTOIRES INTERDITES avec

ELEONORA ROSSI DRAGO
ANTONELLA LUALDI
LIA AMANDA
et
GINO CERVI

2e FILM

WEEK-END à Paris avec CLAUDE DAUPHIN, CLAIRE BLOOM, MARA LANE

AIR CLIMATISE

A L'AFFICHE ALOUETTE

BULLETINS D'HOLLYWOOD

Eddie Fisher, le plus populaire chanteur de l'heure en Amérique, a acheté une bague de $9,000. Pour qui ? Pour **Debbie Reynolds**, si elle accepte de le fiancer... **Robert Mitchum** sera la vedette du film "Blood Alley", une production **Wayne-Fellows**... **Gene Tierney** veut être certaine que sa fille, Tina, n'oublie pas son français. Elle a donc obtenu les services d'un professeur de l'université de Californie qui cause avec elle en français tous les jours... **Dennis Morgan**, qui fut pendant plusieurs années, une des vedettes les plus populaires de films musicaux à la Warner Bros, a décidé de former sa propre compagnie de production de films. Il sera la vedette d'un film musical intitulé "Manhattan Round Up". Espérons que le scénario sera meilleur que ceux des films dans lesquels il est apparu... On dit que **Spencer Tracy** est rien moins que sensationnel dans "Broken Lance"... **Gary Cooper**, qui vient de prendre quelques semaines de repos, a demandé à son manager de lui trouver une bonne pièce de théâtre. Apparemment, Cooper voudrait être applaudi sur le Broadway... **Bob Hope** prendra part à sept imposants numéros de danse dans le film musical "Eddie Foy and the Seven Little Foy". A la fin d'une journée harassante de répétitions, un de ses amis lui demandait où il s'en allait en quittant les plateaux de tournage : "A l'hôpital," répondit le talentueux comique... **Ronald Greene**, le jeune homme de 19 ans qui vient d'être mis sous contrat par les studios MGM, est une découverte de **Linda Christian**, épouse de **Tyrone Power**...


Gene Tierney


Gary Cooper

☆ ★ ☆

Leslie Caron sera la vedette d'un film musical intitulé "Latin Quarter". Le scénario a été écrit expressément pour elle... Les **Victor Mature** se sont acheté une maison à **Del Mar**, Californie... Après avoir terminé un film en Utah sur la "course à l'uranium", la belle **Phyllis Kirk** est partie pour New-York où elle doit remplir plusieurs engagements à la télévision... **Walter Wanger** espère tourner "I'll Cry Tomorrow", l'autobiographie de **Lilian Roth**. Il confierait le principal rôle à **Jane Russell**... Les studios Warner Bros songent à tourner une nouvelle version du film "One Way Passage"... **Van Heflin** abandonnerait momentanément le cinéma pour jouer à la scène cet automne. Il est pressenti pour la pièce "Desperate Hours"; **Robert Montgomery** ferait la mise en scène... **Ceci B. DeMille** qui a 73 ans demeure l'un des cinéastes les plus actifs de Hollywood. Son film "The Ten Commandments" coûtera plus de $7,000,000; la distribution comprendra quelques-unes des plus grandes vedettes de la capitale américaine du cinéma... **Dean Martin** et **Jerry Lewis** ont profité de quelques jours de vacances pour se livrer à leur sport favori : le golf... **Ray Milland** fera de la mise en scène. En effet, il a accepté d'être la vedette et de diriger les prises de vues du film "The Gunman"... **Lois Smith**, une jeune comédienne qui avait obtenu un certain succès dans la pièce "Time Out for Ginger" sur le Broadway et qui s'était ensuite rendue à Hollywood pour tenter sa chance, vient d'être mise sous contrat pour interpréter le rôle de la fille de Dana Andrews dans le film "Strange Lady in Town"... Deux chevaux qui tiraient un chariot dans une scène du film "Hélène de Troie", à Rome, ont pris le mords aux dents et ont blessé 105 figurants...

☆ ★ ☆

Kevin McCarthy, un excellent acteur de composition, jouera un rôle très important aux côtés de **John Derek**, dans "The Annapolis Story"


Bob Hope


Leslie Caron

...**Jack Lemmon**, la jeune étoile des studios Columbia, personnifiera le sous-officier de marine Pulver dans le film "Mister Roberts"... Les studios Universal-International ont été forcés de cesser de tourner des films de la série "Pa et Ma Kettle". **Percy Killbride** — Pa — a déclaré qu'il en avait assez de ce rôle. Actuellement, on tente de trouver un autre partenaire à **Marjorie Main**. On sait que ces films rapportaient beaucoup d'argent et qu'ils ne coûtaient pas cher... Cela peut paraître étonnant, mais "Gone With the Wind" qui a été tourné il y a quinze ans et qui vient d'être remis sur le marché, établit des records de recettes... **Charlton Heston** sera la vedette d'une petite comédie qui se déroule dans un camp militaire et dont le héros est un major à la discipline de fer. Le film s'intitulera "The Private War of Major Benson"... **Johnny Ray**, qui a fait ses débuts au cinéma dans "There's No Business Like Show Business", ira chanter en septembre en Australie. Johnny Ray jouit d'une très grande popularité dans ce pays... Dès qu'elle aura terminé "The Silver Chalice", **Pier Angeli** se propose de se rendre à Rome pour voir son oncle qui est très malade... **Ann Blyth** voulait assister à la première d'un film l'autre soir, mais à la dernière minute son époux, qui est médecin, a été appelé à l'hôpital. La pauvre Ann a été forcée de rester à la maison. Voilà une comédienne qui prend son rôle d'épouse au sérieux !...

HER MAJESTY'S
DEUX SEMAINES SEULEMENT
30 AOUT AU 11 SEPT.
Mat. les merc. et sam. à 2.20. Soir : 8.20
RICHARD RODGERS & OSCAR HAMMERSTEIN 2nd
In association with
LELAND HAYWARD & JOSHUA LOGAN
present
IVA WITHERS ☆ WEBB TILTON
in
South Pacific
Music by RICHARD RODGERS
Lyrics by OSCAR HAMMERSTEIN 2nd
Book by OSCAR HAMMERSTEIN 2nd & JOSHUA LOGAN
Adapted from JAMES A. MICHENER'S Pulitzer Prize Winning "TALES OF THE SOUTH PACIFIC"
Directed by JOSHUA LOGAN
Scenery and Lighting by JO MIELZINER
Costumes by MOTLEY
BONS BILLETS ENCORE DISPONIBLES
De 10 a.m. à 6 p.m.
Soir : Orch. $4.50
1er Balcon $4.50 - $3.94
2e Balcon $2.82 - $2.25
Mat. : Orch. $3.38
1er Balcon $3.38 - $2.82
2e Balcon $2.25 - $1.69
Taxes incluses
Pas de commandes téléphoniques

CINEMASCOPE
3 Coins In The Fountain
in Color
STARRING CLIFTON WEBB DOROTHY McGUIRE JEAN PETERS LOUIS JOURDAN MAGGIE McNAMARA
SPECIAL! Hear FRANK SINATRA sing the Romantic Hit of the Year in "3 COINS IN THE FOUNTAIN"
20th Century-Fox
4e SEMAINE !
Air climatisé
PALACE

GREATER THAN EVER ON WIDE SCREEN!
GONE WITH THE WIND
CLARK GABLE · VIVIEN LEIGH · LESLIE HOWARD
OLIVIA de HAVILLAND · FULL LENGTH! UNCHANGED!
DAVID O. SELZNICK'S Production of MARGARET MITCHELL'S Story of the OLD SOUTH
in Technicolor
Air Conditioned LOEW'S A L'AFFICHE

DICK POWELL | DEBBIE REYNOLDS
in
Susan Slept Here
"Who's been sleeping in my bed?"
Air Conditioned color by TECHNICOLOR
CAPITOL A L'AFFICHE

MARLON BRANDO
as The WILD ONE
2e semaine
with Mary Murphy · Robert Keith
A COLUMBIA PICTURE
Air Conditioned PRINCESS

CINEMASCOPE AT POPULAR PRICES
MARILYN MONROE
BETTY GRABLE
LAUREN BACALL
2e semaine
HOW TO MARRY A MILLIONAIRE
TECHNICOLOR
Co-starring WILLIAM POWELL
also "SILVER LODE" John PAYNE · Lizabeth SCOTT
TECHNICOLOR
Air conditioned
MORNINGS 45 · MATINEES 55 · EVENINGS 68
EVE. SUNDAY & HOLIDAY
IMPERIAL A L'AFFICHE

Toute la brutalité de l'ouest
THE Lone Gun
IN COLOR
GEORGE MONTGOMERY
DOROTHY MALONE
2e attraction
BURIED TREASURE...
FORBIDDEN TEMPTATION...
TAB HUNTER in "RETURN TO TREASURE ISLAND"
DAWN ADDAMS
PATHECOLOR
Released thru United Artists
AIR CLIMATISE
A L'AFFICHE ORPHEUM

À L'AFFICHE cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

LOEW'S

"Gone with the Wind" ★★★

Un classique du cinéma est remis à l'affiche du Loew's. "Gone with the Wind", la plus spectaculaire, la plus impressionnante et l'une des plus dramatiques productions de Hollywood, a conservé après 15 ans toute sa fraîcheur. Ce film en Technicolor, qui est une véritable fresque de l'histoire des Etats-Unis, à l'époque de la guerre de Sécession, renferme des scènes d'une beauté inouïe qui resteront gravées pour toujours dans la mémoire de ceux qui verront ce film. Le producer David O. Selznick a apporté un soin méticuleux à la préparation et à la réalisation de ce film. L'histoire, qui se déroule dans le sud des Etats-Unis au cours de la guerre de Sécession, est dramatique et poignante. Les caractères des personnages ont été tracés avec force. Les principaux rôles sont défendus par Clark Gable, qui était à ce moment au sommet de sa carrière, Leslie Howard, Olivia DeHavilland et Vivian Leigh. La mise en scène de Victor Fleming est grandiose et les images sont d'une beauté extraordinaire. La musique originale, qui contribue à créer une ambiance envoûtante, est de Max Steiner. Au nombre des scènes les plus belles de ce film, mentionnons celle de l'incendie d'Atlanta ainsi que celle des centaines de blessés qui crient leurs souffrances.

PALACE

"River of no Return" ★★★

Les splendeurs de nos montagnes Rocheuses volent presque la vedette à la belle Marilyn Monroe et au vigoureux Robert Mitchum dans le film en CinémaScope "River of no Return". Tourné dans les Rocheuses l'an dernier, près de Banff et de Jasper, ce film regorge de scènes pittoresques et inoublfables. L'intrigue tourne autour de Marilyn Monroe et de Rory Calhoun qui sont sauvés d'une mort certaine par Robert Mitchum et son fils, Tommy Rettig. Rory Calhoun se dirigeait vers un petit bourg de l'ouest afin de réclamer une concession minière qu'il a gagnée malhonnêtement aux cartes. Quant à Marilyn Monroe, elle le suivait avec l'intention de l'épouser. Calhoun s'enfuit en volant le cheval de son sauveteur, laissant son amie ainsi que Mitchum et son fils à la merci des Indiens. Ils se sauvent sur un esquif sur une rivière aux eaux tumultueuses; la mort les guette à chaque instant. Robert Mitchum, Marilyn Monroe et Tommy Rettig jouent bien leurs rôles qui exigent d'ailleurs très peu d'eux. La mise en scène d'Otto Preminger manque de vie et traîne parfois. Marilyn Monroe interprète quelques chansons, dont une intitulée "One Silver Dollar".

CAPITOL

Susan Slept Here" ★★★

Si vous voulez vous divertir, "Susan Slept Here" est un film tout indiqué pour vous. Voilà l'une des plus amusantes comédies du cinéma américain depuis le début de l'année. Les situations comiques sont nombreuses et s'enchaînent à un rythme fou. C'est un véritable feu roulant de "gags", de bons mots et de fines reparties. L'intrigue tourne autour de l'idylle entre Dick Powell, un scénariste de Hollywood, et une jeune fille, Debbie Reynolds. Parmi les meilleures scènes du film, mentionnons celle où Dick Powell voit à la télévision un vieux film dont il a écrit le dialogue, celle où Debbie Reynolds s'en prend à sa rivale, Anne Francis. L'interprétation est excellente et la mise en scène vivante.

PRINCESS

"The Wild One"
(En deuxième semaine)

IMPERIAL

"How to Marry a Millionnaire"

Henry Fonda devenu vendeur de bière

HOLLYWOOD — (U.P.) — "Elle est douce . . . rafraîchissante . . . légère . . . la bière X . . . Hum . . . qu'elle est bonne !" C'est un commercial . . . mais pas n'importe lequel commercial. Celui qui le débite est nul autre que l'un des meilleurs acteurs du Broadway et de Hollywood, Henry Fonda.

En effet, après sept ans d'absence, Henry Fonda vient de faire sa rentrée à Hollywood . . . pour tourner des films commerciaux.

Cela ne lui vaudra sûrement pas un Oscar, mais le cachet qu'il touche pour vanter les qualités de la bière X est plus gros que celui d'un film.

"Comment peut-on résister à une telle offre," s'est écrié le talentueux comédien.

Portant un impeccable complet de tweed, la vedette de "Mister Roberts" prend un verre de bière dans ses mains et, le serrant avec délices, dit : "Buvez cette bière, celle qui se vend le plus dans l'est des Etats-Unis . . ."

Henry Fonda est le premier acteur réputé à débiter des commerciaux de ce genre. Ces commerciaux précèdent une série de films dramatiques intitulés "The Star and the Story", qui seront présentés sur un réseau américain à l'automne.

Ses admirateurs et les critiques ont été confondus quand ils apprirent que Fonda passait "du Broadway à la bière".

Henry Fonda, qui en a déjà vu bien d'autres, a expliqué :

"Je suis un acteur et cela fait partie de mon travail; j'ai l'impression que si je débite les commerciaux dignement, je ne m'abaisserai pas."

"On m'accusera peut-être d'être mercenaire, mais il faut bien que je gagne ma vie; ce n'est pas une tâche facile; il y a trois fois plus de travail que dans un film. Je ferai 78 commerciaux en 8 semaines. J'ai dit plus de mots dans ces commerciaux que dans "Mister Roberts"."

Henry Fonda a surpris ses amis quand il a accepté de débiter ces commerciaux.

"J'espère que je rendrai les commerciaux intéressants et agréables à entendre. Aujourd'hui, il y en a trop qui sont insipides et ennuyeux. Si j'atteins mon but, j'aurai une certaine satisfaction personnelle."

Il se peut que Fonda accepte de jouer dans quelques sketches dramatiques de la série.

Dès qu'il aura terminé "de boire sa bière", Fonda se rendra à Honolulu où l'on filmera "Mister Roberts". Son dernier film fut "Fort Apache", tourné en 1947.

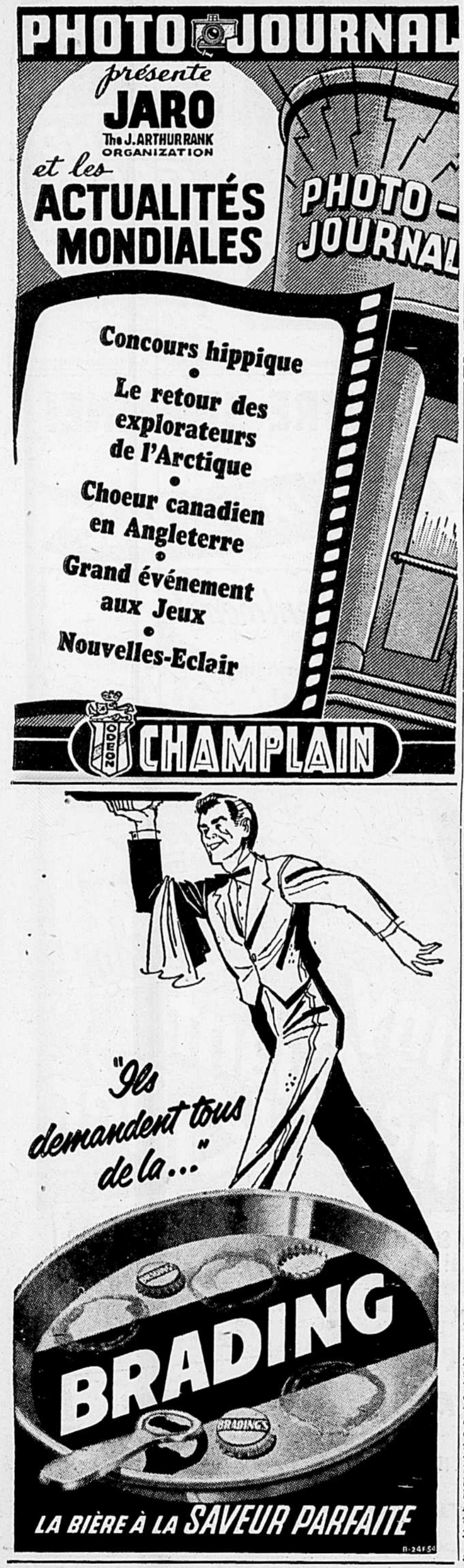


Henry Fonda
La bière le paie bien



Marilyn Monroe dans une des scènes du film en CinémaScope "How to Marry a Millionnaire", qui a pris l'affiche du cinéma Imperial





"Grand-mère Mae West"

Marilyn ou Jane ne lui font pas peur!

Marilyn Monroe et Jane Russell sont de la "petite bière" aux côtés de Mae West. C'est du moins ce que Mae West pense d'elle-même et de celles qui pourraient devenir ses rivales. Mae West vient de faire une rentrée au cabaret après une absence de plusieurs années.

"Personne de la nouvelle génération ne vient à la hauteur de mes talons, à l'exception peut-être d'Eartha Kitt", a déclaré Mae West.

"Quand il s'agit de vendre du 'charme', Marilyn Monroe ou Jane Russell sont encore loin en arrière de moi. Il y en a une qui promet, cependant, c'est Eartha Kitt. Cette petite fille a quelque chose."

"Je suis encore la championne et je le serai jusqu'à ce que l'on brise les records que j'ai établis, dans le monde entier. Je n'ai pas eu besoin de personne pour m'aider. J'ai développé mon style ... et pas une ne pourra m'imiter."

Mae West vient de débuter à l'hôtel Sahara (le club bien entendu) de Las Vegas.

Ses chansons sont nouvelles et débordent d'allusions ... audacieuses qui laissent très peu de choses à l'imagination. Elle termine une de ses chansons en se roulant les yeux, en se dandidant et en disant: "Je me demande ce que Liberace fait ce soir".

Mae West soutient que ses gestes suggestifs et son numéro peuvent être vus et appréciés par toute la famille.

"Les enfants aiment me voir. Ils rient de mes mouvements. Je les amuse ..."

Comme d'habitude, Mae West a su s'entourer dans son nouveau numéro d'hommes aux beaux biceps. L'un de ses partenaires est Dick Dubois, "Monsieur Amérique 1954".

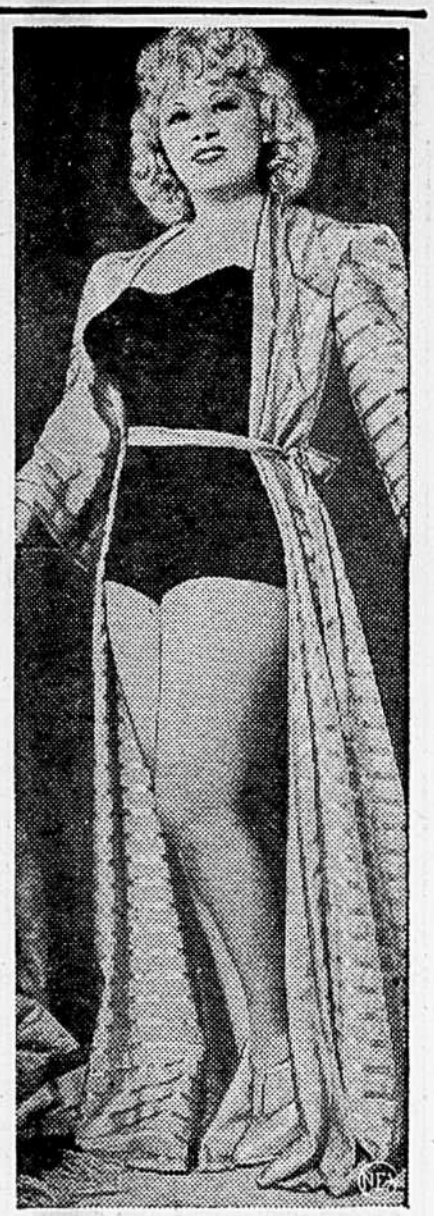
Marlene Dietrich et Terry Moore ont causé des scandales à Las Vegas en s'affichant dans des robes ou plutôt des "moitiés de robes". Mae West n'a pas besoin de cela pour gagner son public.

"On ne vient pas me voir pour mes robes, mais pour ce que j'ai et ce que je fais. Je me moque de la délicatesse féminine. Quelques personnes abordent le sujet ... féminin avec tellement de sérieux, qu'ils deviennent ridicules."

Au cours des dernières années, Mae West qui créa la fameuse phrase "Come Up and See Me Sometimes", a refusé plusieurs offres alléchantes de faire du cabaret ou du cinéma. Elle a récemment terminé son troisième roman.

Comment arrive-t-elle à conserver "sa ligne"? En se levant à six heures du matin et en faisant une marche de 5 milles.

Messieurs, voulez-vous l'accompagner?



Grand-maman Mae West
Elle marche 5 milles à 6 heures du matin.

"Cinq minutes avec ..."

Edwige Feuillère

Edwige Feuillère est peut-être la seule artiste en France à entourer sa vie d'une légende dorée, mais ce sont certainement les journalistes qui ont qualifié cette "dame distinguée" de princesse lointaine et inabordable. Pour les gens qui la connaissent bien, elle est simple, naturelle, gentille, affectueuse, fidèle dans ses amitiés.

Edwige Feuillère est une travailleuse et une inquiète: quand elle monte "La Dame aux Camélias" par exemple, elle vérifie tous les détails de la mise en scène, achète elle-même les meubles ou les bibelots qui garniront la scène du théâtre, puis elle arrive exténuée de ces courses folles chez les antiquaires et répète inlassablement avec ses partenaires jusqu'à ce que l'aube pointe. Dans le brouhaha de ses répétitions, il lui arrive d'être harcelée par les journalistes, la radio, les interviews, etc., et malgré la fatigue, la migraine, elle répond.

Quand elle joue au théâtre le soir, elle ne tourne pas de films dans la journée. Elle joua dans "Julie de Carneilhan", d'après le roman de Colette, avec Jacques Manuel comme metteur en scène.



Jacques Manuel est un ami de toujours. Avec lui, elle a été en confiance: il a essayé de la débarrasser de la peur qu'elle a de la camera parfois cruelle.

Cependant, elle avoue n'avoir jamais été satisfaite de ses films: chaque fois elle a cru qu'elle allait enfin réaliser le film tant attendu par elle, mais n'est-ce pas sa nature éternellement inquiète qui lui fait dire que le prochain film sera sans doute le meilleur de sa carrière?

Sa renommée, sa gloire, son immense talent font d'elle une créature étrangement attirante, mais elle aime détruire l'auréole qui la classe comme une Reine du théâtre et du cinéma. Elle vous dit: "Vous savez, je ne mange pas qu'une salade pour garder ma ligne, c'est une blague!" et elle ajoute qu'elle est gourmande. Car on peut bien jouer tous les soirs Marguerite Gautier et mourir vers minuit, lorsque le rideau se baisse, on retrouve dnas une loge une miraculeuse Dame aux Camélias qui serre des mains, embrasse ceux qui viennent la féliciter, pour les mettre gentiment à la porte ... et rester enfin seule avec son habilleuse, face à son miroir, regarder la comédienne enlever sa merveilleuse robe de satin et redevenir Mlle Edwige Feuillère sans les larmes, et peut-être avec un peu de joie.

Cette joie, qui ne vient que du succès et du travail accompli.

Festivals de Montréal

JARDINS DE L'ERMITAGE, 3510 COTE-DES-NEIGES
DIMANCHE, LE 22 AOUT, A 9 P.M.

"LA TARANTELLA"

SOIREE DANSANTE ITALIENNE

avec COLETTE MEROLA et NINO FRANCO — *solistes*
GUISEPPE AGOSTINI et son orchestre
DIVERTISSEMENT par l'Associazione Juventus
HENRIETTE GAUTHIER-DULIANI — *maitre de cérémonies*

Billets $1.50 : Edmond Archambault, 500, rue Ste-Catherine est, MA. 6201; Willis & Co., 1220 Ste-Catherine ouest, UN. 6-6801, et au contrôle le soir de la fête. Au cas de pluie, cette soirée sera remise au mardi, 24 août.

"Plus GRANDIOSE que King Solomon's Mines!"
filmé entièrement en Afrique par M.G.M.



Le duel des sexes
La jungle dévoile la nature humaine dans toute son astuce primitive

M-G-M's MIGHTY TECHNICOLOR ADVENTURE!
MOGAMBO
IT MEANS "THE GREATEST!"
CLARK GABLE · AVA GARDNER
GRACE KELLY

La bataille des gorilles
Première fois sur film. Des hommes se battent contre des gorilles

Sur notre Ecran Géant

Pour la première fois à des prix populaires

Attraction supplémentaire au Snowdon et Outremont
The World Famous HARLEM GLOBETROTTERS and DANE CLARK in "Go, Man, Go!"

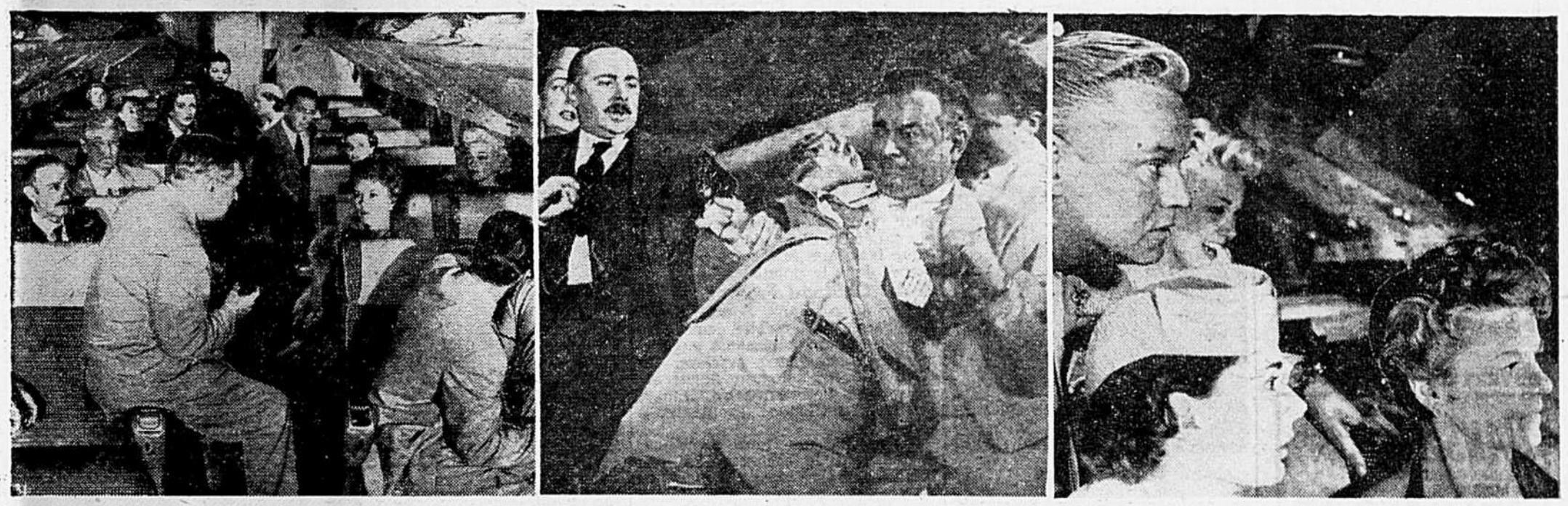
STRAND Aujourd'hui ! SNOWDON Air Climatisé OUTREMONT



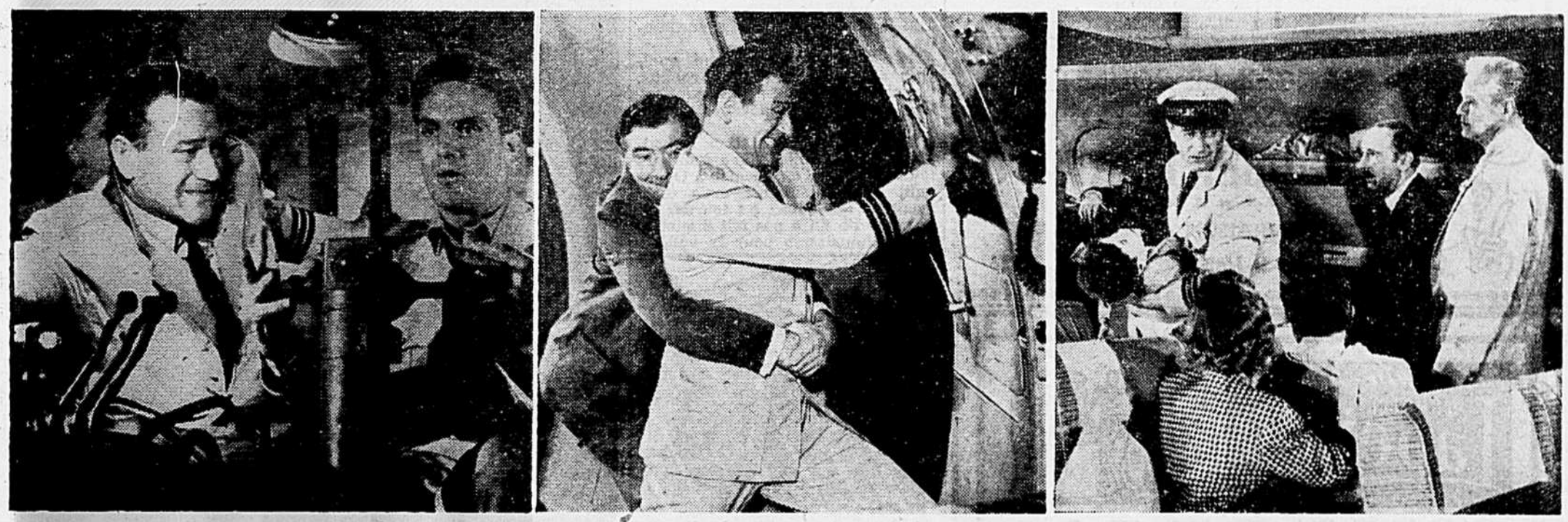
John Wayne, co-pilote de l'avion transocéanique, donne ses dernières directives. Il s'embarque vers une terrible aventure.

"The High and the Mighty"

Un avion de la Trans-Orient Pacific Airlines décolle de Honolulu, ayant à son bord le groupe de voyageurs le plus bizarre jamais assemblé. Le co-pilote est Dan Roman (**John Wayne**), un homme qui a passablement vécu. Le pilote est Sullivan (**Robert Stack**). Parmi les voyageurs se trouvent Sally McKee (**Jan Sterling**), une fort jolie femme, Nell Buck (**Karen Sharpe**) une nouvelle mariée, May Holst (**Claire Trevor**), une femme de moeurs légères, Ken Childs (**David Brian**), un homme qui adore surtout les femmes d'autrui, Lydia Rice (**Laraine Day**), une femme dévergondée de la haute société. Pendant que l'avion file vers sa destination, Lydia Rice se querelle avec son mari. Tout à coup, Agnew (**Sydney Blackmer**) accuse Childs d'être trop audacieux avec les femmes et il sort un revolver. Comme les voyageurs se pressent autour de Childs pour le défendre, on entend un bruit terrible et l'avion est fortement secoué. L'un des moteurs, en feu, est sur le point de tomber. Le pilote Sullivan devient hystérique et Dan prend la commande de l'avion et ordonne de jeter à la mer tous les bagages et la cargaison. Dan apprend ensuite qu'il a dix chances sur cent d'atterrir à San Francisco, s'il a assez d'essence. De la détermination de son co-pilote, Sullivan acquiert du courage; les passagers sont également galvanisés par l'attitude de Dan et oublient leurs querelles en face du danger. L'avion passe juste au-dessus des montagnes qui bordent la région de San Francisco et fait un parfait atterrissage.



Sidney Blackmer, irrité de l'attitude de David Brian qui se montre trop galant avec les femmes, sort un revolver de sa poche et veut l'abattre. Les voyageurs, témoins de ce geste, maîtrisent l'assaillant. A ce moment, il se produit une secousse dans l'avion : un des moteurs est en feu.



Robert Stack, le pilote, devient hystérique. John Wayne prend alors la conduite de l'avion. Il n'a plus qu'une chose à faire: essayer de ménager l'essence afin de pouvoir se rendre à San Francisco, le plus proche aéroport. Il ordonne alors que l'on jette les bagages et la cargaison en bas de l'avion en dépit de l'opposition de certains passagers.



Il ne reste presque plus d'essence et les hautes montagnes qui bordent la ville de San Francisco apparaissent à l'horizon. John Wayne conserve son sang-froid. Les voyageurs, très nerveux, connaissent une bienheureuse détente quand le co-pilote réussit à faire un atterrissage parfait.

Laurie Lucas

Du classique au populaire dans un concours de beauté

(Par Roland Lebeau)

Il y a des chanteuses à nom français qui ne disent pas un mot de français; d'autre part, il y a des chanteuses à nom anglais qui parlent français et qui, plus encore, sont Françaises. Quelle ne fut pas ma surprise, l'autre soir, d'apprendre que Laurie Lucas, qui chante à la salle Moonglow, du café Astor, est une jeune chanteuse originaire de Louiseville. Son véritable nom est Lafrenière.

Laurie, une artiste charmante et sympathique, se préparait à une carrière d'opéra et de concert; mais un hasard l'orienta vers le domaine populaire.

Je ne le regrette pas, car dans le classique et l'opéra, il faut avoir énormément de talent pour percer. C'est beaucoup plus difficile que dans le populaire."

Ce hasard, qui modifia toute sa vie, se produisit il y a cinq ans. Laurie étudiait alors le chant avec



Laurie Lucas

le professeur Roger Filiatrault. Une de ses amies se présentait à un concours de beauté pour le titre de "Miss Montréal".

"L'organisateur du concours aimerait également présenter quelques artistes. Pourquoi ne te fais-tu pas inviter," me dit cette amie. "Je rencontrai l'organisateur et après avoir chanté quelques airs, il m'invita à prendre part à son gala. Mon tour de chant a semblé plaire."

Après le gala, un agent montréalais qui se trouvait dans la salle demanda à la rencontrer et il lui offrit un engagement.

"Comme il m'offrait un bon cachet, j'acceptai. Je chantai dans quelques cabarets de l'est de la ville. Je gagnais assez d'argent pour vivre convenablement. J'ai alors décidé d'abandonner la musique classique et l'opéra pour me lancer dans le populaire."

● Au Château Frontenac

Il y a trois ans, Laurie Lucas remplissait ce qu'elle considère l'un des plus intéressants engagements de sa jeune carrière. En effet, elle fut soliste pendant six mois avec l'orchestre de Gilbert Darisse, au Château Frontenac, à Québec.

"Je menais une vie de princesse; évidemment, le cachet n'était pas très gros, mais j'avais une chambre au Château et mes repas étaient gratuits. Et vous savez combien la cuisine du Château est excellente!"

De retour à Montréal, Laurie chanta au Copacabana, au Clover, à la Bohême et dans plusieurs autres boîtes.

Son répertoire comprend quelques airs d'opérette bien connus, des succès du jour et quelques refrains populaires devenus classiques.

Laurie adore la natation, le badmington et la voile. Elle a d'ailleurs failli se noyer l'an dernier à Ogunquit, dans le Maine, mais cette aventure qui aurait pu tourner au tragique ne lui a pas fait diminuer son enthousiasme pour la voile.







Le milieu des "durs" à Paris a inspiré certains artistes de music-hall à monter des numéros de danses d'apaches. Parmi les plus célèbres de ces numéros, on compte celui de la troupe Mazzone-Abbott. Cette troupe a été en vedette dans les plus grands cabarets américains et dans quelques comédies musicales. Au Bellevue Casino, elle obtient présentement un très gros succès. "Donne-moi cette bourse", dit le danseur à sa partenaire. Comme elle refuse de se soumettre, il la fait tourner en éventail à une allure endiablée et comme si cela n'était pas suffisant, il la traîne par les cheveux hors de scène. Moralité : il faut toujours qu'une femme obéisse à son homme.

Dans le milieu des apaches du moins . . .

LE JOLI PARC BELMONT
en après-midi et en soirée
NOUVELLES ATTRACTIONS PALPITANTES
DU PLAISIR POUR TOUTE LA FAMILLE
OUVERT TOUS LES JOURS
DANSE 50¢
AUX ACCORDS DE LA MUSIQUE DE
STAN WOOD
SAMEDI — DIMANCHE EN SOIREE

MANGEZ LE POULET A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props.
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue St-Hubert — GR. 8226

BIENVENUE A TOUS à l'HOTEL Lapointe ST.JEROME
SALLE DE BAL
2 SPECTACLES 2
VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE
à 10 hres P.M. et MINUIT
Pour la dernière fois au Canada avant son départ pour Las Vegas
★ JEAN TOURIGNY
chanteur continental
★ NINA & VALDEZ
couple de danseurs
★ FRED WOLTHING
jongleur sur unicycle
Orchestre : Adrien Germain
A l'orgue : Conrad Bourbeau
Succulents repas dans LA SALLE A DINER
chaque jour de 7 a.m. à 11 p.m.

RUBY FOO'S
LE RESTAURANT DE DISTINCTION

El Morocco
1445 Closse en face du Forum
Spectacle continuel
Danse tous les soirs
Spécialités culinaires hors pair
Réservations Roger, GL. 6139







Les Eddie Bracken ont cinq marmots et vivent heureux à Hollywood. Mme Bracken ne rate jamais une occasion de plaire à son époux et elle va même lui porter son courrier jusqu'à la piscine. Eddie adore la natation... le courrier lui déplaît alors. Ils ont un goût commun pour la peinture; on les voit ici en train de regarder une revue sur le sujet. Mais ce n'est pas toujours rose dans la vie d'un ménage; ça coûte cher pour vivre et les Bracken ont leurs problèmes financiers. C'est la fin du mois et Eddie vient de découvrir qu'il a une foule de comptes à payer. Madame s'est-elle acheté un nouveau chapeau? On le jurerait à voir l'air découragé d'Eddie. Mais les choses finiront par s'arranger!

D'UNE BOITE à l'autre

● Au Chez Paree

Lionel Hampton est sensationnel au Chez Paree. Ce musicien, qui dirige un orchestre de 15 musiciens, est un animateur, "showman", fantaisiste qui semble avoir le diable au corps. D'ailleurs, il est réputé autant pour son dynamisme et sa vitalité que pour son sens inné du rythme et ses talents musicaux. Il a une personnalité éblouissante. Tantôt il se contente de jouer de la harpe électrique, tantôt il devient chanteur et danseur, et tantôt il devient percussionniste. Ils sont rares ceux qui peuvent jouer les instruments de percussion avec autant de facilité. Avec lui, on peut s'attendre à tout. Ainsi, le dernier numéro de son spectacle, qui s'appelle "Flying", trouve ses musiciens éparpillés un peu partout dans le Chez Paree — au balcon, entre les tables et dans le foyer — pendant qu'un projecteur lance au plafond des silhouettes d'avions à réaction et des fusées. Si ça continue ainsi, les propriétaires du Chez Paree auront besoin de faire consolider les murs après le départ de Lionel Hampton. Il est brièvement présenté par Burt Stone, un raconteur. Parmi les numéros du spectacle qui méritent une attention spéciale, mentionnons celui d'Ann Nichols, pianiste et danseuse, ainsi que celui de Sonny Parker, un gros chanteur fantaisiste. En ce qui a trait au côté purement "musique" du spectacle, rappelons que les arrangements de l'orchestre de Lionel Hampton sont très originaux, ont de la couleur et de la vie. Un spectacle à ne pas manquer.

● Au Casa Loma

Un spectacle entièrement nouveau prendra lundi soir l'affiche du Casa Loma. Les vedettes seront les danseurs et danseuses Norma Miller, une troupe qui a déjà été applaudie au Casa Loma et qui obtint un très grand succès aux côtés de Johnny Ray, au Seville, il y a un peu plus d'une année. En plus de cette troupe, l'on verra le chanteur montréalais Jen Rogers, le musicien fantaisiste Larry Collins. C'est Renée Gallant qui présentera le spectacle. Il y a danse continuelle au Casa Loma.

● Au Down Beat

Les Three Tunesmen, trois musiciens fantaisistes originaires de Baltimore, font sensation au café Down Beat. Sous contrat avec la plus importante agence artistique aux Etats-Unis, MCA, ils ont joué dans les plus réputés cabarets américains. Cependant, ils en sont à leur premier engagement dans la métropole canadienne. Ils débitent une foule de "gags" amusants, jouent divers instruments de musique, le tout animé par un entrain inépuisable.

CUISINE FRANÇAISE ET ITALIENNE

Notre Chef cuisinier se spécialise dans les escargots bourguignons, lasagne au gratin, cuisses de grenouilles à la Provençale, homards Fra Diavalo, steaks Sirloin.

CELEBRES VINS IMPORTES

Nos caves sont remplies des meilleures vendanges de France, d'Italie et d'Allemagne. Le Club Colony, décoré avec goût, détient une license couvrant tous genres de boissons.

Salles à dîner privées — *Faites vos réservations au maître d'hôtel*

Stationnement gratuit — *Notre portier stationnera votre automobile*

CHEZ ERNEST

1500, rue DRUMMOND — Tél.: BElair 0458

La plus grande école de couture du genre au Canada

ÉCOLE ALYNE LARIN — CROQUIS de MODE

Ecole de Coupe, Couture

ALYNE LARIN Enrg.

Direction : M. et Mme Remy Tourangeau

- ROBES
- PATRON
- COSTUMES
- GRADATION
- MANTEAUX
- DRAPE

384, boulevard SAINT-JOSEPH — Tél. BE. 7091

(près de la rue Saint-Denis)

Vivian Vernon

chez Dalfen's

Très Secrète

de Grenier

NOUVEAU, EXTRAORDINAIRE



INSEREZ TUBE — GONFLEZ

PRESSEZ L'ORIFICE

INFLATA-BRA N'EST PAS REMBOURREE DE CAOUTCHOUC

Grâce aux goussets détachables gonflés d'un peu d'air, vous pouvez ajuster ce soutien-gorge de façon à obtenir un buste parfait.

Voilà le moyen idéal

DE PROPORTIONNER VOTRE BUSTE AVEC VOS HANCHES ET EVITER TOUTE ALTERATION A VOS ROBES.

Brassière en satin **$5.00**

Sans bretelle en nylon **$8.50**

Grandeurs: 32, 34, 36

Gousset A et B

Garantie absolue

VIVIAN VERNON ENRG.

5322 Queen Mary Road

Montréal 29, Qué.

Envoyez : rég. ☐ Sans bretelles ☐

Grandeur ..... Gousset .....

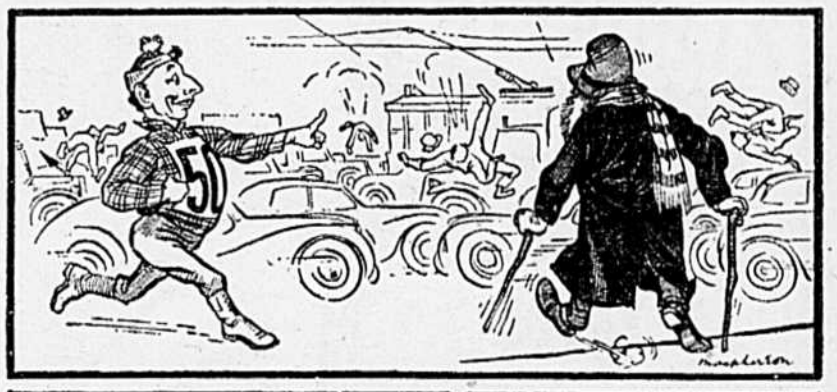
Inclus mandat ☐ C.O.D. ☐

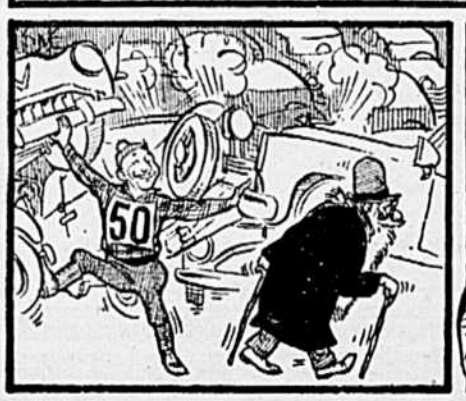
Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

CENT POUR CENT! Par Cinquante







"MMMmm, ça donne soif des aventures pareilles! C'est le moment où jamais de célébrer avec une bouteille embuée de Labatt '50', cette bonne bière dorée *plus légère, plus moelleuse!*" Oui, Cinquante à raison . . . rien ne vaut la bonne '50' comme boisson de tous les jours ou pour les grandes occasions. (Elle ne laisse pas de regrets!) Dites, vous aussi: "Cinquante!" et vous verrez. La Brasserie Labatt.

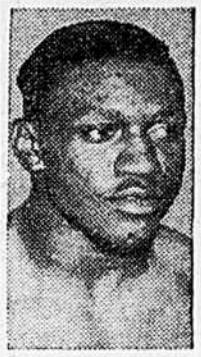
LABATT

N'Y A RIEN QUI LA BATTE!

La Californie aura-t-elle découvert un autre Louis?

NEW-YORK. — (Spécial à **Photo-Journal**) — Charley Powell ne gagnera peut-être jamais le championnat mondial des boxeurs poids lourds, mais le gros gaillard de San Diego n'en demeure pas moins le meilleur athlète complet qui ait tenté sa chance pour le titre. En Californie, on mentionne déjà Powell comme un futur Joe Louis. Il a couru les 100 verges en 10 secondes même s'il pesait plus de 200 livres.

A sa graduation, on offrit plusieurs bourses d'études à Powell à cause de ses prouesses comme joueur de football et de ballon au panier, mais Charley avait d'autres ambitions: il voulait devenir une étoile du baseball!



Charley Powell

Après avoir signé un contrat avec les Browns de St-Louis qui l'envoyèrent à leur filiale de la California State League, Powell cogna à Modesto, *le plus long coup* de circuit jamais vu dans ce parc.

Au collège, Powell était un des meilleurs joueurs de football jamais vus à San-Francisco. Abe Saperstein voulut lui faire signer un contrat pour sa fameuse troupe professionnelle de ballon au panier.

Powell pesait alors 236 livres, mais il abaissa son poids à 216 pour mettre K.O. un Rocky Jones beaucoup plus expérimenté que lui.

Charley a expédié au pays des rêves ses huit derniers adversaires, n'ayant besoin que de douze assauts pour disposer d'eux.

Un de ses rivaux perdit en seize secondes. Il semble donc que Powell possède le secret de se débarrasser de ses adversaires aussi rapidement que Joe Louis!

Lorsque Powell affronta Jones, il n'avait que neuf batailles professionnelles à son crédit. Quant à Jones, il détenait déjà des décisions sur les réputés Roland LaStarza et Tommy Harrison. Jones avait aussi perdu des décisions serrées contre Dan Bucceroni et Danny Nardico. Jones était donc un excellent adversaire mais il n'eut aucune chance contre Powell.

Powell songe déjà à un match contre le champion Rocky Marciano. "Je crois que je suis mieux armé que lui physiquement," affirme-t-il. "Je ne possède cependant pas son expérience. Je suis plus grand, plus gros et plus rapide. Lorsque mon gérant Suey Welch me dira que je suis prêt à rencontrer Marciano, je serai le plus heureux des hommes."

Welch dit que Powell possède les mains les plus rapides qu'il ait jamais vues chez un gros gaillard comme lui. "Vous n'avez qu'à lui laisser une ouverture et le combat est terminé," déclare-t-il. Que pense Welch de son nouveau "tigre"? Essayez d'acheter le contrat de Charley Powell et vous aurez la réponse à cette question!



Apprenez votre baseball

(Si vous voulez apprendre l'exécution du double-jeu, lisez attentivement les conseils que **Mickey McConnell,** directeur de l'école de baseball des Dodgers de Brooklyn, vous donne aujourd'hui à ce sujet.)

Lorsque le joueur de deuxième but est l'homme-pivot dans l'exécution d'un double-jeu, il doit se souvenir de trois choses: il doit d'abord saisir la balle, toucher au sac et lancer au premier but sans que lui ou la balle n'entre en collision avec le coureur.

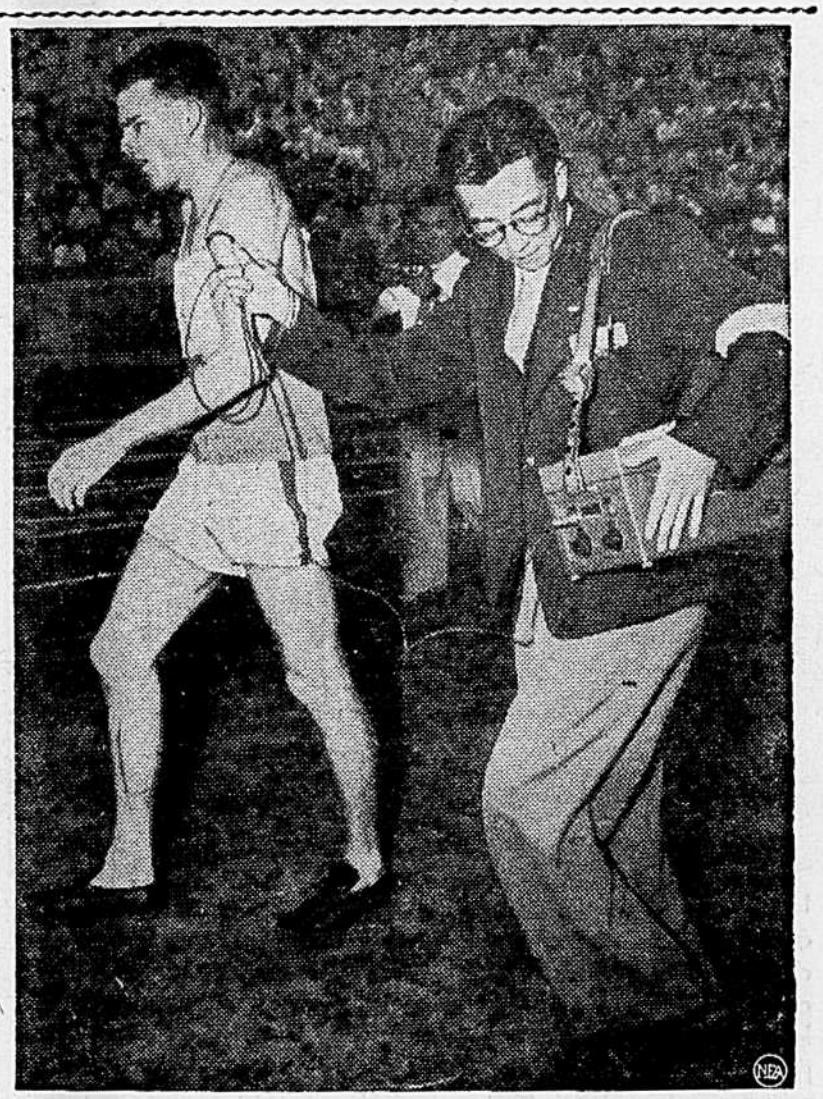
Pour le débutant, l'accomplissement de ces trois choses peut sembler difficile, surtout s'il voit des prises de vues lui montrant Joe Gordon, à son meilleur avec les Yankees. Gordon pouvait saisir la balle, sauter en l'air, lancer quand même la balle alors que ses deux pieds n'avaient pas retombé sur le sol et s'écarter en même temps du chemin du coureur qui filait vers lui.

Cependant, il ne faut pas s'attendre à accomplir des prodiges à la Gordon, car ce genre de joueur est plutôt rare. On peut toutefois accomplir le double-jeu en le pratiquant de façon plus orthodoxe que Joe.

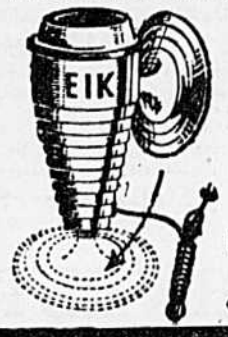
Les méthodes illustrées ici sont les plus simples et les plus sûres pour les novices et c'est pour cela que je les leur recommande. Ce n'est qu'avec le temps que les joueurs peuvent parvenir à lancer vers le premier but même lorsqu'ils ont perdu l'équilibre.

L'ambidextre

Stan Musial, le prodigieux voltigeur des Cardinals de St-Louis, frappe et lance de la gauche, mais il écrit de la main droite.



PEU LOQUACE — Lorsqu'un commentateur de la radio du Japon voulut lui faire dire quelques mots au micro, tout ce que **Bob McMillen,** épuisé, put formuler fut "Puff, puff". Il venait de gagner l'épreuve d'un mille en 4 minutes 11.6 secondes au tournoi international Etats-Unis vs Japon à Tokyo.

LE NOUVEAU
TUE-MOUCHES
Maringouins, Mites, Coquerelles, Punaises, Fourmis, etc.
OFFRE D'ESSAI SANS RISQUE
Après 10 jours, si vous n'êtes pas entièrement satisfait, retournez-nous l'appareil et le reste des cristaux et nous vous remettrons votre argent immédiatement.
Appareil $4.00
Cristaux pour 1 an $4.00
LE TOUT $8.00


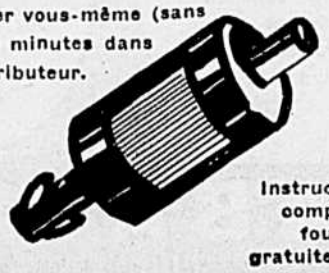
• Il est garanti
• Il est efficace pour 15,000 pieds cubes
• Il est approuvé
• Il ne tache, ne salit rien
Appelez: Gi. 1108
Succ.: Cap-de-la-Madeleine — Tél. 6-7448
Livraison rapide dans toute la ville
OU ECRIVEZ
ELECTRIC INSECTS KILLER
1679 DEZERY, MONTREAL
Généreuse commission aux vendeurs sérieux


RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL · Black Label

Si moelleux!... Si doux!
pour votre palais
un ravissement
nouveau
et parfait
ALOUETTE
HOLLANDS GENEVER
GIN
BLENDED GIN
A FINE LIGHT-BODIED, LIGHT-FLAVOURED GENEVER
BLENDED AND BOTTLED IN BOND
Melchers Distilleries Limited
MONTREAL AND BERTHIERVILLE
un autre grand succès de melchers
GRATUIT—Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 917, Station O, Montréal 9, P.Q.

OLYMPENE


Unique Après
LE SPORT
OU ACTIVITÉS D'ATHLÈTES
85c—$1.50
OC-30F

75 MILLES AU GALLON
→ Départ éclair → Plus de puissance → Plus de millage
Voilà ce que des recherches entreprises par des INGENIEURS ont apporté comme résultat. Le NOUVEAU "SPARK INTENSIFIER" apporte ces 3 grands avantages à un prix vraiment avantageux.
Automobilistes, attention! S'installe sur tout auto, camion ou tracteur
Vous pouvez l'installer vous-même (sans outil) en moins de 5 minutes dans le centre du cap distributeur.
$4.85
ATTENTION! Garantie complète de remboursement

Instructions complètes fournies gratuitement
La Cie de Mécanique Générale
Dépt. 100, C.P. 98, Station "N", Montréal
❑ Commande au comptant; par chèque ou mandat postal ou
❑ Commande expédiée $1.00 comptant, balance C.O.D. Frais de poste en plus.
Nom .....
Adresse ..... Ville .....

Leur meilleur coup

L'invité à notre rubrique "Leur meilleur coup" cette semaine est "un vieux de la vieille", Chick Harbert, un as-golfeur de la dernière décennie).

Au début de la troisième ronde de l'omnium de Los Angeles, en 1942, j'avais un total de cinq coups au-dessus de la normale au cours des six premiers trous. J'obtins des birdies aux septième et neuvième trous pour terminer avec 39, trois coups au-dessus de la normale.



Chick Harbert

Je logeai ma balle vraiment trop loin au dixième trou. Ma balle était à 90 verges du vert et en assez mauvaise posture. C'est là que je réussis le meilleur coup de ma carrière.

J'avais à éviter les branches d'un très gros arbre ainsi qu'une trappe de sable afin d'atteindre un vert excessivement rapide. Me servant d'un fer numéro "7", je cognai la balle avec une telle maîtrise qu'elle alla se poser à un quart de pouce du trou.

Ce coup m'aida à réussir un "birdie", un total de 30 pour mes neuf derniers trous et de 69 pour la ronde.

J'eus la très grande satisfaction, au cours de ce coup miraculeux, de constater que mes pieds, mes jambes et mes chevilles avaient coopéré aussi bien que mes mains et mes bras à placer la balle de caoutchouc à une position aussi avantageuse.

Une bonne prise est la clef du succès au golf. Vous devez cependant posséder une solide coopération de tous vos membres. C'est en adoptant une position parfaitement confortable que vous réussirez les coups les plus surprenants.



La balle frappée par **Chick Harbert** traversa la trappe de sable pour atterrir à un quart de pouce du trou !



"Ma soeur" perd la boule — Soeur Mary Jacqueline possède à fond la technique du bowling. A l'occasion d'un tournoi de bowling (entre religieuses) au Lewis Aeronautical College, elle échappa celle qu'elle lançait . . . sans perdre toutefois l'équilibre.

Deux exceptions

Les deux joueurs qui ont remporté le championnat des frappeurs de la ligue Nationale sans être des cogneurs de longue distance, furent Clarence Beaumont et Harry Walker. Beaumont conserva une moyenne de .357 en 1902, mais n'obtint aucun circuit. Walker rafla la couronne en 1947, et n'eut qu'un circuit malgré sa marque offensive de .363.

de KUYPER
BLENDED GIN
La vraie saveur de Hollande
FONDÉE EN 1695
DISTILLÉ AU CANADA

OUVERTURE
VENDREDI 3 SEPT.
EXPOSITION PROVINCIALE
QUÉBEC
JUSQU'AU 12 SEPT. Inclus
— 43e Anniversaire —
En Hommage à la "FEMME RURALE"
L'Événement Provincial Annuel le PLUS CAPTIVANT
● UNE EXPOSITION D'ENVERGURE. . .
● Plus CONSIDÉRABLE. . .
● Plus VARIÉE. . .
● Plus INSTRUCTIVE. . .
● Plus ACCUEILLANTE. . .
PALAIS DE L'INDUSTRIE: Ouvert chaque jour - Dimanches inclus.
TAUX RÉDUITS EN CHEMIN DE FER
- COURSES -
9 Matinées — 6 Soirées
Dimanche, 12 sept.
Le Fameux 5-Milles Annuel
Piste la PLUS MODERNE au CANADA
- COLISÉE -
Cinérama d'Amphithéâtre
2e et Toute Différente Édition
★ "HIPPODROME 1955" ★
avec
"DANCING WATERS"
et de Réputation Internationale
"SKATING VANITIES"
14 - Représentations - 14
● ÉTALAGES — d'une infinie Variété
● EXHIBITS — d'un intérêt exclusif
● Zone de Carnaval avec plus de 100 attractions !
● Nombreux Concerts
● Exhibits en Plein Air
● Kiosques Champêtres
● Télévision
● Divertissements sans nombre



Aux caractères bien trempés...
UNE CARRIÈRE DANS L'AVIATION
Le Corps d'Aviation Royal Canadien offre aux jeunes gens qui ont de la tête et du coeur une carrière ultra-moderne comme sans-filiste dans ses avions de reconnaissance, de transport ou de chasse.

Centres de recrutement du C.A.R.C.
678 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449
Édifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 3-4039
Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et les emplois actuellement disponibles dans le C.A.R.C.
NOM (LETTRES MOULÉES) (DE FAMILLE) (DE BAPTÊME)
ADRESSE
VILLE PROVINCE
DEGRÉ D'INSTRUCTION (ANNÉE ET PROVINCE)
CAF54-765F ÂGE

Si vous êtes un jeune homme éveillé qui ne craint pas les responsabilités, si vous avez du sang-froid et le sens de la discipline—vous êtes peut-être l'homme qu'il faut.
Voyons d'abord si vous pouvez répondre aux conditions requises:
- Age—au moins 17 ans et pas plus de 25.
- Degré d'instruction—11e scientifique de primaire supérieure, ou mieux.
- Santé—satisfaire aux examens médicaux du C.A.R.C.

Si vous pouvez répondre à ces exigences, vous êtes bien l'homme qu'il faut pour faire partie des équipages volants du C.A.R.C.

L'Aviation canadienne paie bien son homme, sans compter qu'elle lui offre nombre d'avantages: vacances payées, voyages dans le monde entier, pension, nourriture, vêtement et logement, distractions et sports, etc.

Et songez que le C.A.R.C. vous ouvre la voie vers une carrière fructueuse dans le domaine grandissant de l'aéronautique.

Etudiez bien conditions et avantages. Si vous êtes à la hauteur, consultez sans tarder le conseiller du centre de recrutement du C.A.R.C. de votre région.

LE CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

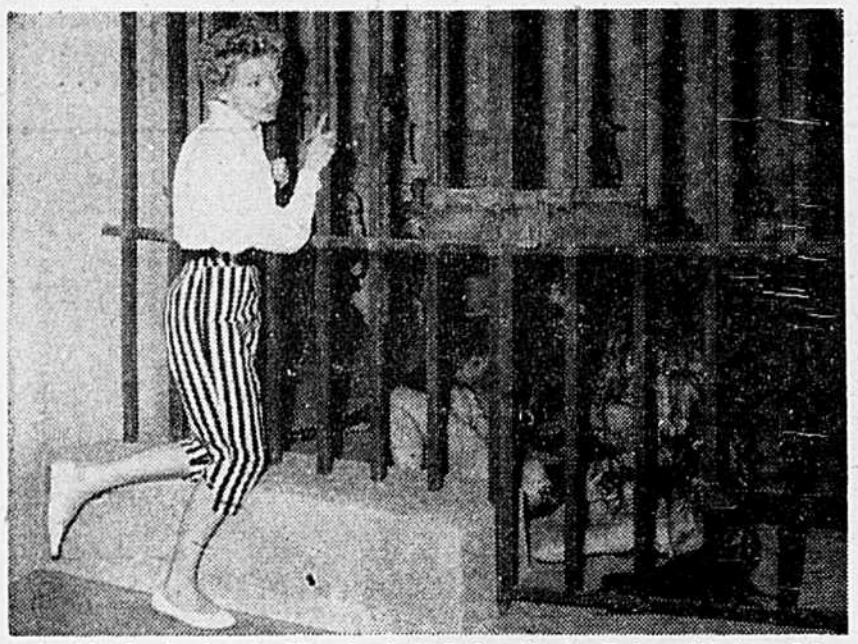
10 cents
Montréal, samedi, 28 août, 1954

VOLUME XVIII — No 19 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48

Une visite dans "sa" métropole!

(Texte: Alain Stanké — Photos: Roger Lamoureux)

La jeune Montréalaise, Ruta Kilmonis Lee, profitant d'un court séjour dans la métropole, a voulu revoir les lieux qu'elle a visités souvent, alors qu'elle était fillette, ne nourrissant encore aucune ambition cinématographique. Depuis, le Destin l'a conduite à Hollywood où, dit-on, une belle carrière s'offre à elle. Nous l'avons suivie "en ville"... et en photos.



Au Musée de cire du Chemin de la Reine-Marie, Ruta a été (une fois de plus) horrifiée par le réalisme des martyrs dans la cage aux lions.



"Quand j'étais petite, ces statues m'effrayaient à mes visites annuelles au Musée de Cire. Aujourd'hui, j'ai un petit peu moins peur!"



A l'instar du maire Camillien Houde, Ruta s'est exclamée du haut du Mont-Royal: "Montréal, ma ville." M. le maire, galant homme, ne lui en voudra pas d'avoir ainsi utilisé, par le truchement de son adorable bouche, son slogan favori.



Au coeur d'un petit lac situé en plein cimetière de la côte-des-Neiges, Ruta a retrouvé une maisonnette qui a été, dans son enfance, la "Maison de son rêve". Aujourd'hui, elle réalise qu'il manque un garage à cette maison.



Au Parc Jeanne-Mance, Ruta a retrouvé ses élans de jeunesse... sur une balançoire publique.



Et au pied du Mont-Royal, elle a aperçu Léo, (du moins elle le croit) le lion-réclame de la compagnie Metro-Goldwyn-Meyer. Elle n'eut qu'une pensée: enfourcher le "roi du désert et de l'écran". Mais le Léo montréalais n'en a pas rugi pour cela: c'est un lion distingué.